



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

807156

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

MAY 1696



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, dans la grande
Salle du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercur*e Galant le
premier jour de chaque Mois, & on le
vendra Trênte sols relié en Veau, &
Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNES, au Palais, dans
la Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la grande
Salle, à l'Envie.

Et MICHEL BRUNET, grande Salle
du Palais, au *Mercur*e Galant.

M. D. C. XCVI.

Avec Privilege du Roy.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employer dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

Aij

A . I S.

prie seulement ceux qui les envoient, & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétabli les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

A V I S.

Long-temps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitost qu'il est imprimé, ouire qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le débit, & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

A V I S.

Les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interet, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



MERCURE

GALANT

M A Y 1696.



LE commence cette Lettre d'une maniere extraordinaire , puis que c'est par une Nouvelle particuliere , qui a esté déjà répandue dans le Public ; mais comme elle est accompagnée

A iiii

8. MERCURE

de choses qui regardent la grandeur du Roy, vous ne serez pas fâchée de sçavoir de quels termes se sont servis ceux qui ont envoyé faire à Sa Majesté, de nouvelles protestations de demeurer fermes à maintenir les Traitez de Paix qu'Elle a bien voulu conclurre avec eux. Soliman Buluc Bachi, Envoyé du Divan d'Alger, eut audience de ce Monarque le 24. du mois passé, & ce fut M^r Phelypeaux, Secrétaire d'Etat, qui le presenta. Son compliment, qu'interpreta M^r Pe-

GALANT. 9

is, Secrétaire Interprete du Roy, fut conçu en ces termes.

Tres puissant & tres invincible Empereur de France, je suis envoyé de la part des magnifiques Pacha, Dey & Divan de la Republique d'Alger, pour assurer Vostre Majesté Imperiale de la parfaite reconnoissance qu'ils ont des graces qu'Elle a bien voulu leur faire, & du respect inviolable qu'ils auront toujours pour sa Personne sacrée.

Ils supplient tres humblement Vostre Majesté de recevoir comme un témoignage de leur sincere at-

10 MERCURE

sachement, quelques chevaux de leur Pays, qu'ils m'ont chargé de luy presenter, & ils m'ont ordonné en me donnant l'honneur de remettre leur Lettre entre ses mains, de luy faire de nouvelles protestations des sentimens où ils sont de maintenir les Traitez de Paix qu'ils ont depuis plusieurs années avec Vostre Majesté, dont ils prient Dieu de tout leur cœur, de faire réussir les desseins, & de rendre à jamais ses armes victorieuses.

Le même Envoyé ayant esté conduit chez Monseigneur le Dauphin, parla de

GALANT. **11**

Cette forte à ce Prince.

MONSEIGNEUR.

Je benis le Ciel de l'honneur que j'ay eu d'estre choisi une seconde fois , pour vous réiterer les témoignages de la profonde veneration que les magnifiques Pacha, Dey & Divan d'Alger, mes Maistres, ont pour vos vertus incomparables. Jen'ai pas manqué, Monseigneur, de leur rendre, selon vos ordres, un compte exact de la bonté que vous m'avez témoigné avoir pour eux en les honorant de vostre puissante protection auprès du grand & invincible Empereur vostre Pere. Ils m'ont ordonné, Monseigneur,

12 MERCURE

de vous en faire de tres-humbles
remercimens , de vous en deman-
der la continuation pour nos affai-
res presentes. J'ay eu la satisfac-
tion , Monseigneur , de publier à
nos Peuples , que tout ce que la
Renommée leur avoit appris de
vostre valeur , de vostre bonté &
de vostre grandeur d'ame , estoit
beaucoup au deffous de ce qui est en
effet , puis que vous possédez ces
qualitez dans un degré qui sur-
passe toutes les expressions du mon-
de. Heureux ceux qui peuvent
les admirer tous les jours.

Soliman Buluc Bachi eut
aussi l'honneur de saluer Mon-

seigneur le Duc de Bourgo-
gnez, Monseigneur le Duc
d'Anjou, & Monseigneur le
Duc de Berri, & il leur parla
ainsi.

Je viens, MESSIEI-
GNEURS, vous rendre
compte de l'admiration dont mes
Maistres ont esté pénétrez, lors
que je leur ay confirmé ce que la
Renommée leur avoit déjà appris
de vostre excellente éducation. Ils
connoissent en vous, Messie-
gneurs, l'image des perfections du
tres puissant Empereur de Fran-
ce, & de Monseigneur le Dau-
phin, & ils vous supplient d'estre

14 MERCURE

persuadez qu'ils auront à jamais pour vous le respect & la veneration due à des Princes , qui par leur merite personnel surpassent autant tous les autres Princes de l'Europe , qu'ils leur sont supérieurs par leur naissance.

Le Traité qui suit est sur une matiere qui semble interesser tout le monde , & je ne sçaurois douter que vous ne vous fassiez un plaisir de le lire avec l'attention qu'il merite.

GALANT. 15

ELOGE ET UTILITE
DU CAFE.

A MONSIEUR LE ***

JE suis, il est vray, Monsieur, un grand preneur de Café, & l'avantage que j'en reçois est si considerable, que je suis obligé par reconnoissance, d'en dire autant de bien qu'il m'en fait. Je vais donc vous en écrire, tant de mon chef, que selon les Auteurs qui en ont traité avec soin, & j'espère que vous

16 MERCURE

seriez content de tout.

Ce seroit de l'honneur pour le Café de se trouver dans la quatrième Eglogue de Virgile , sous le nom de *Colocasia*.

Mixtaque ridenti. Colocasia fundet Acantho.

La terre vous fera present de Colocasia meslé de l'agreable Branche Ursine.

Et le Café meriteroit par ses qualitez superlatives , d'estre compris dans le rang de tant de choses merveilleuses, dont le Poëte fait le dénombrement dans cette belle Eglo-

GALANT. 17

gue , & qui devoient attribuer à ce temps fortuné, le titre du regne de Saturne renouvelé, regne de Saturne, nommé le Siecle d'or. Mais tout ce qui se peut dire icy, c'est qu'à faire le parallèle du Café & de Colocasia, ils se trouvent un peu parens. Colocasia est une feve, même une feve distinguée des autres, & qui a une qualité qui la rend stomachale. Ces articles conviennent au Café, qui est aussi une feve éminente, & une feve tres-propre à guerir les maux de l'estomach. Jusque-là il y a

May 1696

B

18 MERCURE

de la ressemblance; mais d'autre part, Colocasia est une fève d'Egypte, & le Café est une fève d'Arabie. De plus, Colocasia est une fève, dont la racine, les feuilles, & les fleurs, selon la description que Dioscore en fait, sont différentes de celles du Café. Il est encore vray que le Café n'estoit point en usage sous l'Empire d'Auguste. Cette plante merveilleuse de l'Asie a demeuré cachée assez longtemps, par un sort semblable à celuy de Cyrus, qui a esté un grand Prince de cette bel-

le partie du monde. Cyrus ne passa durant plusieurs années que pour un simple Berger; mais enfin le periode du vray estat de sa personne se manifesta, il fut reconnu pour ce qu'il estoit, & il devint le maistre de l'Asie. Telle a esté la condition du Café, il a esté ignoré durant plusieurs siècles, quoy qu'il ne fust pas dans les sables de l'Arabie deserte, & qu'il fust dans les belles plaines de l'Arabie heureuse. Enfin, la saison vint de se faire distinguer, ce qui arriva, dit-on, par le moyen de Scialdi

20 MERCURE

& d'Ardrus; & depuis la découverte qu'ils en firent, il a commencé de regner, & règne toujours sur les autres legumes, par les qualitez singulieres. Le Café est donc devenu depuis environ deux cens ans, le breuvage ordinaire & délicieux des Peuples du Levant; & l'usage y en est si universel & si nécessaire, qu'un homme lors qu'il se marie, est obligé de donner des assurances à sa femme, qu'elle ne manquera point de Café avec luy.

L'Alcoran de Mahomet défend à ces Peuples aussi se-

verement de boire du vin, que la Loy de Moyse défendoit aux Juifs de manger du Pourceau; mais ils n'ont nulle peine à soutenir la rigueur de l'abstinence du vin, en luy substituant le Café. Ils prétendent même que le Café a une grande préférence sur le vin, parce qu'il en a les bons effets, & qu'il n'en a pas les mauvais. S'il en faut croire les Physiciens, la chaleur naturelle opere dans l'estomach la distillation du vin, de la même maniere qu'elle se fait dans un alembic, en luy don-

22 MERCURE

nant le degré de feu. Alors, dit on, l'esprit du vin se separe, il entre dans les veines, il agite le sang, & il blesse les membranes du cerveau. Ce qui reste dans l'estomach, n'est que du vinaigre, autrement le tartre du vin, & ce tartre par sa residence peut causer dans les reins la gravelle, dans les boyaux la colique, & dans les jointures la goutte. Effets étranges, & quelquefois funestes du vin, qui non seulement ne se rencontrent point dans l'usage du Café, mais de plus, qui

GALANT. 23

peuvent estre corrigez par le Café même, dont les excès ne sont pas à craindre, & dont toutes les impressions sont benignes & salutaires.

Aussi l'Asie fait un si grand cas du Café, qu'il semble qu'elle ait eu de la peine à se résoudre d'en faire part à l'Europe, Il y a longtemps que l'Europe tire de l'Asie, des Diamans & des Perles, de riches étoffes de soye, des piéces de cotton travaillé finement, des Porcelaines, du Corail, & plusieurs autres choses qui sont rares & de

24 MERCURE

grand prix. Mais comme si le Café eust esté plus cher & plus précieux à l'Asie, que tout ce qu'on vient de nommer, & qu'il fust son veritable tresor, elle l'a tenu serré fort longtemps; elle le gardoit tout pour elle: car enfin, nous n'avons du Café dans l'Europe que depuis un demi-siecle, & encore à present on nous le fait beaucoup attendre. Cette Reine des feves voyage, pour ainsi dire, en Princesse, elle ne fait pas de longues traites. D'Yemen, où croist le Café, on l'apporte à Mocha,

GALANT. 25

Mocha, où on le charge sur des Barques pour Gedda, Port de l'Arabie Petrée. De là on le transporte dans des Vaisseaux & dans des Galeres à Suez, autre Port qui est à l'entrée de la Mer-Rouge. Enfin on charge le Café sur un grand nombre de Chameaux qui le portent au Caire, & du Caire on l'envoie à Alexandrie, où diverses Nations de l'Europe le vont prendre, pour en faire dans leurs Etats un commerce tres-considerable ; car on a le même empressement pour le Café, que

May 1696.

C

26 MERCURE

pour le blé. On s'intéresse à son abondance & à son prix, comme on fait pour le blé, & on craint d'en manquer comme de pain. Lors qu'il devient rare & cher, les nouvelles de sa rareté & de sa cherté sont des nouvelles affligeantes pour le Public.

On peut considérer la dignité du Café par rapport à l'une des qualitez de l'or, qui estant le plus dur des métaux, a au dessus d'eux la prérogative de posséder une substance plus compacte & moins corrompible. Le Café a de même

GALANT. 27

une solidité qu'en ont pas les autres feves. On ne scauroit l'amollir, ny en le faisant tremper, ny en le faisant cuire. Il résiste par une solidité extrême, aux deux Elemens si puissans de l'eau & du feu; & cette solidité du Café, qui ne peut estre surmontée pour l'usage, qu'en le brisant, luy sert à bien garder son tresor, je veux dire, à conserver précieusement sa vertu balsamique, de peur qu'elle ne s'évapore avant que de l'employer.

On a reconnu en faisant chymiquement l'analyse du

C ij

28 MERCURE

Café, je veux dire, la separation de ses parties, qu'il y-a du soufre. On sçait que la vertu du soufre est admirable ; qu'il y a une huile (l'huile est nourrissante) & qu'il y a un sel propre à rarefier les humeurs, & à délayer celles qui sont crasses & visqueuses ; sel enfin qui aide le sang à circuler. On assure même que la substance volatile du Café, qui se découvre dans cette analyse, & qui ôte ses voiles, a ses parties à peu près de même grosseur, de même configuration & de même mouvement que sont

celles des esprits vitaux.

C'est aussi une excellence du Café, que lors que le feu ouvre les pores de cette admirable fève, & qu'il en fait exhaler le phlegme, qui tient embarrassez les esprits du Café, il se répand un parfum singulier, qui est charmant, & qui fortifie. La fumée, & la vapeur qui font sentir ce parfum, sont si précieuses aux Orientaux, qu'ils n'en veulent rien laisser perdre dans l'air. Tandis que le Café est si chaud, qu'on ne peut pas encore le prendre, ils presen-

C iij

30 MERCURE

tent à leurs yeux, l'un après l'autre, la vapeur du Café, ce qui, disent ils, fortifie la vûë, lors qu'elle est foible : & ils reçoivent ensuite cette vapeur dans leurs oreilles, où elle guérit les maux qu'on y a, & préserve de ceux qui pourroient venir.

La vertu generale du Café, est de presider sur le temperament, quel qu'il soit, bilieux ou mélancolique ; de temperer la masse du sang ; de corriger les humeurs froides, pituiteuses & salines ; de dessécher les serositez ; d'estre

GALANT. 31

d'un grand secours contre les incommoditez qui naissent d'une repletion universelle du corps, & d'une grosseur extraordinaire du ventre; de détacher les phlegmes pour les expulser; de guerir le rhume; d'estre un restaurant merveilleux dans un estat de foiblesse, & un puissant cordiaque dans les défaillances. Enfin, le Café a en general la faculté de défendre l'intérieur du corps, des eaux qui pourroient l'inonder, & de combattre les maladies qui luy viennent des membranes,

C iij

32 MERCURE

des nerfs , & des esprits mal disposez.

Les vertus spécifiques & particulieres du Café , sont principalement pour la teste & pour l'estomach. Il soulage infailiblement tout le monde du mal de teste , quelque furieux qu'il soit. Il y en a des exemples surprenans, jusques à avoir gueri des personnes qu'on estoit prest de trépaner , ne sçachant plus que leur faire dans leurs douleurs vives & aiguës. L'experience confirme tous les jours cette vertu cephalique du Café ,

GALANT. 33

laquelle est suprême. Pour moy, j'en ayma teste en repos, & je ne suis delivré d'une migraine horrible que depuis que je prens du Café; & si je suis quelques jours sans en prendre, je sens mon mal me revenir dans toute la force, avec les symptomes du vomissement & du dévoyement, dont il n'y a que le recours au Café qui y puisse mettre ordre. On pretend qu'il est même un préservatif certain contre l'Apoplexie & la Paralyfie, empêchant qu'il ne se fasse dans le cerveau des ob-

34 MERCURE

structions fatales , & s'opposant à ce qu'il n'arrive des suffocations extraordinaires par de grosses fluxions, qui tombant sur la gorge, causent des morts subites. Enfin, le Café tient toujours la teste en bon estat, il en dissipe les nuages, & il y établit une serenité ferme & constante, dont se ressentent la memoire & le jugement. Aussi les Levantins, qui ont une longue experience des vertus du Café, n'enrent point dans le Divan sans en avoir pris, ayant éprouvé qu'ils en ont

GALANT. 35

l'esprit plus net, & la memoire plus presente, pour reflechir sur les affaires, & pour les penetrer.

Le Café est merveilleux pour l'estomach. C'est là, pour ainsi dire, son autre scene, où il apparoit d'autres vertus. Quand les fibres de l'estomach sont relâchées, il les resserre par un acide qu'il tient de son amertume. Il perfectionne son chyle, & absorbe ses cruditez; il s'oppose aux coagulations, il dissipe les fluxions, il arreste les vomissemens dangereux, il con-

36 MERCURE

fume les matieres morbifiques. Enfin, le Café nettoye & purge l'estomach de tout ce qui pourroit y causer de la corruption.

On a aujourd'huy plus besoin que jamais du Café, à cause des vapeurs nouvelles & surprenantes, dont se plaignent également les hommes & les femmes. Outre celles qui procedent aux femmes des affections hysteriques, il s'en eleve d'autres communes à l'un & à l'autre Sexe, lesquelles on ne connoissoit pas autrefois. Elles sont

GALANT. 37

excitées par une infinité de liqueurs nouvellement inventées, & que la volupté a mises à la mode. Le Rossolis, le Ratafia, le Vaté, l'Eau de Cetre, l'Eau de Millefleurs, & tant d'autres, ne se prennent pas impunément. Toutes ces compositions délicieuses se font bien payer du plaisir qu'on a de les boire. Elles élèvent d'étranges vapeurs, dont les symptômes sont cruels, & dont on craindroit davantage les suites, sans le pouvoir qu'a le Café de surmonter ces vapeurs, & de les abattre.

38 MERCURE

Le Café fait du bien à toutes sortes de personnes ; il purge les reins de ces matieres petrifiantes dont on craint la pierre. Il soulage beaucoup les gouteux, estant capable de dissoudre ces nodositez qui leur mettent les fers aux pieds & aux mains. Le Café est utile à ceux qui parlent en public, à ceux qui voyagent, & à ceux qui relevent de maladie : ceux-là en ont leur memoire plus seure, leur voix plus forte, & leur action plus libre. Les autres fatiguent avec moins de pei-

ne , & souffrent moins du changement d'air , & de la mauvaise nourriture ; & les derniers reprennent plutôt leurs forces, leur visage & leur embonpoint. Quelquefois même le Café leur fait du bien par avance, les guérissant de la fièvre que les remèdes n'avoient pû vaincre.

Après ce que je viens d'établir des merveilles du Café, on conçoit aisément que l'Arabie heureuse, qui est sa Patrie, si elle n'avoit pas le titre d'Heureuse , cette incomparable fève le luy pro-

40 MERCURE

cureroit. Elle le luy augmente au moins, par les grands avantages qu'en reçoit le genre humain. Je tiens aussi que si Pythagore eust connu l'excellence miraculeuse du Café, il se seroit bien gardé de faire ce préjudice aux hommes, de le comprendre, dans sa défense si fameuse des fèves, *Abstenez-vous des Fèves.* Il y auroit en assurément une exception privilégiée pour l'usage de celles du Café.

Les Connoisseurs disent que pour avoir de bon Café, il faut prendre du dernier ve-

GALANT. 41.

III, comme estant le plus frais, car son suc se desseche à mesure qu'il vieillit. Il faut aussi que la fève soit pleine & bien nourrie, & que sa couleur soit d'un jaune enfoncé; enfin le plus léger est le meilleur. On doit s'oster de l'espoir que le Café ait esté passé dans le feu pour amortir un germe avant que de nous estre envoyé. Sa vertu égale dans l'Europe comme dans l'Asie, refuse cette opinion. De plus, on reçoit du Café avec la premiere écorce, laquelle le feu n'auroit pas laissée, & ce se pre-

May 1696.

D

42. MERCURE

mière écorce ôtée, la couleur n'est pas différente du Café qui n'a que la seconde.

Pour ce qui est de la préparation, elle dépend principalement de la torrefaction, qui en est le grand article. Elle se doit faire avec un feu de braise sans flâme. La braise du charbon est la meilleure: elle est plus vive, & avance davantage la coction, & par ce moyen elle diminue la perte qui arrive par l'exhalaison. Il faut agiter incessamment les fèves, & les tourner toutes, jusqu'à ce qu'elles

GALANT. 43

Les soient d'une couleur un-
née un peu obscure. Si le Ca-
fé estoit trop rosty , il y au-
roit une grande privation de
ses esprits , & s'il ne l'éroit
pas assez , il y en auroit une
partie encore engagée dans
la majeure. Les fèves tirées de
dessus le feu , doivent estre
tenues couvertes : on les doit
aussi laisser un peu refroidir ,
autrement elles empâteroient
le moulin où on les met
pour y estre brisées. J'ay vû
des moulinets de Grenoble
qui sont commodes & four-
propres. Le bois en est bûche

D ij

44 MERCURE

& bien poly , & la ferrure en est tres-fine , & bien travaillée. Il est bon de passer la farine dans un tamis pour en separer le son : un quart d'once de cette farine suffit pour deux tasses , & afin de ne s'y pas méprendre , il est aisé d'en avoir une petite mesure , ou d'argent ou de fer blanc. Plusieurs se servent de Cafetieres du Levant , lesquelles on nomme des quatre-metiaux , mais comme c'est du cuivre sujet à être décamé & à faire du verd de gris , qui est un poison fort

GALANT. 45

dangereux, le plus seur & le plus propre est d'avoir une Cafetiere d'argent. L'ébullition ne doit point passer la troisième partie d'un quart d'heure: car si elle dure davantage, il s'échape plusieurs parties volatiles. Prenez garde dans l'ardeur de l'ébullition, que l'écume exaltée ne sorte de la Cafetiere, car ce seroit du Café perdu, du Café insipide & qui est privé de sa force & de sa bonté. L'eau est le vehicule du Café, comme le vin est celui du Quina. L'eau de riviere dont on

46 MERCURE

boir y est meilleuré que celle de fontaine : & l'eau de la Seine l'emporte sur celle des autres rivières, parce qu'elle est un peu purgative. Enfin, si on ne prend pas le Café par amusement, comme on le fait ordinairement avec les femmes, mais par un motif sérieux de santé, il faut prendre le Café en Café, je veux dire sans sucre ; car autrement le Café n'est plus un simple, mais un mixte. De plus, le sucre échauffe, & luy emporte son amertume, qui est le principe de ses moi-

GALANT. 47

leurs effets. Ce n'est plus au-
si du Café, c'est du Sirop. Il
vaudroit autant employer le
sucre à faire des dragées de
Café, comme on fait des pa-
stilles ambrées, de chocola-
te. Le Café doit estre pris
comme l'or potable, sans y
rien mêler. Il faut même en
separer le marc, en le préci-
pitant au fonds avec quel-
ques gouttes d'eau, car le marc
est la lie & la partie grossière
du Café, qui peseroit sur l'es-
tomach, & luy feroit beau-
coup de mal. On ne doit
done prendre que la teinte

48 MERCURE

re du Café, une teinture simple & toute pure ; & cette teinture estant bien faite, est merveilleuse ; car elle ne contient que les parties les plus subtiles , les plus douces , & les plus sulphurées de cette féve si salutaire , à la reserve de quelques corpuscules ignées , qui volatilisent ses parties , de quelques particules acides qui font la saveur de cette teinture , & de quelques substances terrestres , qui servent à lier la matiere volatile , & à luy donner une consistance. On doit
boire

GALANTS. 29

boire cette teinture du Café,
le plus chaud qu'on pourra,
& à plusieurs reprises & gor-
gée, comme on voit boire
les Oyseaux dans leur petit
calumet. Il me semble que
les tasses de Coco sont fort
propres à cela, car les bords
de ces bois des Indes ne brû-
lent pas tant de chaleur que
les porcelaines, elle demeure
toute entière dans le Café
pour la perfection.

Je ne dois pas oublier de
répondre à l'accusation qu'on
fait contre le Café, qu'il em-
pêche de dormir. Il faut dire

May 1696.

E

50 MERCURE

la chose comme elle est. Le
 Café est semblable au Cadu-
~~caducée de Mercure, & en ne fait~~
Dat somnos, adimitque. Aen. 4.
 Il fait dormir, & il réveille; &
 comme cette double proprie-
 ré ne fait point de tort au
 Caducée de Mercure, elle
 n'en fait point aussi au Café.
 J'éclaircis la matiere dans
 trois sujets differens. A l'e-
 gard de ceux qui sont dans
 un assoupissement qui tend à
 la Lethargie, si le Café les ri-
 re de cet état, & les tient
 éveillez, ce n'est pas-là les
 empêcher de dormir, c'est

GALANT. 51

les empêcher de périr. Ce que fait alors le Café n'est pas un mal, c'est un remède, c'est une faveur pour la vie. Secondement, à l'égard de ceux qui souffrent une grande agitation d'esprits, agitation causée par une cruelle migraine, ou par quelque autre mal violent, si le Café intervient, c'est pour calmer l'orage, & pour remettre les esprits dans leur situation, état qui alors est suivi d'un sommeil doux & tranquille, que le Café luy a procuré. Enfin, à l'égard de ceux qu'

E ij

52 MERCURE

ne sont ni lethargiques ni tourmentez, s'il arrive qu'ayant pris du Café, ils ne s'endorment pas dans le lit, ce n'est pas une insomnie, c'est une veille, ce n'est pas empêcher le sommeil, c'est rendre le sommeil non nécessaire. Ces pores du cerveau que le Café tient ouverts, donnent un grand passage aux esprits, qui étant formez, n'ont pas besoin de sommeil pour les faire naître. Supposons la vérité d'une fable. Junon, dit-on, avoit une petite corne d'huile, dont deux

GALANT. 53

Quoï trois gouttes faisoient vivre deux ou trois mois sans manger. Accusera-t-on cette petite corne d'huile d'empêcher de manger, lorsqu'elle ôtoit le besoin de manger? C'est là la perfection véritable du Café, il ne combat pas alors le sommeil, mais il en est un supplément : il ne cause pas des inquiétudes & des peines de ne pas dormir, mais il met dans un état de force & de vigueur, où la nuit devient le jour, où l'on peut agir & travailler avec une dispo-

E. ij

54 MERCURE

sion plus aisée & plus vive
que celle qu'on attendoit du
sommeil.

J'ay commencé cette Let-
tre par un passage de Virgi-
le, je la finis avec un autre
passage de ce grand Poëte.

Vere fabis satio est. On sème,
disoit-il, les fèves dans le Prin-
temps. Je dis à la gloire du
Café, cette merveilleuse fé-
ve, qu'elle fait elle-mesme
un Printemps dans la vie de
l'homme, à qui elle forme
une santé toujours fraîche
& fleurie, & dans laquelle on
se plaît & on jouit comme

GALANT. 55

dément de soy-mesme. Pour conclusion, on peut dire que le Café par son excellence & sa vertu, telle que je viens de la représenter, est préférable dans l'usage au Thé, autant que le fruit l'emporte sur la feuille; & au Chocolate, autant que le simple est plus naturel que le composé.

Je vous ay avertie dans une de mes dernieres Lettres, de quelques Vers que le Copiste auoit oubliez, en transcrivant l'Eloge des Dames de

E iij

mademoiselle l'Heritier. Cee
Eloge a esté lû avec tant de
plaisir par tout, & il a fait
tant d'honneur à toutes celles
de vostre Sexe, que je ne puis
m'empêcher de vous faire
part de ce qui a esté écrit sur
ce sujet depuis qu'il est deve-
nu public. Je commence par
une Lettre de la même Ma-
demoiselle l'Heritier, dont
l'heureux genie paroist en
tout ce qui porte son nom.
Elle est écrite à une Dame,
qui n'est pas moins distinguée
par son merite que par sa nais-
sance.

GALANTE 57

MA DAME

LA MARQUISE DE COM

Les flatteuses louanges,
Madame, que vous don-
nez à mon petit Ouvrage de
l'Eloge des Dames, sont si
obligeantes, qu'elles me fe-
roient oublier la querelle que
vous me faites, de ce que vous
n'avez entendu parler de ces
Vers que par le Mercure Ga-
lant, si je n'estois persuadée
que l'amitié m'engage à vous
faire voir que cette querelle

18 MERCURE

n'est pas juste. Vous n'ignorez pas que depuis que l'ascendant d'une certaine Étoile, à laquelle on ne peut résister, eut répandu dans le monde les bagatelles rimées que j'avois tant de soin de cacher, parce que je ne les croyois bonnes tout au plus qu'à m'amuser avec trois ou quatre de mes Amies de mon caractère; vous n'ignorez pas, dis-je, que depuis ce temps, où vous fustes informée de mon commerce avec les muses, elles ne m'ont rien dit de sérieux ou d'enjoué, que j'ai

ne vous en aye fait part avec exactitude, puis que vostre amitié le vouloit ainsi; mais à l'égard des Vers de l'Eloge des Dames, je ne pouvois contenter cette exactitude par la loy que je m'estois prescrite, de ne laisser voir cet Ouvrage qu'aux personnes qui avoient eu quelque part à la conversation qui l'avoit fait naître. J'observay régulièrement cette loy; mais quelques-unes de nos Amies ne furent pas si scrupuleuses. Elles ne le firent pas une affaire de publier cette Piece,

60 MERCURE

malgré les projets que nous avions faits toutes ensemble de ne nous en divertir qu'entre nous. Comme les raisons qu'on avoit sur cela ne subsistent plus, & que de même que les Vers, la conversation s'est divulguée, peut-on vous en a-t-on fait quelques recits, mais apparemment ils ne sont que confus. Je vais donc vous dire le sujet qui forma une dispute fort vive dans une compagnie, où l'on ne songeoit qu'à se divertir.

Dans le temps qu'on representoit la Tragedie de

GALANT. 31

Bradamante, qui, comme
 vous savez, a fait beaucoup
 de bruit, par la force de ses
 Vers & la delicateſſe de ſes
 ſentimens, on vint à exami-
 ner les beautez de cette Piece
 dans la compagnie dont il eſt
 queſtion. Un homme d'un
 caractere fort extraordinaire,
 dit qu'il ne comprenoit pas
 comment on pouvoit approu-
 ver une Tragedie dont le ſu-
 jet eſtoit entièrement hors du
 vray ſemblable, puis qu'on
 y introduiſoit deux Femmes
 vaillantes, ce qui bleſſoit tous
 les gens ſclairez, qui ſcavoient

62 MERCURE

bien que jamais le courage ny la fermeté ne se rencontroient dans ce Sexe. Toute la compagnie surprise d'un si étrange sentiment, s'écria que rien n'estoit plus vray semblable, & plus vray, que de voir du courage dans des Femmes; & comme si j'estois obligée d'estre toujours la Championne des belles qualitez des Dames, tout le monde tourna les yeux sur moy; & m'engagea à entrer dans cette dispute pour les défendre. Le Cavalier qui les avoit attaquées, voyant mon-

GALANT. 63

trer par de fantatistiques preuves , toutes herissées de Grec & de Latin , qu'il n'y avoit point de Femmes qui ne fussent naturellement poltronnes , legeres , & pleines de foiblesses , & mesme qu'il falloit qu'elles fussent ainsi pour plaire. Ensuite il se mit à déclamer mille Philosophiques injures contre elles avec une rapidité inconcevable , & finit en disant qu'il estoit extravagant de supposer qu'il pût y en avoir de vaillantes. Après qu'il se fut éteint la voix à force de par-

64 MERCURE

ler vifte & de crier haut, je trouvoy enfin le temps de luy répondre, & de luy prouver par mille raifons, que je ne vous redis point parce qu'elles font trop faciles à imaginer, qu'il eftoit absolument dans le vray - femblable que les Femmes puffent avoir du courage. Il debita encore de nouveau une foule de paffages Latins & dans fes citations, il fit un afemblage bizarre des badines fictions des Poëtes, & des Livres dont on ne doit parler qu'avec le plus profond refpect. Voyant que

GALANT. 65

les raisons faisoient si peu d'impression sur son esprit, je fus contrainte d'avoir recours aux exemples. Ainsi je fis passer en revûe toutes les Femmes vaillantes de l'Histoire Grecque, Romaine & Françoise, jusqu'à la Pucelle d'Orleans, & examinant ensuite les Heroïnes entierement modernes, je n'oubliai pas l'action éclatante qui a couvert l'illustre mademoiselle de la Charffe, d'une gloire immortelle. Je connus alors que cet adversaire des Dames avoit cru parler à de plus

May 1696. 120. F.

66 MERCURE

ignorantes personnes que nous n'estions. Ces exemples le defarmèrent, & il se compta si bien vaincu qu'il se réduisit à changer de Thèse. Il s'en tint donc tout d'un coup à dire que toutes les Femmes dont je venois de parler auroient bien mieux fait de mettre leurs mouches & de filer leur quenouille, que d'aller faire les Capitaines, & les Generaux. Enfin, Monsieur, luy répondis-je, vous estes obligé de convenir qu'il y a des Femmes vaillantes. Vous ne vous retranchez plus qu'à

GALANT. 67

dire qu'elles ne le devroient pas estre. Voila la dispute changée de sujet, mais si quelques-uns de ceux qui nous écoutent, veulent entrer en lice, ils vous convaincront aisément qu'il est des occasions où le courage & la valeur même sont nécessaires aux Femmes.

Vous avez si bien parlé pour elles, me dit-on tout d'une voix, que nous prétendons que vous acheviez ce que vous avez si heureusement commencé; & puis que vous avez prouvé que la va-

F ij

68 MERCURE

leur se trouve aussi dans leur
sexe, il faut encore que vous
fassiez voir quand il la doit
mettre en usage. Je ne pus
me deffendre de continuer à
soutenir une cause si juste,
& je n'eus pas de peine à
montrer, qu'ainsi qu'il seroit
hors d'œuvre à une femme
de quitter le centre de sa pa-
trie où l'on seroit tranquille,
pour aller faire l'Amazo-
ne à contre-temps dans une
armée nombreuse, pourvue
d'habiles Généraux & de bra-
ves Officiers, ce seroit enco-
re une conduite bien plus

GA LANT. 89

blâmable ; si sous le prétexte du peu d'habitude qu'a son sexe à effrayer les perils, elle voyoit sous ses yeux le fer & le feu ravager son pays, sans avoir le courage d'exposer sa vie & de faire agir sa valeur, pour conserver ses biens & sa liberté, & prendre le party de ceux à qui le Ciel n'a pas donné la force de se défendre. Je fis voir qu'en toutes occasions, non seulement il étoit permis aux femmes qui avoient de la fermeté & de la valeur, de le faire éclater, mais que

70 MERGURE

mesme il leur seroit fort honnorable de n'en point avoir. Je dis encore beaucoup de choses que je ne vous rapporte pas, de peur de vous ennuyer, & croy que la situation indigne où étoient ceux qui nous écoutoient, fist qu'ils ne s'alloient divertir, mais en laissant nostre feavant Cavalier qui ne se battoit plus qu'à l'escrime dans cette dernière dispute, fut mis entièrement hors de combat.

Comme les Dames qui étoient presentes à notre conversation sont extrêmement

GALANT: 71

de mes amies, je ne puis résister aux prières pressées, qu'elles me firent de de me verser. Vers, mais je n'y consentis qu'à condition que ces Vers ne seroient vus que de notre petite Société. On me le promit, mais on ne se fit point de scrupule de ne me pas tenir parole, ainsi que je vous l'ay déjà dit. Cette bagatelle courut dans le monde, & mesme a donné sujet à des Ouvrages d'un tour aussi aisé que délicat. Pour vous remercier, Madame, que je veux continuer à vous faire

72 MERCURE

part exactement des nouveautez du Parnasse, je vous envoie ces agréables Ouvrages, & ceux que j'ay faits à leur sujet; & afin que vous soyiez pleinement content de moy, je vais vous rendre compte de certains petits détails qui vous feront trouver plus de plaisir à ces productions d'esprit. Premièrement, il faut que je vous apprenne que sans avoir bravé le feu des ennemis comme Mademoiselle de la Charffe, ni soutenu un Siège comme l'Epouse du Comte-Tékéli

GALANT. 73

kéli , il y a déjà long temps
que je suis en possession du
titre de Fille courageuse , &
je vous diray confidemment
que jamais titre n'a moins
coûté à aquerir. Parce que
quand il tonne je ne me ca-
che pas sous le rideau d'un
lit comme Madame D.... &
qu'au contraire on me voit
aussi tranquille que lors qu'il
fait beau temps , parce que
quand je suis dans un caros-
se attelé de chevaux fou-
gueux , loin de faire des cris
aussi hauts que Mademoi-
selle P..... je n'ay nulle

May 1696

G

74 MERCURE

frayeur, & enfin, parce qu'on me voit tirer grand nombre de coups de pistolet, quand le Roy prend des Villes ou gagne des Batailles, & qu'en telle Campagne ce rapide Conquerant m'a fait faire cet exercice jusqu'à trois & quatre fois en un seul mois, sur de pareils exploits on m'a donné liberalement le nom de Fille intrepide. Peut-estre la suis-je en theorie, mais, Madame, vous sçavez que je ne la suis point en pratique, je n'en ay jamais eu l'occasion.

GALANT. 75

Cependant, comme j'estime infiniment l'intrepidité, & que je l'honore par tout où je la trouve, quelque temps après vôtre départ, nous eûmes une fort plaisante conversation sur le courage, & sur la poltronnerie chez une belle Duchesse que vous connoissez, qui par sa science peut justement estre comparée à Minerve, mais qui ne seroit pas propre à imiter la valeur de Pallas. Je luy faisois la guerre de son extrême timidité, & luy disois, que si le Ciel m'avoit

G ij

76 MERCURE

fait naître d'un autre sexe, j'aurois déjà bien des fois signalé mon courage. Quelques Cavaliers qui étoient présens, me dirent que je devois faire éclater ce courage à la gloire de l'amour, au lieu de le combattre, comme je faisois sans cesse. Je leur répondis en plaisantant que le fond d'intrepidité que je me sentoie me porteroit toujours à éviter du moins routes sortes de chaînes, puisque mon sexe m'empêchoit d'aller cueillir des Lauriers en suivant les Drapeaux.

GALANT: 77

du Roy ; & comme la charmante Duchesse chez qui nous étions , m'avoit priée de luy faire des couplets sur un certain Air qu'elle aimoit fort , je luy fis *impromptu* une maniere de Romance que je vous envoie , qui rouloit sur le même sujet que la conversation que nous avions eüe.

R O M A N C E ,

S V R L' A I R

L'autre jour m'allant promener ,
Ah ! mon mal ne vient que d'aimer.

E Vitons l'amour & ses traits.
Qu'il est beau de n'aimer ja-
mais !

G iij

78 MERCURE

*Je croy que ses plus doux attraites
Ont encor bien des peines.
Qu'il est beau de n'aimer jamais !
Bravons toujours les chaisnes.*

E

*Si quelque objet peut enflamer,
La gloire seule doit charmer.
Chaque Sexe doit s'en former
Un attirant modele.
La Gloire seule doit charmer,
Ne vivons que pour elle.*

S

*On parvient par divers sentiers
A cueillir de brillans Lauriers.
Dames ainsi que Cavaliers
Peuvent orner l'Histoire.
On parvient par divers sentiers
Au Temple de Memoire.*

S

*Mais pour atteindre aux prompts
bonheurs,*

GALANT: 79

*Vive Mars, vivent ses faveurs ,
Themis & les sçavantes Sœurs ,
Ont une belle route
Mais pour atteindre aux prompts
honneurs ,
Mars vaut bien mieux , sans doute.*

S
*Quand on est du sexe à fracas ,
Qu'il est beau d'aimer les combats !
Qu'on trouve de touchans appas
Au mestier de Bellone !
Qu'il est beau d'aimer les combats !
Que de gloire s'y donne !*

S
*Si mon sexe l'avoit permis
Que j'aurois bravé d'ennemis !
Tous ceux que Louis a soumis
M'auroient vû les combattre.
Que j'aurois bravé d'ennemis
Si Dame alloit se battre !*

G iiij

80 MERCURE

S

On fait des exploits inouïs
Quand on suit les pas de Louis.
L'œil & le cœur sont réjouis
De l'éclat de sa gloire.
Quand on suit les pas de Louis
On court à la Victoire.

S

Mais en dépit de mon ardeur
Je ne puis suivre ce Vainqueur.
Chantons sa rapide valeur,
Pour lui faisons des festes.
Je ne puis suivre ce Vainqueur.
Celebrons ses conquêtes.

Q

Chantant ce Heros chaque jour
Je prétens combattre à mon tour.
Je veux toujours vaincre l'Amour
Et terrasser sa brigade.
Je prétens combattre à mon tour,
Mais ce n'est pas la Ligue.

GALANT: 81

Ces couplets devinrent fort à la mode, & cela me donna auprès de quelques gens un petit air Amazonien, que de bonne foy je n'avois nullement songé à m'acquérir, comme vous jugez bien, n'ayant cherché dans cet entretien & dans ces chansons qu'à me divertir, en expliquant mes sentimens naturellement. On s'est souvenu encore depuis que pendant que j'estois en Normandie en 1694. & que les Ennemis prenoient mille mesures pour insulter nos Ports & les Cô-

82 MERCURE

tes de cette Province, la confiance que j'ay dans la suprême sagesse, & l'ascendant du Roy, me fit toujours dire, sans prendre les moindres alarmes, que les Anglois feroient bien plus de bruit que d'effet; & on a remis sur les rangs une Lettre en chansons, que j'écrivois à une de mes Amies de Bayeux, où j'estois dans ce temps-là, & qui, comme vous sçavez, est sur la route de la Hogue. Ne m'allez pas encore faire une affaire, de ce que vous n'avez point vû cette Lettre, c'est que j'ay

GALANT. 83

cru qu'elle ne meritoit pas
vostre attention ; mais puis
qu'on s'est avisé de la ti-
rer de l'oubli, je vais vous
en dire quelques morceaux.
Vous sçavez que ces fortes de
Lettres se font sur mille
chants differens , & qu'on
change d'air à chaque cou-
plet. En voicy quelques uns.
Je començois par une descri-
ption des craintes & des alar-
mes , qui agitoient certains
cœurs dans le lieu où j'estois,
& je disois que le tumulte de
Mars en avoit chassé tous les
Jeux & les Amours ; puis je

84 MERCURE

poursuivois ainsi.

FRAGMENT

D'une Lettre en Chansons.

SUR L'AIR,

Sommes-nous pas trop heureux

Dans ce turbulent fracas,

*Pent estre on croit que les Muses
Interdites & confuses*

Du bruit tonnant des Combats,

Ne pourront prendre courage

Que pour chanter dignement

Ce qu'un Heros jeune & sage*

Va faire chez le Flamand.

* Monseigneur commandoit l'Armée
de Flandre.

SUR L'AIR

Il fait tout ce qu'il défend:

Mais cette troupe divine

Qui penetre l'avenir,

Dit sans en estre chagrine.

GALANT. 85

*Voyant l'Ennemi venir ;
Comment craindre les tempestes
Quand Louis défend nos restes ?
Pleines de tranquillité
Imitons leur fermeté.*

SVR L'AIR

*La verte jeunesse qui tourne à tous
vents.*

*Malgré les alarmes ,
Malgré les Tambours ,
Profitions des charmes
Qu'on doit aux beaux jours ;
De certain Dieu tendre
Défendons-nous seul ,
Et laissons défendre
Nos Ports à * Choiseul.*

* Mr le Maréchal de Choiseul commandoit un Camp en Normandie.

SVR L'AIR

*Quand Iris prend plaisir à boire
Tous s'émuent au bruit de la guerre,*

86 MERCURE

Mais quand Louis tient son ton-
nerre

L'Ennemy doit seul avoir peur.
Nostre Heros enchainé la Victoi-
re,

Bientost nous le verrons vainqueur,
Et son Dauphin rempli d'ardeur,
Va se couvrir encor de gloire.

Cette Lettre en chansons,
Madame, & la Romance
avoient fait voir les sentimens
que j'ay sur la valeur. La dis-
pute que j'ay eüe avec le Ca-
valier Dogmatiseur, les a con-
firmez, & les Vers que j'ay
faits sur cette dispute ont a-
chevé de les mettre dans leur
iour. Vous voyez bien cepen-

dant que dans ces Vers, ie ne
me suis pas amusée à rappor-
ter les preuves de raisonne-
ment, & les exemples histori-
ques que j'avançay dans cet-
te conversation. J'ay traité la
dispute moins en forme en
faveur de la Poësie, qui n'a
pas de grace quand elle fait
des raisonnemens si suivis, &
même j'ay pris quelquefois
un ton badin, comme lors
que ie dis,

De Bradamante & de Marphi-
se.

Que le dessein fut grand & doux !
Elles triomphoient par leurs armes
Encore plus que par leurs charmes.

88 MERCURE

*Il leur estoit permis de signaler leur
bras*

*Dans les plus perilleux combats,
A hqu'elles possedoient un heureux
avantage !*

*Quel plaisir de marquer son intrepri-
dité !*

*Si nostre sexe encor avoit un tel
usage,*

*J'aurois déjà pour mon partage,
Un Brevet d'immortalité.*

Eh bien ! Madame , ces
Vers , avec le souvenir des
marques de mon Heroïsme ,
dont je vous ay tantost par-
lé , sont cause qu'on m'a écrit
incognito une des plus jolies
Epîtres du monde, où l'on
me

me compare à Telefille. Je ne
 ſçay pas ſi cette Heroïne a
 l'honneur d'eſtre connue de
 vous, mais c'étoit une des plus
 illuſtres Sçavantes de l'anti-
 que Grece. Plutarque l'a co-
 lebrée fort glorieuſement ;
 mais cependant je ne ſçay ſi
 vous eſtes inſtruite de ſon
 hiſtoire, quoy que j'aye pris
 ſoin de vous en informer dans
 le Triomphe de Madame
 Deſhoulières Telefille donc,
 comme vous ſçavez, ou com-
 me vous ne ſçavez pas, étoit
 d'Argos, & après avoir ac-
 quis dans la Grece une re-

May 1696.

HI

90 MERCURE!

putation immortelle par la beauté de ses Ouvrages, elle éclata encore par son courage d'une manière toute distinguée. Pendant que tous les hommes étoient en campagne, dans une guerre où les Argiens n'avoient pas esté heuteux, Telefille anima si vivement les Dames Argiennes à la deffense de leur Ville contre les Lacedemoniens, que ces lions de Grece furent contraints de se retirer, voyant de quelle manière cette troupe d'Amazones bravoit la mort sous la con-

GALANT: 91

duite d'une heroïne si propre à soutenir la gloire de sa Patrie. Je ne me souviens point d'avoir jamais fait d'action qui ressemble à celle-là. Cependant voyez ce que c'est que d'avoir bien de l'esprit. L'inconnu qui m'a écrit l'E, pître que ie vous annonce, a trouvé l'art de faire voir dans ses Vers mille traits de ressemblance entre Telephile & moy. Ainsi font les grands Peintres, ils songent plutôt à produire un beau Tableau, qu'ils ne s'embarassent de faire ressembler.

H ii

92 MERCURE

Cependant toutes mes amies, plus frappées des beautés de cette Piece que ie n'étois revoltée contre la comparaison, ont voulu que je répondisse à cet agréable Ouvrage. Si on n'y avoit parlé que de moy, j'aurois gardé le silence malgré leurs souhaits; mais comme la gloire du Roy y étoit chantée avec iustesse, l'empressement que j'ay de mêler ma voix à toutes les louanges qu'on donne à ce Heros, me fit répondre brusquement à l'inconnu. Epître pour Epître. La

GALANT. 93

miennne ne commençoit qu'à paroître , quand Mademoiselle d'Alerac dont vous connoissez le bon goût, me pria de lui faire part de ces deux Ouvrages. Je les luy envoyai accompagnez d'une Lettre en Vers & en Prose. Cette Lettre, ie croy, n'aura rien d'obscur pour vous ; car vous vous souvenez sans doute que dans une Epître que j'ay faite au suiet des Anciens & des Modernes, qui a paru dans le Mercure de Novembre dernier, il y a ces quatre Vers ::

94 MERCURE

*Faisons donc redire à l'Echo,
D'Alerac passe autant Erinne,
Que Scudery passe Sapho,
Et des Houllieres, Corinne.*

Toutes ces Heroïnes, Madame, sont, ce me semble, de vostre connoissance. Pour Praxille, dont il est parlé aussi dans cette Lettre en question, si vous ne la connoissez pas, & que vous ne vouliez point vous donner la peine de la démêler dans l'Histoire Grecque, informez - vous d'elle dans le Triomphe de Madame des Houllieres. Mademoiselle d'Alerac, qui fait

GALANT. 95

naturellement des plus jolis Vers du monde, a répondu à la Lettre que ie luy ay écrite, une autre Lettre meflée de Prose & de Vers, qui est toute pleine d'esprit. Cette Demoiselle en fait tant briller dans la conversation, qu'il ne faut que la voir une fois pour estre convaincu que personne n'a plus de feu, d'esprit & de vivacité. Vous connoissez si bien le caractere de toute la Maison, que ie suis seure que vous trouverez que ce que j'en dis à la fin de la Lettre que j'écrivis à cette aimable

Fille, n'est pas la monnaie de ce qu'on y voit de propre à attirer. L'estime la plus distinguée. Hé bien vous plaindrez-vous à présent que ie ne vous fais pas assez de part de ce qui regarde les Muses? Vous les aimez tant, qu'en bonne foy il y auroit de la dureté à ne vous apprendre pas tout ce qu'on sçait de leurs nouvelles, & ie vous estime trop pour ne me pas faire un plaisir des occasions qu'elles me donneront de vous marquer combien ie suis parfaitement, Madame, vostre... Je

Je croyois n'avoir plus à vous informer de rien, mais j'apprens qu'on a découverts que l'Epistre qui me veut faire passer au moins pour Telezille la cadette, est du Marquis de V.... dont vous estimez le sçavoir & la politesse.

A MADemoiselle

L'HERITIER.

ÉPISTRE.

DEs neuf Sçavantes Sœurs célèbre Favorite,
Charmante l'Heritier, dont les rares talens

May 1696.

1

98 MÉTACURE

Sont joints au plus touchant
rile,

Que n'ay-je vos dons excellents

Que n'ay-je votre noble Lyre

Pour chanter comme il faut ce qu'en
vous on admire !

En voyant le savoir, en voyant
la clarté,

Le courage, la fermeté,

Et le vif agement qui chez vous
soujours brille,

On croit revoir en vous Téléphos
Téléphos,

Qui seut par son courage égaler
en Argos

La gloire des plus grands Héros.

Comme elle vous ayez une âme
d'Héroïne.

Et si vous en trouviez le moment
bienheureux,

N'assauz hardy dans ses vœux,

GALANT.



Trouveroit sous vos coups son en-
tière ruine.

Ainsi que Téléphile est toujours dans
le cœur

Un beau sel pour sa patrie,
Pour la France & Louis sous
pleine lardure.

On vous verroit donner votre sang,
vostre vie.

La Grecque par hazard signala son
envie,

Et dit comme elle vous n'aurez pas
De périlleux moyens d'exercer votre
brave. [Leger

De l'auguste Louis tel est le privi-

ège dans tous ses vastes Etats,

Kingt Souverains liguez avec tant
de fracas,

Et n'ont pu former un Siège

Et n'ont pu triompher dans les moi-

ndres combats.

Leur fureur plus que leur vaillance

Eclata follement dans d'injustes en-
treprises,

De Dauphiné seulement une fois,
Ainsi que la belle Provence,

Sentit l'effort du Piémontois.

La Chasse fit alors l'action grande
Et belle,

Que vos doctes Ecrits scaurons ren-
dre immortelle;

Mais si l'on vit son intrepide
Cœur

Dans cette occasion faire briller son
zele;

Malgré la pente naturelle

De son héroïque valeur,

Cette Sujette agissante & fidelle

Ne trouvera plus lieu d'exercer son
ardeur,

Bellone dormira par elle.

GALANT.

301
107

*L'invincible Louis par ses prudens
 projets,
 Sçait trop bien garder ses Sujets.
 Ainsi vous n'aurez point la gloire
 De repousser ses Ennemis,
 Puis que le juste Ciel par son ordre
 A permis
 Qu'il ait sous ses Drapeaux atta-
 ché la victoire.
 Mais cependant consolez-vous.
 Vous chanterez ses exploits sur des
 accords si doux,
 Qu'ils vous donnent un nom d'éternelle
 memoire,
 Dont mon Sexe feroit jaloux,
 Si tous les rares avantages,
 Les vertus, les dons précieux
 Qu'avec profusion vous recevez des
 Cieux,
 Ne sçauroient réunir pour vous
 tous les suffrages.*

I iij

301
102. MERCURE

*Je disions, car on voit votre Sexe
charmant.*

*Qui se sent honoré de vos sçavans
Ouvrages,*

*Être rempli pour vous d'un vif em-
pressement.*

*Paissez-vous donc, illustre Fille,
Paissez-vous goûter à jamais
Un sort aussi brillant, aussi rempli
d'attraits.*

Que fut celui de Téléphée.

RÉPONSE DE MADÉMOISELLE

L'HERITIER.

M*on zèle ardent & par pour le
plus grand des Rois,*

Et mon amour pour la Patrie,

*Me donnent en effet quelque un des
beaux endroits*

GALANT. 103

De l'Herminé qu'autrefois

La doctre Grec n'a tant cherché ;

Mais je n'ay point son sort, ses
talens, ny sa voix.

Si Teleille fut vaillante

Autant qu'elle parut savante.

C'est qu'elle put trouver le moment
forain.

De montrer les vertus dont son cœur
fut orné.

Puis qu'il n'est pas permis au sexe
dont nous sommes,

De braver les affreux hazards,
Que quand les Ennemis enfoncent
nos remparts,

Et qu'en un autre temps il abon-
donne aux hommes

La gloire des exploits de Mars,

Sous le Héros dont la puissance

Fait fleurir aujourd'hui la

France,

¶ iij

104 MERCURE

*Quels lauriers perilleux pourrions-
nous acquérir ?*

*Bien loin d'avoir à nous défendre
Des projets que sur nous on pour-
roit entreprendre,*

*L'intrepide Louis ne fait que con-
querir.*

Si d'une terreur passagere

La Provence & le Dauphiné

*Virent quelques momens leur peuple
consterné ,*

*Par le bouillant effort d'un Prince
téméraire ;*

*Ce Prince vit bien-tôt que le Ciel
en colere*

*A son mauvais destin l'avoit aban-
donné,*

*La Chasse faisant voir une noble
assurance ,*

*Scut rassembler par sa pru-
dence*

Q U A D R U X.

Un peuple qui faisoit étourdy, mu-
tine.

Avec elle il combat, leur valeur
est heureuse,

Et l'Heroïne genereuse
De lauriers immortels voit son front
couronné.

De l'Auguste Louis telle est la de-
visée,

Que son juste party rend tout Sexe
vainqueur.

De l'illustre la Charisse admirons le
bonheur.

Puisse-t. de toujours de gloire envi-
ronnée,

Etre auprès du grand Roy qui la
comble d'honneur;

Mais vous avez raison, sous la loy
fortunée

Prince vaillant & brillant
de splendeur,

106 MERCURE

Quelque guerrière qu'on soit née,
On ne peut témoigner cette héroïque
ardeur.

Sous son regne rempli de bonheur,
de sagesse,

Ny les Téléphilles de Grèce,

Ny les Jeannes de Mauconleut,

Ne trouveroient pas lieu d'exercer
leur valeur.

Vous, dont l'aimable politesse
Chante aussi noblement ce triom-
phant Héros :

Qu'auroit fait dans les Vers l'He-
roïne d'Argos,

Occupez souvent vôtre Lyre
A célébrer un Roy que l'Univers
admire.

Pour moy, suivant toujours le zèle
que je sens

Pour ce Conquérant tout Au-
guste,

GALANT. 107

*Qui ne fait jamais rien que de
grand, que de juste,
Je mesleray ma voix à vos doctes
accens.*

*Mes tons ne seront pas merveilleux,
ravissans,*

*Ainsi que furent ceux de l'Ilustre
Argienne,*

*Mais du moins mon ardeur surpassera
la sienne,*

*Et j'auray des sujets cent fois plus
excellens.*

Mademoiselle l'Heritier,
estant fort Amie de Made-
moiselle d'Alerac, luy envoya
ces deux Lettres, qu'elle ac-
compagna de celle-cy.

108 MERCEURE

MADAME MOISELLE D'ALERAC

PUISQUE vous le souhaitez, Mademoiselle, je vous envoie la flateuse Epître du spirituel inconnu, qui me prodigue l'encens, & la réponse que j'ay faite à cet agréable Ouvrage. Je voy bien que c'est pour me rendre le change de ce que je vous ay donné un nom fameux de l'antiquité, que ce sçavant Cavalier m'en donne un à mon tour. Ain-

Si que je vous ay nommée
Erine, & la charmante Com-
tesse de Murat, Praxille, de
mesme l'on veut que Telefit-
le soit desormais mon nom
sur le Parnasse. Mais les Pa-
ralleles que j'ay faits sont plus
justes que la comparaison
qu'on a faite pour moy. Tout
le monde est convaincu que
Mademoiselle de Scudéry est
autant au dessus de Sapho
par ses grands talens que par
ses rares & solides vertus. On
n'est pas moins persuadé que
Madame Deshoulières a por-
té le sublime & la justesse de

no MERCURE

la Poësie beaucoup plus loin
que Corinne. Vous sçavez
tous les rapports que le
beau naturel & le spirituel
enjouement des Ouvrages de
notre aimable Comtesse luy
peuvent donner avec Praxi-
le, & à votre égard personne
n'ignore

Qu'en voit en vous briller d'Es-
sence

Les jours heureux, les agréments
divers,

Comme elle vous pense d'un ma-
nière fine,

Et comme elle dans tous vos Vers
Sans contrainte & sans art certain
beau ses peitille.

GALANT

Quoy que dans quelques lieux on
vante mes accords,

Il n'est point de pareils rapports

De l'Herminier à l'Inde.

l'Inde et la France

Mais quoy que le parallèle

ne soit pas juste, l'Épître

qui le fait est si ingénieuse

et si bien tournée, que si elle

ne me louoit point, je

la louerois beaucoup davan-

tage en faveur des agrimens

qu'on voit dans les Vers. Fai-

sons donc grâce à la compa-

raison. Quoy qu'elle soit fort

outrée, ce n'est pas une affaire.

J'en ay vu cent fois dans nos

Poëtes & dans nos Orateurs,

112 MERCURE

qui l'estoient encore plus ;
& je vous avouè que quand
même j'aurois quelque air de
Téléfille , je serois ravie de ne
luy ressembler qu'imparfai-
tement. Quoy qu'en effet je
sois partagée d'un courage
assez ferme pour mépriser les
dangers , s'il s'agissoit de re-
moigner mon zele à ma Pa-
trie dans des occasions peril-
leuses , j'ay une joye infinie
qu'elle n'ait nul besoin de
mes services. Si j'avois vécu
sous ces régnes funestes , où
les Ennemis de l'Etat rava-
geoient nos plus belles Pro-

viences, & pilloient nos Villes
 tour à tour, j'eusse esté sans
 doute la copie ou la sur-
 vante de la Pucelle d'Orleans;
 mais je rends mille graces au
 Ciel, de vivre sous un regne
 éclatant, où mon Sexe, il est
 vray, peut rarement parve-
 nir à faire quelques exploits
 guerriers, mais où Louis le
 Grand luy en fournit de si
 merveilleux à chanter, que
 tous les antiques Heros n'ont
 jamais pû luy en donner de
 pareils. Nous sommes donc
 bien éloignez de nous trou-
 ver sous un regne qui ressem-

May 1696

K

IV. MÉRCHURE

ble à ceux de quelques-uns
de nos Rois de la première
Race, ou au commencement
de celui de Charles VII.

Et j'avois vécu sous ses Règnes.
Dont l'indolence étoit le caractère,
L'autorité signaler par de fermes
lois, & exploits

Un zèle ardent & nécessaire.
Mais dans ces tristes temps où les
Français confus,

Sentoient de leurs revers une dou-
leur amère,

Ma Muse contrainte à se taire,
Auroit vu de sa voix les talents su-
perflus ;

Au lieu que de nos jours Louis par
ses vertus

Ménage à chaque moment une il-
lustre carrière.

GALANT.

115

Ouy, je m'occupe toute entière
A chanter ses exploits rapides, gla-
rieux.

Ah, pour notre bonheur j'aime
mille fois mieux

En bien dire que d'en bien faire.

Vous voyez bien, Made-
moiselle, que, n'en déplaise
à mon courage, j'ay raison
d'aimer mieux raconter qu'a-
gir, puis qu'on a prescrit à
mon Sexe de ne se pas mêler
d'affaires si vigoureuses, que
quand les Ennemis sont à
notre porte, ou qu'il arrive
quelque autre occasion aussi
pressante. Les prospérités de
la France me sont trop chères,

K ij

116 MERCURE

pour ne pas faire mille vœux
au Ciel de ne trouver jamais
aucun lieu de faire éclater ma
fermeté. Cependant je veux
bien être Telefille, si l'on
veut, mais une Telefille, dont
tout le mérite consistera à
sentir un grand zèle pour sa
Patrie & pour son Roy, & à
avoir quelques talents propres
à chanter les louanges de ce
Heros. Je laisse à votre illu-
stre Sœur l'honneur d'avoir
imité l'Heroïne d'Argos, par
des endroits plus périlleux,
& d'abord qu'on ne me re-
gardera qu'en Telefille de

GALANITÉ 47

Paix, la comparaison ne deviendra guere moins, juste que de vous à Eriant; car lors que je fais d'attentives reflexions, vos avantages me paroissent bien autant au dessus des siens, que les miens sont au dessous de ceux de Telelle. Outre cet air charmant de douceur & de tendresse, répandu dans toutes les productions d'esprit qui vous échappent, sans doute encore plus touchant en vous qu'en celle à qui on vous compare; outre tous ces avantages, dis-je, on ne le

118 MERÇURE

• dans aucun endroit qu'Erinne
ne fust d'une Maison aussi
illustre dans la Grece, qu'est
celle de la Tour du Pin en
France; ny on ne lit point
non plus que cette sçavante
de Lesbos eust eu une Sœur
si célèbre par une belle ac-
tion, qu'une telle Heroïne
auroit esté seule capable de
couvrir sa Famille de gloire;
si cette Famille n'en avoit
pas esté partagée d'ailleurs.
L'Erinne de Lesbos n'eut au-
cune de ces heureuses préro-
gatives. D'Alerac, l'Erinne
de France, les possède avec

Éclat , & y joint encore le
 bonheur d'estre née d'une
 Mere qui rend incertain le-
 quel on doit le plus admirer
 en elle de l'esprit ou de la ver-
 tu. Enfin l'Erinne de France
 a des Freres , qui sans estre ny
 Grecs ny Romains , sçavent
 pratiquer dans toute la deli-
 cateſſe la plus belle Urbani-
 té. En bonne foy , pour mê-
 ler des termes modernes à
 ces expreſſions de l'antiquité
 Leſbos auroit bien fait du
 bruit d'un Citoyen auſſi ſage
 & auſſi galant homme , qu'eſt
 le Marquis de la Chaulſſay

conclus donc, que par mille raisons vous êtes avant au dessus d'Erinne, que je suis au dessous de Telefille. Mais comme une tendre amitié m'unit avec vous par les nœuds les plus étroits, dans une si belle union, le fort soulagera le foible. Nous ferons commerce de biens. Vous me ferez part généralement de ce que vous avez de trop, cela rendra les choses égales; & ainsi vous resterez toujours Erinne, & moy Telefille.

RÉPONSE

RE' P O N S E

De Mademoiselle d'Alerac,

A Mademoiselle l'Heritier.

QU E je sçay bon gré,
Mademoiselle, au spi-
rituel inconnu qui vous don-
ne le nom de Téléille ! Il
vous convient, si quelque chô-
se peut vous assortir. Je vous
l'aurois donné, ce nom, si je
n'estois persuadée que le vo-
stre vaut mieux que tous ceux
dont l'on peut se servir. Si
vous aviez vécu dans ces sie-
cles reculez, vous auriez rem-

May 1696.

L

LE MERCURE

DE L'HISTOIRE. Alors l'on au-
roit décidé pour les Anciens;
mais il vaut mieux que nos
Neveux lisent ce qui vous dis-
tingue par mille beaux en-
droits, & que nous jouissions
de l'heureux plaisir de vous
voir, qui doit être si cher à
vos Amis.

*L'en trouve en vous une amitié
solide,*

En commence plein de douceur.

*Quand sur vos beaux endroits il
faut que l'on décide,*

Quelque bon goût qui guide,

*L'on s'en pour votre esprit, l'an-
térieur pour votre cœur.*

Il n'y a que l'amour qui se

GALANTE: 123

plaint de vous. Il est vray,
Mademoiselle, que vous le
bravez sans ménagement.

*Pour avoir plus d'esprit qu'une
autre,*

*Croyez-vous sauver votre cœur
D'un tendre langage?*

C'est une pure erreur.

*Ce cœur est fait comme le nôtre,
Dans vos Vers immortels vous
chanterez un jour*

La gloire de l'amour.

*Il sera seul de triompher
lorsque vous ferez valoir les
charmes.*

*Vos Vers ont tant d'enchantement,
L'amour verra par eux augmenter
son empire.*

L ij

124 MERCURE

25 *Te le fille, il n'est point de cœur*
Qui ne se vende au son de vostre
docte Lyre.

un floup un brout un vau
 ou l'amour me sçaura bon
 gre de mon préjugé, & peut-
 estre par reconnoissance,
 laissera-t-il mon cœur à l'ha-
 mitié, qui est si contente de
 moy, & qui a tant de raison
 de l'estre. Vous me faites sen-
 tir, Mademoiselle, tout ce
 qu'elle a d'agrecable par le
 plaisir que j'ay d'aimer, &
 d'estre aimée d'une Amie de
 vostre merite. Je suis,

26 Puis que nous sommes sur

MER CURE 154

GALANT. 125

les Lettres, vous voudrez bien
en voir encore une qui est sur
une matière plus sérieuse que
celles que vous venez de lire.
Elle ne vous en plaira pas
môins, puis que les plus hautes
connoissances n'ont rien
de trop élevé pour vous.

A MONSIEUR DE **N

Vous ne serez peut-être
pas fâché, Monsieur, que
je vous entretienne un moment
de la nouvelle Philosophie que M.
Hartsoeker, natif de Rotterdam
en Hollande, a donnée au Public

L. iij

126 MERCURE

depuis peu de temps, & qui vient fort à propos pour prendre la place de celle de M. Descartes. Je vous diray en peu de mots ce qui me plaist dans chaque Chapitre de cet excellent Ouvrage, & en mesme temps ce qui me semble que l'on y pourroit trouver à redire.

Cet ingénieux Auteur établit si bien dans le premier Chapitre la nécessité de deux Elemens, dont l'un est absolument liquide & l'autre absolument dur, & le prouve par des raisons si convaincantes, qu'il ne laisse aucun lieu d'en douter. Mais quand ce grand Homme, qui, à mon avis, surpasse ex

matiere de Physique tous les Philosophes qui l'ont precedé, & dont il nous reste les écrits, dit qu'il n'y a qu'une seule substance qui remplit l'Univers par son étendue sans bornes & sans limites, je voudrois bien luy demander ce qu'il entend par le mot de substance. Si par ce mot il entend un estre qui subsiste par soy mesme, & qui n'a besoin d'aucun autre estre pour subsister, certe substance est Dieu mesme, & par consequent puisqu'il la divise en deux differentes sortes d'estres qu'il appelle premier & second element, & qu'il luy donne une étendue & du

118 MERCURE

mouvement local, ce qui ne peut convenir qu'à la matière créée ; il confond Dieu & la matière.

Si par ce mot de substance il entend un estre qui ne subsiste pas par soy mesme, mais qui pour subsister a besoin d'un Estre Souverain qui l'a créé & qui le conserve, il ne devroit pas, ce semble, dire qu'elle est sans bornes & sans limites, ce qui ne peut estre dit que de Dieu seul.

Tout ce que cet illustre Philosophe dit du mouvement dans le second Chapitre surpasse de beaucoup tout ce que les Anciens & les Modernes en ont écrit. Il

y semble pourtant qu'il auroit mieux
 fait de retrancher la premiere pro-
 position, ou du moins de la met-
 tre entre les axiomes, comme af-
 fez claire d'elle mesme; que d'en
 donner une demonstration emba-
 rassée, comme il fait. Il auroit
 mieux fait de prendre la peine de
 demontrer la quinzième Propo-
 sition, que de se contenter de dire
 qu'elle se demontre de la mesme
 maniere que la precedente; &
 peut estre qu'alors il se seroit ap-
 perçu qu'il n'est pas tout-à-fait
 vray qu'elle se demontre de la mes-
 me maniere que la precedente.

Ces quatre Chapitres suivans

120 MERCURE

sont beaux par excellence; car tout y est également bien traité. La raison qu'il donne pourquoy le Soleil demeure toujours à peu près de la mesme grandeur, quoy qu'il s'en fasse sans cesse des écoulemens de tous costez, ne se peut pas payer, & je crois qu'à present on n'aura pas grande peine à abandonner toutes les rêveries que M^r Descartes a données là dessus. On pourroit pourtant luy donner avis qu'il a tort de se servir par tout du mot folide, là où il auroit fallu se servir du mot dur, & que sa description du sublimé n'est pas juste.

Le septième Chapitre où il parle

GALANT. 121

du mouvement de la terre & des Planetes sera sujet à bien des contestations. Il avance que l'obliquité de l'Ecliptique change, ce qui n'est pas. Il dit que les étoiles fixes doivent paroître changer de latitude, ce que jamais Astronome n'a observé. Il veut que l'excentricité de la terre n'est plus si grande qu'elle estoit autrefois, ce qui est encore contre l'expérience. Enfin il prétend que toutes les Planetes vont d'Occident en Orient, parce que la premiere, dit il, qui tourne autour du Soleil doit entraîner avec elle la matiere celeste qu'elle traverse, & par conse-

132 MERCURE

quent determiner les autres Planetes à suivre le courant de cette matiere, & à se mouvoir de mesme sens ; mais ces corps sont de beaucoup trop petits à proportion de la grande distance qui est entre-eux, pour imprimer du mouvement à la matiere celeste, en sorte que ce mouvement se puisse faire sentir de l'un à l'autre, & les déterminer à aller par le mesme chemin. Je ne comprends pas non plus comment il peut faire tourner la Lune autour de la terre ; car sous les rayons du Soleil, par lesquels il les fait mouvoir, la pouvoient d'Occident en Orient depuis la

conjonction jusqu'à l'opposition, les mesmes rayons la repousseroient après d'Orient en Occident, & ainsi elle ne feroit qu'un balancement continuel.

Ce qu'il dit dans le huitième Chapitre du flux & du reflux de la mer ne differe guere de ce qu'en a dit M. Descartes.

Le neuvième Chapitre où il traite de l'Aiman, fait voir la beauté de son genie, & la force de son esprit; car il explique tout d'une maniere si simple & si claire, qu'il semble presque impossible que la nature puisse agir autrement que comme il le dit. Neanmoins

134 MERCURE

la raison qu'il donne pourquoy lors que l'on coupe un *Aiman* de telle sorte que le plan de la section soit perpendiculaire à l'axe, chacun de ces deux morceaux doit à proportion de sa grandeur avoir beaucoup plus de vertu que toute la pierre n'en avoit avant la division, tient beaucoup du *galima-ziàs*, car de dire que cela arrive parce que l'action de la matiere magnetique ne doit pas diminuer à proportion de la grandeur du morceau, c'est justement dire ce qui est en question. La raison qu'il donne dans le vingt-cinquième article, pourquoy deux *Ai-*

mans ne peuvent pas s'approcher l'un de l'autre si bien & si fortement qu'un morceau de fer s'approche d'un Aiman, ne vaur guere mieux, du moins elle ne me semble pas bien claire. Page 135.

il dit qu'un Aiman ne perd rien de sa vertu, quoy qu'il touche plusieurs boules, ou morceaux de fer trop épais. Je crois que cela est contre l'expérience aussi-bien que ce qu'il dit page 193. sçavoir qu'un morceau de fer aimanté ne perd rien de sa vertu en touchant à des boules de fer, ou à des fers trop épais.

Dans le dixième Chapitre va

136 MERCURE

il parle des tremblemens de terre ;
il explique divinement bien com-
ment l'air se peut dilater par la
chaleur jusqu'à occuper cent fois
(il auroit mieux fait de dire qua-
tre ou cinq mille fois) plus d'espa-
ce qu'il n'en occupoit auparavant.
L'onzième Chapitre des Vents est
un veritable chef d'œuvre ; & le
douzième Chapitre où il traite
de Metcres , est parfaitement
mignon , mais peut estre un peu
trop court.

Pour ce qu'il dit dans le treizi-
ème Chapitre de l'origine des
Fontaines, des Puits & des Rivie-
res, je ne suis pas de son sentiment.

car il me semble impossible que la
pluie seule puisse fournir aux
Puits, aux Fontaines, & aux
Rivieres, principalement dans les
pays où il pleut rarement.

Du reste, ce que j'admire da-
vantage dans cet Auteur, c'est
qu'étant étranger il ait pu écrire
un si beau langage, trouver des
expressions si heureuses, & avoir
tant de netteté & de pureté dans
son style, qu'il pourroit servir de
modele à ceux qui voudroient écri-
re sur de pareilles matieres.

Le Père de la Boissiere,
Prêtre de l'Oratoire, ayant
May 1696. M

138 MERCURE

prêché le Carême dernier à Saint Eustache avec beaucoup de distinction, fit le jour de Pasque un Compliment indirect à Son Altesse Royale Monsieur, qui vint ce jour-là au Sermon dans cette Eglise, qui est la Paroisse. Après avoir fait la division de son Discours, il dit. C'est le partage de ce discours, que je consacre, Messieurs, au Triomphe de J. C. & à votre instruction; car ni ma bouche ne doit point icy annoncer les œuvres des hommes, ni vos yeux ne doivent point regarder

GALANTI 139

d'autres grandeurs que celle du
 Dieu Saint dont vous pouvez
 entendre la parole; On se dans la
 joye que vous avez de posséder
 au milieu de vous un auguste
 Prince, vous attachez sur luy
 vos regards, si vous admirez
 en luy sa pieuse ardeur à passer
 de son Palais dans le Temple,
 son respect pour les choses saintes, &
 sa veneration pour les Ministres
 sacrez, son Zèle pour les gens de
 bien dans une si haute élévation,
 une si grande sagesse dans le con-
 tre des passions, une soumission
 aux Loix si fidelle, si vous des-
 cendez de votre égalité d'ame,

M ij

340 MERCURE

& de cette bonté à qui toute
 reputation est sacrée & toute
 misere est précieuse, bonté qui le
 fait regner sans couronne, ren-
 dez en la gloire à celuy qui don-
 ne la grace. Rapportez ces mer-
 veilles à la puissance de J. C.
 ressuscité, par qui les Césars sont
 devenus Chrestiens, & les su-
 perbes Geans ont esté réduits à
 l'humilité des enfans, qui a in-
 struit à pleurer leurs pechez ceux
 qui sçavoient seulement vaincre
 leurs ennemis, & qui a fait si
 souvent descendre de leurs trô-
 nes ces Dieux de la Terre pour
 les amener à son Sepulcre. C'est

ADAM

141

à ce glorieux Sepulchre que vous
 allez apprendre les deux vertez
 que je vous ay proposées. Je
 vous ay mandé que j'a-
 vois plusieurs Ouvrages de
 M^r de la Fevrie, dont vous
 connoissez le nom & le meri-
 te il y a longtems. En voicy
 un dont la lecture vous fera
 plaisir.

Je vous prie de m'en
 envoyer un exemplaire
 par la poste. Je vous prie
 de m'en envoyer un
 exemplaire par la poste.
 Je vous prie de m'en
 envoyer un exemplaire
 par la poste.

142 MERCURE

SS222 SS522S2S222S

L'ARBRE GRAVE.

Nouvelle découverte.

SOit que la Nature suive son cours ordinaire, ou qu'elle s'en écarte, & qu'elle erre quelquefois, elle est toujours admirable dans ses productions. Est-il rien de plus merveilleux que cette constante uniformité qu'elle observe dans tous ses Ouvrages depuis tant de siècles? Mais comme nous y sommes ac-

GALANT. 143

coutumez, il semble qu'elle
veille de temps en temps
réveiller nostre attention par
des Phenomenes extraordi-
naires, & dont la nouveauté,
la singularité, & le caprice
frappent davantage nostre
imagination. Ce sont des
jeux & des délassemens de la
Nature, plutôt que des er-
reurs & des égaremens, sur-
tout, quand le hazard ou l'ar-
tifice s'en mêlent, & con-
courent avec elle pour la
beauté & la perfection de son
ouvrage. Mais quand quel-
que accident trouble son œ-

144 MERCURE

conomie, & s'oppose aux ordres que la divine Sagesse luy a prescrites, elle n'agit plus que par contrainte, & elle ne produit qu'à regret ces monstres qui nous surprennent, & qui la font admirer dans les choses où elle est moins admirable. Celle dont je veux parler n'est pas de ce genre, & de celles qu'on luy impute pour des fautes & pour des pechez. C'est un jeu d'enfans, dont elle mesme s'est fait un jeu. Ainsi ce Discours n'aura rien de triste & d'affreux, & tâcheray de luy donner tout

tout l'agrément dont la matière peut estre capable.

Un de mes Amis m'ayant proposé une partie de promenade dans un de ces beaux jours du Printemps qui invitent tout le monde à prendre l'air, nous choisîmes un Bois de haute fustaye en forme de Parc, qui est tout proche de la Ville de Courance ; & qui en fait un des principaux ornemens. Après avoir marché quelque temps dans les routes les plus aisées de ce Bois, nous nous trouvâmes en un endroit où il y avoit plusieurs

May 1696.

N

46 MERCURE

arbres abattus, & qu'on avoit coupez pour brûler. Ayant jetté par hazard les yeux sur ces morceaux de bois, nous en remarquâmes un qui attira particulièrement nos regards & nostre curiosité. Il estoit d'environ trois à quatre pieds de long, & d'un pied & demi de grosseur. On l'avoit fendu en deux, mais de proportion inégale, & justement à l'endroit où la Nature avoit d'abord partagé cet arbre, qui estoit fourchu par le pied, mais dans la suite du temps elle avoit réuni ces

GALANT. 147

deux branches, & n'en avoit fait qu'un même tronc, à la hauteur de deux coudées, où elles s'estoient rejointes intimement, & avoient continué un seul arbre jusqu'à la cime. On voyoit à un des bouts de ce morceau de bois, cette union intime & naturelle, car pour le reste il y avoit une double écorce en dedans comme en dehors; ce qui marquoit bien qu'au sortir de terre c'estoient deux branches séparées, & d'inégale grosseur. La première partie étoit concave dans le milieu; & de quatre

N ij

ou cinq pousſes d'épaiffeur.
La ſeconde eſtoit convexe,
& deux fois plus groſſe. L'on
voyoit en dehors quelques fi-
gures & quelques caractères
gravez ſur l'écorce de la par-
tie la plus mince, nonobſtant
que le temps en euſt réuni &
preſque effacé les traces; mais
qui eſtoient nettement &
fort bien imprimez au de-
dans ſur les deux coſtez, ce
qui fait la merveille que je
vais décrire, & que je ne crois
pas indigne de la curioſité
des Phyſiciens & des Natu-
raliſtes.

On avoit donc gravé sur cet arbre deux Ecuillons fort bien deslinez, l'un au dessus de l'autre, avec une bande ou, quarre-long entre deux. Les Ecuillons avoient plus d'un demi-pied de hauteur, & quatre ou cinq pouces de largeur. La bande estoit de la même étendue, mais elle n'avoit de largeur que trois ou quatre pouces. Dans l'Ecuillon de haut il y avoit en face ces deux lettres, I. B. en gros caractere Romain. Dans l'Ecuillon d'en bas on voyoit en chef ces trois lettres, R. D.

150 MERCURE

L. mais la dernière de ces lettres estoit mal formée, & ressembloit mieux à un I. majuscule. Dans la bande il y avoit ces trois lettres, D. M. Q. beaucoup mieux formées que les autres, & d'un plus gros caractère, en sorte qu'elles en remplissoient la capacité. Enfin toutes ces figures estoient gravées en dedans comme en dehors, & à la même distance, sur les deux costez où ce morceau de bois estoit fendu, avec cette différence, que sur la partie convexe elles estoient en bosse

GALANT. 14

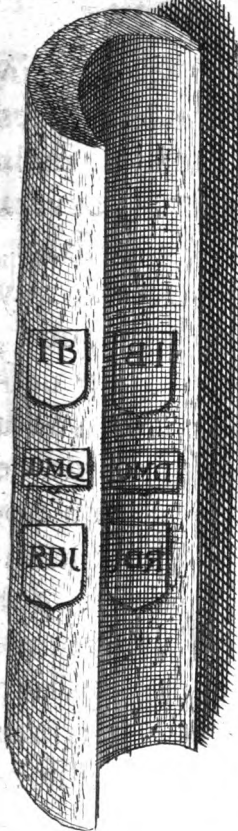
& de relief, & plates & enfoncées sur la partie concave. Comme la double écorce intérieure qui enveloppoit les deux costez, s'estoit enlevée en fendant le bois, il ne paroissoit à quelques endroits que des lignes noires & unies comme l'estampe d'un fer chaud nouvellement appliqué. Il y avoit par dehors au milieu de la bande un trou en forme de nœud d'un demy doigt de profondeur, & à fourrer un stilet seulement.

Toutes ces choses paroî-

N iijj

152 **MERCURE**

tront d'abord un peu trop circonscrites, & on pourra les traiter de minuties, mais dans la suite on trouvera que cela estoit necessaire, & que j'ay eu raison de m'y arrester. C'est pourquoy, non content de cette description, j'ay encore voulu donner icy la figure de ce morceau de bois, qu'un docte Eleve de Monsieur Mansard a pris la peine de desliner à ma consideration; car on ne scauroit trop bien représenter les objets sur lesquels on veut raison-





ner & tirer des conjectures.

Après avoir considéré fort long-temps ce morceau de bois, & l'avoir curieusement examiné de tous costez, nous nous assimes au pied d'un arbre sur le gazon, & là nous dismes de part & d'autre tout ce qui nous vint à l'esprit, raisonnans à perte de veüe, tantost du mesme sentiment, & tantost d'opinion contraire, ne pouvant mesme convenir quelquefois de ce que nous venions de voir, & qui estoit sous nos yeux; tant il est vray que chacun

154 MERCURE

voit differemment les mesmes choses , ou plutôt que l'homme entéré se plaist à contredire. Il ne faut donc pas demander si chacun prit parti , & s'il le soutint avec chaleur. Mon amy qui s'étoit d'abord laissé prévenir à la merveille , crioit *miracoli* , comme les Italiens , & prétendoit incontestablement que la graveure extérieure de ces figures avoit pénétré intérieurement , & les avoir marquées dans cet arbre par le moyen de l'humeur grossière & terrestre qui forme

l'écorce, & qui avoit passé
 & s'estoit écoulée par le trou
 que nous avions remarqué.
 Pour moy, je luy souûtenois
 au contraire, que la nature
 avoit peu de part à ce qu'il
 admiroit tant, & que ce n'é-
 toient que deux branches
 jointes ensemble, & sur les-
 quelles on avoit gravé d'un
 & d'autre costé les mesmes
 figures en égale distance ;
 qu'à la verité la nature en
 les réunissant pour en faire
 un seul arbre, les avoit si dé-
 licatement envelopées qu'on
 ne pouvoit s'appercevoir au

156 MERCURE

dehors qu'il y en eust deux ;
mais qu'au dedans cela estoit
tout visible. On pourroit di-
re que la partie la plus min-
ce de ce morceau qu'on a-
voit fendu , n'estoit qu'une
excrecence de l'arbre & une
double écorce , dont il estoit
revêtu de ce costé-là. En ef-
fet , ajoutai je , la concavité
interieure , & la convexité
de l'autre partie où elle se
joignoit , le feroient croire vo-
lontiers , mais on change
bien tost de sentiment quand
on considere l'extrémité ou
la coignée a passé qui en fait

voir l'union, & la même substance de l'arbre qui se trouve dans la capacité de cette partie, qui a, comme j'ay dit, quatre ou cinq pouces d'épaisseur. A joindre les deux écorces intérieures qui couvrent chaque costé de ces deux branches, dont la plus foible & la plus délicate estoit aplatie, & avoit pour ainsi dire embrassé l'autre en se joignant à elle; on ne scauroit en donner une plus juste idée que celle d'une Amande jumelle, dont les parties inégales se joignent

158 MERCURE

si proprement , qu'elles ne font qu'une seule & meſme Amande. Mais pour ne rien déguifer , ce qui favorife un peu voſtre opinion , c'eſt la diſpoſition des lettres qui ſont placées dans ces figures , car elles ſont gravées en dehors ſur la premiere partie du bon ſens , & de gauche à droit , & en dedans à rebours de droit à gauche. ; & ſur la ſeconde partie elles ſe trouvent diſpoſées comme en dehors ; ce qui donne lieu de penſer qu'on n'a gravé ces branches que de deux co-

GALANT. 159

rez, & non pas de trois, & que les figures, ainsi que les caracteres qui sont dans la concavité de la premiere partie, ont esté imprimées par l'union & l'application de la seconde, lors qu'elles se sont jointes ensemble. Mais quoy qu'il en soit, vous ne pourrez jamais prouver que cela se soit fait par la voye de la penetration.

Ajoutez que toutes ces figures sont artificielles en dedans comme en dehors, ce qui ne seroit pas si elles n'étoient qu'un effet de la sève

comprimée intérieurement sur le bois qui les auroit tracées ; comme celles qui se trouvent naturellement dans de certains bois & dans quelques pierres. Tout ce que la nature a donc pû faire icy, a esté de grossir ces figures, & ces caracteres en donnant plus de nourriture & de fraîcheur à ces deux écorces intérieures.

Cela est bien aisé à dire ;
répliqua mon Amy. Si le pied de cet arbre estoit fourchu, comme vous le supposez, ces deux branches étoient

estoyent si proches l'une de l'autre, que la main d'un enfant pouvoit à peine y passer, bien loin d'avoir la liberté d'y tracer trois assez grandes figures, & plusieurs grosses lettres, qui d'ailleurs ne pouvoient pas estre contenues sur de petites branches telles qu'elles estoient avant leur union; car si l'incision qu'on fait sur les arbres croist avec eux, l'espace où sont des figures diminue au contraire à mesure qu'elles grossissent. Votre objection, in-
terrompis-je, est plus spe-
May 1696. O

162 MERCURE

cieuse que solide , puisqu'elle ne consiste que dans la difficulté de graver à l'entrecroisement de ces branches. Si elles estoient encore foibles & menuës , comme il le faut supposer , avant qu'elles fussent jointes ; il estoit aisé de les plier , & d'y graver ces figures , qui ne sont pas si grandes que vous les faites. Vous me permettrez bien de remarquer en passant , puisque vous en avez parlé , de quelle manière l'incision qu'on fait sur les arbres croist avec eux. La sève que

le couteau où le poinçon fait retirer des deux côtez, enfle & souleve l'écorce sur les bords tant que l'arbre a de la vigueur, mais selon que l'incision est plus ou moins profonde, ou qu'elle est exposée à l'air. Ajoutez aussi la nature de l'écorce, ou le froissement de quelque corps étranger; toutes choses qui contribuent à grossir ou à diminuer les caractères. Mais cette incision ne s'étend jamais sur la ligne, & demeure toujours de la même longueur.

164 MERCURE

qu'elle estoit d'abord , semblable en ce point à celle qu'on fait sur la pierre , & differente de celle du corps humain. L'incision qu'on fait sur la pierre reste toujours dans le mesme estat , parce que la nature n'y apporte aucun changement. Celle qu'on fait sur l'arbre grossit , & augmente , parce que la nature agit sur elle ; & celle qu'on fait sur le corps humain se renferme , se réunit & diminue , parce que l'art & la nature travaillent à l'effacer. Le temps

GALANT. 165

qui consument tout, efface les unes & les autres.

Mais je vous demande, continuay-je, pourquoy la fève de cet arbre émeue & excitée au dehors par l'incision, & poussée & comprimée au dedans par cette ouverture, n'a laissé aucun vestige de son passage quand elle est allée presque au milieu de cet arbre y former une double écorce, & y graver les mêmes figures; car il n'en est pas comme de cet ingénieux secret de l'écrivain avec l'encre de sym-

166 MERCURE

pathie, qui marque sur la dernière feuille d'une rame de papier les mêmes caractères qu'on a tracez sur la première, sans qu'il en paroisse aucune marque au travers. L'action du poinçon ou du burin est toujours visible, & elle ne peut pénétrer d'une extrémité à l'autre sans passer par le milieu. Quelque profonde que soit la graveure qu'on fait sur un arbre, elle ne peut communiquer à l'humour & à la sève une vertu expressive qui passe d'une manière import

ceptible , & qui en pénétre
intérieurement toute la ca-
pacité. Il faudroit pour ce-
la un burin enchanté , & des
caractères magiques , & que
cet arbre fust du temps des
Fées. Enfin , vous me ferez
plaisir de m'apprendre tou-
te cette économie de la na-
ture , & comment elle s'est
attachée à suivre si exacte-
ment le caprice & le jeu
d'un enfant , elle qui garde
si peu de régularité dans
les figures qu'elle imprime
quelquefois sur le bois , sur
les pierres , ou sur le corps

168 MERCURE

humain. Je vous avouë que cela me passe , & que je ne le puis comprendre.

Je vais tâcher de vous satisfaire , me répondit mon Amy qui avoit gardé un assez long silence , & ne pas éluder la difficulté , comme vous faites. Je ne vous diray point icy pour faire le sçavant Naturaliste , de quelle maniere cette sage nature dont vous voulez sçavoir l'æconomie , prepare , dispose , & distribue la sève dans les arbres ; que de la plus grossiere & de la plus terrestre

GALANT. 169

terrestre elle forme l'écorce; que de la plus pure & de la plus simple elle nourrit l'arbre; que de la plus douce & de la plus delicate elle compose le bouton & les feuilles, & que de la plus cuite & de la plus subtile elle produit les fleurs & les fruits. Mais pour ne vous rien dire d'inutile, & ne pas vous faire toute l'histoire de cet arbre, je m'arreste seulement à l'humeur qui forme l'écorce, parce que c'est la cause de la merveille que nous admirons, & que vous voulez que je vous explique.

May 1696,

P

170 MERCURE

Comme cette humeur circule autour de l'arbre seulement, & n'entre pas dans l'intérieur du bois, elle n'a garde d'y avoir laissé aucunes traces de ce qu'on avoit gravé sur l'écorce, lors qu'elle en a formé une intérieure sur laquelle on voit les mêmes figures, & parce que l'incision n'a agi extérieurement que sur l'écorce, la nature n'a fait aussi cette même impression intérieure que sur une autre écorce, & justement à l'opposite où répondoit le trou que nous avons

GALANT: 171

remarqué , par où cette humeur s'est écoulée , & qui estant impregnée de ces figures , & de ces caracteres , l'a déterminée à la conduire dans cet ouvrage , par le moyen de ces idées. C'est pourquoy elle a esté plus reguliere en cette rencontre , qu'elle ne l'est d'ordinaire , quand elle se joue seule , & qu'elle agit sans determination ; & s'il est vray que les arbres s'échauffent & entrent en rut , comme parle Bary dans sa Physique , ne se peut-il pas faire que si on grave

P ij

172 MERCURE

quelque chose sur un arbre pendant cette violente fermentation, elle s'imprimera intérieurement sur le bois d'une manière naturelle, comme on voit sur le corps d'un enfant, les marques d'envies, ou d'autres choses qui ont vivement frappé l'imagination de la mère, dans le temps de la grossesse?

En vérité, m'écriay je en l'interrompant, peu content de la peine qu'il prenoit pour expliquer une chimère, vous estes admirables vous autres espions de la nature, d'estre

GALANT. 173

si ingenieux à vous tromper
afin de mieux tromper les au-
tres. Examinez le fait, & tâ-
chez de vous en convaincre
avant que d'établir une nou-
velle hypothese pour prouver
une chose qui n'a jamais esté,
& qui ne sera jamais. Vous
pourriez bien faire de cette
Bûche, ce qu'on fit de la Dent
d'or en Allemagne. Tous les
Sçavans aimèrent mieux com-
poser des Livres pour prouver
que la Nature avoit fait une
dent d'or, que de s'appliquer
à découvrir l'artifice du Char-
latan qui avoit doré la dent.

P iiij

174 MERCURE

Ainsi vous aimez mieux vous
tuer à me soutenir que la Na-
ture a imprimé ces figures &
ces caractères au milieu de ce
morceau de bois , par la voye
de la circulation , de la pro-
gression , & de la pénétration
idéale de la sève, que de vous
arrêter à examiner soigneu-
sement le fait , & de recon-
noître de bonne foy , que ce
n'est qu'un pur effet du ha-
zard , & de l'amusement d'un
petit Ecolier. Mais mon Ami
ne se rendoit pas , & goûtoit
aussi peu mes raisons que je
faisois les siennes. Il appelloit

à son secours tous les Astrologues, tous les Philosophes, tous les Naturalistes, l'art, la nature, & la cabale. Il m'accabloit de raisons & d'expériences; il alleguoit les Talismans & les Gamahez qu'on trouve dans les bois & dans les pierres. Enfin il racontoit les miracles des influences des Astres, & de la nature des Planetes.

Ne seriez vous point aussi d'humeur, luy dis-je, voyant qu'il avoit cessé de parler, de vouloir déchiffrer ces caracteres, & de leur donner une

P iiij

176 MERCURE

interpretation antique & curieuse ? Car vous n'êtes pas moins sçavant en Inscriptions qu'en Physique. Cela est violent, reprit-il d'un ton qui commençoit à s'aigrir, & c'est pousser un peu trop loin la raillerie ; mais enfin je ne suis pas aujourd'huy d'humeur à me chagriner contre vous. On reconnoist dans ces figures & dans ces caractères, l'esprit & la main d'un enfant, & ces bagarelles sont indignes de nostre attention. Mais vous qui prenez garde à tout, n'avez-vous jamais

GALANT. 177

fait en venant icy, une réflexion que j'ay faite plusieurs fois? Il y a beaucoup d'esprit, de politesse & de galanterie dans cette Ville, & ce lieu est le plus propre du monde à la méditation d'un Philosophe contemplatif, & à la rêverie d'un Amant transi. Cependant je n'en ay jamais vû aucunes marques sur ces arbres. Est-ce, disois-je en moy-même autrefois, & avant que de connoistre la Carte, que l'amour est inconnu en ce Pays, ou que son empire y est si doux, que l'on y aime sans

178 MERCURE

peine, & qu'il n'y a que des Amans heureux ? Encore quand cela seroit, feroient-ils paroître leur joye & leur reconnoissance, & ces arbres en seroient de fidelles témoins. Ah ! des témoins, interrompis-je, & sçavez-vous que c'est là justement la raison de ce que vous demandez. Ils ont tant de discretion, qu'ils ne veulent pas même confier leur secret à ces confidens muets. J'ay remarqué cela comme vous, & d'abord j'en fus surpris ; mais après avoir un peu étudié le caractère

GALANT: 179

des gens, je ne me suis plus attaché à chercher dans ce bois les déclarations d'amour, de tendres & de tristes plaintes, quoy qu'il n'y ait rien de plus commun & de plus ordinaire dans un lieu comme celuy-cy, & dans une saison où tout le monde y vient à la promenade.

Je voy donc bien, reprit mon Ami, que ceux qui viennent icy, ne veulent pas dire le sujet qui les y amene, ny même qu'on le devine. C'est pourquoy on ne voit sur ces arbres ny chiffres, ny laqs

180 MERCURE

d'amour, ny cœurs enflâmez
& percez de flèches, tous sim-
boles d'une passion amoureuse
se, violente & delicate. N'en
déplaîse pourtant à la sage
précaution de nos Amans, ils
ont en cela trop de reserve,
& je doute qu'ils soient fort
passionnez, ou du moins fort
galans ; car depuis qu'on a
commencé d'aimer, & se
plaindre dans le monde (&
l'un ne va jamais sans l'autre)
les arbres & les pierres en ont
porté par tout des marques.
Dans les bois, dans les caver-
nes, sur les rochers on voit

Les chiffres, les Devises, les noms & les plaintes des Amans.

Les Poëtes, à qui ces choses ont plû, ne les ont pas négligées; ils en ont fait l'endroit mignon & favori des Elegies & des Eglogues. Les Grecs, les Latins, les Espagnols, les Italiens & les François ont triomphé là-dessus. Virgile que vous aimez tant, est à mon gré celui qui a le mieux exprimé cet amusement rêveur des Amans. Il est vray, luy dis-je, & je me souviens encore avec plaisir

182 MERCURE

des rives du Mince, & de la Bergere Amarylle. Titire va dans les bois graver ses amours sur les arbres.

Certum est in silvis inter specula ferarum

Malle pati, tenerisque meos incidere amores

Arboribus.

C'est un ancien usage, & les Romains, aussi bien que nous, soulageoient par là leurs peines amoureuses. Mais peut-on rien voir de plus tendre & de plus ingénieux que cette réponse ?

Crescent illa, crescetis amores,

GALANT. 183

Un Poëte de nostre con-
noissance a dit d'une maniere
bien respectueuse en parlant
de sa passion à son Rival , qui
s'amusoit comme luy à la dé-
crire sur les arbres.

*Comme toy dans le sein des
écorces profondes*

*J'ay gravé mille fois mes flâ-
mes sans secondes ;*

*Mais ce que mon amour avoit
osé tracer ,*

*Le respect aussitôt me l'a fait
effacer.*

Le Tircis de M^r de Segrain
imite plus précisément l'A-
mant de Virgile, & n'est pas

184 MERCURE

si respectueux que nostre Ami,
mais il est plus passionné.

*En mille & mille lieux de ces
rives champêtres.*

*J'ay gravé son beau nom sur
l'écorce des bestres.*

*Sans qu'on s'en apperçoive il
croistra chaque jour*

*Helas! sans qu'elle y songe, ainsi
croist mon amour.*

On mit ces Vers en air, s'il
vous en souvient, & nous les
avons tant chantez dans no-
stre jeunesse. Comme cet en-
droit touche infiniment, il
estoit tout propre pour la Mu-
sique, & je ne sçay qui a plus

Agrement, ou de l'air ou des
paroles. Madame Deshoulie-
res a aussi fort heureusement
imité cet endroit de Virgile,
dans son Eglogue intitulée,
Celimene, où cette amoureuse
Bergere.

Tantost cedant à la force

De ses amoureux transports,

Elle grave sur l'écorce

Des arbrisseaux de ces bords.

Puisse durer, puisse croistre

L'ardeur de mon jeune Amant,

Comme feront sur ce bésire

Les marques de mon tourment.

Cette Bergere me fait souve-
nir de l'Hermine du Tasse,,

May 1696.

Q

186 MERCURE

qui faisoit la même chose
dans sa solitude. Comme elle
estoit extrêmement affligée,
sa plainte est fort touchante.

*Sur les écorces les plus dures,
Hermine en diverses figures
Grave son amoureux tourment;
Quoy que Tancrede la méprise,
Le nom de ce cruel Amant
Compose avec le sien une tendre
Devise.*



*Mais ce chiffre aussi-tost redou-
ble ses allarmes,
Et luy fais verser tant de lar-
mes,
Qu'elle en arrose tout ce bois :*

GALANT. 187

*Dans la douleur qui la trans-
porte,
Encor qu'il soit sourd à sa
voix,
Elle lay parle de la sorte.*

*§
Croissez, branches qui me sont
cheres,
Croissez avec ces caractères
Où mon amour est si bien peint:
Si quelqu'un vient sous vô-
tre ombrage
Il en sera sans doute atteint.*

*§
Heureuse, ingrat Amant, si pour
prix de ma peine,
Je puis l'obliger par pitié;
Q ij*

188 MERCURE

*A te porter autant de haine,
Que je te porte d'amitié.*

§
*Mais peut-estre toy-mesme un
jour dans ces forests,
Tu verras les maux que j'en-
dure;
Et par d'inutiles regrets,
Tu plaindras ma triste avan-
ture.* *¶*

*Ces chiffres dans ce lieu champêtre
Me feront assez reconnoistre
Pour ne pas douter de mon sort,
Il se ressouviendra d'Herminie,
Tu l'aimeras je m'imagine ;
Mais pourquoi, cher Tancrede,
attendre après ma mort ?*

Ce ne sont pas icy les beaux Vers de M^r le Clerc, comme vous voyez. Je ne veux point me faire honneur de sa Traduction de la Jerusalem du Tasse; mais, où ma memoire me manque, il faut que ma verve supplée. On ne perd rien au change, me répondit obligemment mon Amy. Cet endroit fait plaisir, & je vous sçay bon gré de l'avoir mis en nostre Langue avec tant d'agrément. Mais pour parler poëtiquement & dans le langage de nostre Virgile.

*Et jam summa procul villarum
culmina fumant,
Majoresque cadunt altis de mon-
tibus umbra.*

S

*Des arbres , & des monts les om-
bres redoublées
Portent déjà la nuit dans le fond
des vallées,*

C'est à dire qu'il se fait
tard , & qu'il est temps de
nous en aller. En disant ce-
la il se leva , & nous repris-
mes doucement le chemin
de la ville.

A peine , y estions nous de

GALANT. 191

retour que le Bucheron du Parc avoit apporté dans la cour de l'Evesché , ce morceau de bois qui nous avoit servi d'entretien pendant notre promenade. Il fut remarqué d'abord par quelques domestiques qui le firent voir à d'autres gens, & ceux-ci en ayant parlé comme nous à quelques curieux , il fut visité durant deux ou trois jours , considéré & examiné de plusieurs sortes de personnes, & Dieu sçait les belles choses qu'on dit là-dessus. Ceux qui pro-

fitent de tout, ne manqueroient pas pour faire leur Cour à M. l'Evesque de Coutance, à qui ce bois du Parc appartient, de dire que les écussons qui estoient gravés sur cet arbre, étoient des Mîtres, sans prendre garde que la pointe d'une Mître est bien différente de la pointe d'un écusson, & qu'on ne représente pas les Mîtres renversée & sans fanons. Ils ne manquerent pas aussi d'appliquer la lettre B. qui est dans un de ces écussons à l'illustre nom de Brienne

que

GALANT. 193

que porte ce digne Prelat, & d'expliquer tous ces caracteres à la louange, & d'en tirer des allegories & des predictions admirables pour la gloire & la durée de son Pontificat.

A les entendre, les arbres du Parc n'estoient pas moins merveilleux que les chênes de Dodone, qui rendoient des Oracles, & qui présidoient à l'avenir, & mêlant toujours le sacré avec le profane, ils n'oublierent pas de comparer la bande qui est entre ces deux écussons au

May 1696

R

194 MERCURE

Rational que le grand Prêtre ou Pontife des Juifs portoit sur sa poitrine, car ils vouloient paroître scavans à quelque prix que ce fust ; quoi qu'ils ne sceussent pas mieux le Levitique que la science du Blason.

Quelques autres plus galans & moins scientifiques soutenoient en faveur de l'amour & des Dames, & sans doute avec plus de vrai-semblance, que ces écussons estoient des cœurs, & toutes ces lettres quelques misteres amoureux qu'ils expliquoient

à leur fantaisie. Mais pour
revenir à la question ; tous
ces Curieux se rangerent à
l'opinion de mon Amy ou à
la mienne, & prirent l'un ou
l'autre party. Ainsi toute la
contestation roule mainte-
nant sur le *quomodo*. Ce sont
deux branches, disent les
uns, qui se sont jointes après
qu'on les a gravées séparé-
ment, comment cela s'est-il
fait ? Ce n'est qu'un même
tronc, disent les autres, dans
lequel la nature a imprimé
intérieurement les mêmes
figures & les mêmes caracte-

R. ij

res qu'on avoit gravez au dehors, comment cela se peut-il faire? Voila en peu de mots tout l'état de la question qu'on propose aujourd'huy au public, afin qu'il en soit le Juge, car quoy qu'il ne s'agisse ici que d'une buche, on croit cependant qu'il faut un habile homme pour la décider. Trop heureux pour moy, & pas mal adroit, si en traitant le premier cette matiere, je ne me suis pas allé heurter mal à propos contre ce morceau de bois.

Je m'escrivois toujours une His-
toire dans mes Lettres.
Vous en aurez une en Vers
ce mois-cy, & M^r Robin-
net en est l'Auteur. C'est
toujours un feu d'esprit que
le nombre des années ne rap-
porte point.

DIALOGUE HISTORIQUE

28. VOYE TROMMORAH qui T

34. D'UN PERROQUE T

31. ET D'UNE PIE.

3100. LA PIE.

HE' bien, nous voicy seuls, tu
ne peux t'en dédire.

R. iij

168 MÉRÇURE

Conte-moy ta vie, & m'apprens
Comme tu m'as promis, les états
différens.

LE PERROQUET.

Ouy, mais tu n'en feras que rire,
Peut-estre même iras-tu les re-
dire,
Je sçais ton fus de langue, & m'en
dois défier.

LA PIE.

Non, cher Verdelet, foy de Pie.
Mon babil aisément se peut recti-
fier,
Et je m'offre à souffrir pour dix ans
la pepie,
Si l'on m'entend rien publier.
Dis-moy d'abord des nouvelles
des Indes,
Jadis le séjour si charmant
De ton amy, le Dieu des Brin-
des,

GALANT



De qui la soupe au vin est son seul
aliment.

LE PERROQUET.

Helas ! quand j'en sortis ; à peine
estois-je en l'âge,

Où de parler, de boire, & de
manger,

On peut au plus avoir l'usage,
Avec plusieurs de mon pluma-
ge.

Je fus pris dans un bois que l'on vint
fourager ;

Et je tombay dans l'esclavage.

Par mer, on nous fit voyager.

Ainsi passant de plage en pla-
ge,

Non sans me voir fort souvent en
danger

De faire un funeste naufrage,

Enfin dans un Port étranger,

J'eus pour logement une cage

R. iij

200. **MÉNAGE**

Comme celle où tu vois que l'on me
fait loger.

LA DAME

Hé-bien, en cage, de la sorte,

Comment de toy disposa-t-on ?

LE PERROQUET

Mon Acheteur jusqu'à Madrid
m'apporte,

Et me met en bonne maison.

J'y fus reçu par une Dame

Qu'à son air comme à sa beau-
té

Je reconnus d'abord, estre de
haute game.

En effet, elle estoit femme de
qualité.

Elle me fit caresse sur caresse,

M'appella Perroquet mignon.

Et, d'une main enchanteresse.

Aux douceurs de sa bouche, ajouta
maint bon bon,

BALAHÉM BOIS

en no 191. **LA V D E P I L L E s** comme D

Cher Verdelet, que la Fortune
Eut envers toy bien tost adouci sa
- - - - -

Et qu'après un peu de rancune
Elle établit bien ton bonheur !

LE PERROQUET. no M

Tu te trompes, ma pauvre Pic,
Dans quel que état brillant que je
me visse alors, - - - - -

Je ne pouvois goûter cette nou-
velle vie.

Et tous les jours pour fuir je faisois
mille efforts. - - - - -

Je regrettois mon Bois, mon Pa-
rentage - - - - -

Et ma sauvage liberté ; - - - - -

Et quelque doux que fût mon esclav-
- - - - -

C'estoit toujours une captivité. A
Je n'entendois point le langage

202. MERCURE

Que ma Geolière me parloit,
Et je m'enfonçois dans ma cage
Lorsque la Belle m'appelloit.

LA PIE.

Voilà ce que c'est qu'estre beste
Et sans aucun discernement ;
Ce que c'est d'avoir une teste
Qui manque de raisonnement.
Si l'on ne t'eust pas pris malgré ton
beau plumage
Qui te fait icy rendre hommage
Tu pouvois éprouver le malheu-
reux destin
D'avoir dans ta forest , aîle ou teste
cassée ,
Par le funeste plomb d'un Giboyeur
malin
Qui t'auroit mis en fricassée ,
Car les Indiens , ce dit-on ,
De chair de Perroquet ont l'appetit
glouton.

GALANT. 209

LE PERROQUET.

Hé, ne blâme point tant les bestes.

Ne peut-on pas du nombre te compter?

Si tu prétends le contester

Tu peux tenir des raisons prestes,

**Mais ce n'est pas à quoy je me veux
arrêter.**

**Je te diray seulement que les
hommes**

Sont aussi bestes que nous sommes,

Quand il s'agit de leur bonheur.

**De tous ceux que l'on a vûs
naître,**

Aucun encor n'a pû connoître

**En quoy d'un sort heureux consiste
la douceur,**

**Aucun du moins, n'en fait un bon
usage.**

204 MERCURE

Oùais, Perroquet, comment tu sçais

Tout cela ?

Tu teux, je etoy, moraliser !

Et comestaire l'homme sage,

Le PERROQUET.

Je parle en Perroquet. La sçavante

Henriette.

C'estoit ma Maistresse Espagnole,

Lisein souvent ce beau passage là,

Dans certain livre appelle Zemea,

Et je l'ay retenu parole pour parole

L. A. P. L. E.

Sans doute qu'elle avoit de l'esprit,

Je le voy,

Mais raconte-moy son histoire

En Perroquet de bonne foy

Et de bienheureuse memoire

Que je sçache, de plus, comment

On l'ay fait consentir à se copier

d'elle.

BALANT. 205

Puis qu'elle te traitoit si bien , si tendrement.

LE PERROQUET.

Je sens une douleur mortelle
Pensant à cet événement.

De point en point je m'en vais te le dire.

Pardonne-moy, si je soupire.

LA PIE.

Soupire, & parle promptement.

LE PERROQUET.

Quand je me fus défait de mon humeur farouche ,

Et qu'elle m'eut apprivoisé ,

J'en estois sans cesse baisé ,

Et je joignois mon bec à son aimable bouche.

Elle y mettoit des pois sucez

A mon goust friand consacrez ,

Ces pois estoient pour moy d'une amorce puissante.

206 MERCURE

Mon humeur en devin amoureux &
& galante.

Je baisois son beau col, j'épluchois
les cheveux,

Dignes de mille & mille vœux ;
Et cependant son doux langage
M'entretenoit de cent propos jolis,
Pour me dépaîser de mon jargon
sauvage.

Or, je profitay tant de ses discours
polis,

Que jamais Perroquet du plus riche
plumage,

Ne fut si beau parleur que je le fus
en cage.

Le Domestique & l'Etranger,
A tous propos venoient me louer,
ger,

Et dès qu'on me faisoit paroître
Quelque moment à la fenestre,
Une Troupe pour m'écouter,

Me formoit un grand Auditoire,

Et j'oserois bien me vanter

Que jamais Orateur n'eut l'art de
debiter

Ses talens avec plus de gloire.

Ma cage, au reste, il faut sçavoir

Comment elle estoit ajustée.

Tout y faisoit plaisir à voir

Tant elle estoit bien concertée,

Ma Maîtresse Henrica me la fit fai-
re exprés.

L'or & mille brillans y furent mis
en œuvre,

Et ce bijou fait à grands frais,

Qu'on regardoit comme un chef-
d'œuvre,

Sembloit un vray petit Palais.

Voilà quelle estoit ma fortune,

Et j'ay dû t'en entretenir

Avant que de venir

A l'avanture peu commune

208 MERCURE

Où mon malheur me donna part;
 De curyes voir par quel hazard.

LA PLE.

Ah, Compere, jo le devins.

Tu faisois la Beste badine
 Autour de l'aimable Henriette.

Et comme je me l'imagine,
 Quelqu'autre Beste en fut cha-
 ge.

D'humeur jalouse se piqua,
 Et d'auprès de la Belle, en fin, se
 débuisqua.

Voilà tout justement l'affaire.
 Mais, dis-moy, quel autre ani-
 mal

Te fut un si fâcheux Rival ?
 Fut-ce quelque autre Oiseau qui
 mieux que toy seussit plaire ?

Quelque beau chat, quelque beau
 chien,

Qui rendit ta Dame infidelle ?

SCÈNE II. 209

LE PERROQUET.

Pleure! ne pleure plus pas d'elle ;
Et tu ne devines pas bien.

C'est ainsi, pour te le dire, en som-
nais.

Que je rendis jaloux, ne fut autre
qu'un homme.

LA FILLE.

Un homme! ô Ciel! que me dis-

LA FILLE.

Ah! je ne l'aurois jamais crû.

Quel horrible martel dans une hu-

Mais qui fut le jaloux que ton bon-

LE PERROQUET.

Ce fut le Mary d'Henrica.

LA FILLE.

Le Mary d'Henrica / Le moyen de

May 1696.

S

210 MERCURE

LE PERROQUET.

Tu me croiras quand tu scauras
l'Histoire.

Cette Dame, comme j'ay dit,
Avoit l'air grand, estoit fort belle.
De plus, elle estoit jeune, elle avoit
de l'esprit,

Et nulle autre dans tout Madrid
N'avoit tant de merite qu'elle.
Faites comme cela, pour donner de
l'amour,

Je te laisse à juger comme elle estoit
aimée,

Entre-autres, un Seigneur des plus
grands de la Cour,

Avant son mariage, en eut l'ame
charmée,

Et sans quelque inégalité
De biens, de qualité,

A quoy fut joint une ligue formée
Contre luy, par la Parenté,

GALANTE. 241

Il eust d'Hennica, fait sa Femme.
Mais l'histoire dit que sa flame,
Quoy qu'elle eust un Epoux, encor
longtemps dura;
Que l'Epoux bien instruit, en eut
l'ame alarmée;
Que son Epouse il reserra,
Et commit des Argus, enfin, dont
la prunelle
Avec grand soin faisoit sentinelle,
De peur que de jour ou de nuit,
Le Seigneur par l'amour con-
duit,
Ne se glissast dans la ruelle
De la Belle.
A peu bruit,
Sortoit-elle un moment, il alloit
avec elle.

LA PIE.

Mais quoy, sans fondement agissoir
Ainsi ?

212 MÉRACURE

LE PERROQUET.

Ouy, jaloux dans l'excès sans

cause, m'en va-t'en, va-t'en, va-t'en.

Il avoit tout ce vain foy,

Est la Méditation qui gloire

Sur la même pudeur, sans aucune

mercy, ne s'il est vult.

A l'égard de la Belle, en tous jours

à bouche close. Elle dit.

La Belle.

O le fatal poison

Que la maudite franchise

Que l'on appelle jalousie

Qui souvent sans sujet vient broüil-

ler la raison.

LE PERROQUET.

Tu le vas encor mieux connoître

Par la suite de ce récit.

Ruyez (c'estoit le nom du Mai-

troqueur).

Estoit laid, méchant, sans esprit,

SONNET

Et d'ailleurs, avancé dant l'âge,
Son bien qui n'estoit pas petit,
Faisoit tout son merite & tout son
avantage.

Quand la Nature en l'homme fini
son ouvrage,

Elle luy laisse un penchant à l'om-
brage,

Et si belle Femme il choisit,
Il craint presque toujours qu'elle ne
soit pas sage,

Ainsi, quoy que près d'elle, il tremble
dans son lit,

Il se voyde & trouble de cette sorte
Croir voir sans cesse un Subor-
tineur

Qui caressant son aimable Con-
fiance,

Fait quelque brèche à son honneur.

Or le Destin, un jour, peut-être pour
mon malheur

214 MERCURE

Qu'allant rêvant à cent fâcheuses
choses [cœur,

Qui luy chargeoient beaucoup le
Il trouve des Metamorphoses.

Quoy qu'il fust fort petit Lecteur
D'un bout à l'autre, il les feuil-
lette,

Et voit comment jadis les Dieux
Pour tenir leur flamme secrette,
Incognito, venoient en ces bas
lieux,

Travestis de maniere adrette
De Jupiter les divers changemens
En Cygne chez Leda, dans une
Tour en pluye
Luy remplissent le cœur de jaloux
mouvemens,

Il faut que devant luy tout le mon-
de s'enfuye.

Il va dans ses soupçons jusques à la
fureur.

GALANT. 215

Il pense qu'un Oiseau peut encor
estre un homme.

Trop prévenu de son erreur,
L'Amant de sa Femme, il me
nomme

Et dans la Chambre d'Henrica,
Il entre avec un, Qui va-là ?
J'étois sur le sein de la Belle,
Hélas ! pour la dernière fois.

Il se jetta sur moy, sur elle,
Avec un affreux ton de voix,
Et d'un fer ailé me bleffa dans une
aile.

De mes jours croyant voir la fin,
Avec un grand cri je m'élance
Par la fenestre en un jardin,
Où je fus ramassé soudain
Par un pauvre Ouvrier, qui là de
bonne chance

Travailloit seul, **Et m'emporta**
chez luy.

116 MERCURE

Ô Ciel, quel y fut mon transport !
Je meurs de chagrin quand j'y
pense, par son retour à A
Comme si c'étoit aujour d'aujourd'hui
Le bon homme me mit dans une
à un vilain cage, et me fit
De Merle ou Sanfonnet, d'Alouette
ou de Moineau, et me fit
Sans égard à mon rang, à mon riche
à mon plumage, et me fit
Et m'y nourrit de pain & d'eau.
L. A. P. L. E. M. A. S.
Compère, c'est en là faire un peu
de pénitence de mes
De tes plaisirs passés.
Mais quel bonheur n'est pas sujet à
l'inconstance.
Boursin, voilà moraliser assez.
LE PERROQUET.
Chez mon Hôte nouveau qui se
demeure, etc.
Dés

GALANT 217

Dés que je fus guerri, le chetif Mer-
cenaire

A la sourdine me vendit :

Comme je suis assés paré par la na-
ture,

Que mon babil m'avoit mis en
credit,

Et que la rareté de ma triste avan-
ture :

Faisoit grand bruit par tout ; enfin
tout cela fit

Qu'un jeune Seigneur d'Italie,

Sur le point de s'en retourner,

M'acheta cent écus, exprés pour
me donner

A certaine aimable Julie,

Qui de son cœur estoit l'attrair :

L'Ouvrier est ravi d'une si bonne
rubaine,

Et me voit partir sans regret,

Et moy, d'Henrica fort en peine

Mey 1696.

T

218 MERCURE

Je pars sans de son sort apprendre
le secret.

Je sors de ma vilaine cage.

Pour me faire agréer mon nouvel
esclavage,

On m'en présente une autre, avec
un compliment.

Rempli d'un douxereux langage,

Que toutefois j'écoute froidement.

De nouveau sur la mer voila qu'on
me promene.

J'y suis plus agité de mes tristes sou-
cis,

Que ne l'est le Vaisseau par la vague
incertaine,

Qui de frayeur rend les Nochers
transis.

Nous arrivons à Naples, où demeu-
roit Julie.

Le Seigneur qui m'a porté en es-
tres-bien reçu.

Aucun charmant transport envers
luy ne s'oublie,

Et par ce doux accueil pour l'Epoux
on l'eust cru.

Que dis je ? Non, en Italie,
Comme depuis ce temps de plu-
sieurs je l'ay sceu,

Les Maris au retour de leurs plus
longs voyages,

Rarement sont receus par leurs che-
res Moities

Avec ces témoignages
Où brille l'agrément des tendres
amities.

Aussi, ce Seigneur-là qui se nommoit
Camille,

N'estoit point de Julie encore le
Mary. [croyoit chery,

Ce n'estoit qu'un Amant qui s'en
Et l'un & l'autre estoient d'une illu-
stre Famille.

220 MERCURE

De s'épouser ils estoient prests.
On attendoit Camille avec impa-
tience.

Il revenoit en diligence,
Et l'on faisoit de superbes apprests.

Je l'acheveray leur histoire,
Ainsi qu'elle est écrite en ma mé-
moire,

Lors que je l'auray dit comme
Je fus accueilli de Julie.

Ce fut si favorablement,
Que sans l'excès de ma mélanco-
lie,

J'en eusse esté dans le ravissement.

On luy conte mon aventure,
Qui l'étonne beaucoup,

Elle voit la marque du coup
Qui sur mon aile toujours dure.

Le bruit par tout dans Naples en est
semé,

Le cas paroist tout extraordinaire.

Jamais Oiseau ne fut tant estimé,
Et le Phénix imaginaire
Dans l'Univers n'est point si re-
nommé.

Sil'on m'eût mis à quelque Foire,
Ou bien ailleurs, pour me mon-
trer,

L'empire pour me voir, ayant feu
mon histoire,

Eust donné tout l'argent qu'on eût
pû désirer.

Au reste, la Belle Julie,

Gagnant mon chagrin, se plaît
à le flater.

Mais Henrica m'occupe, & loin
que je l'oublie,

Accablé de mélancolie,

Sans cesse l'on m'entend Henrica
repetar.

Revenons maintenant à Julie, à Ca-
mille.

222 MERCURE

C'estoit un Couple fort complet.
Julie estoit bien faite, & Camille
bien fait.

Quel feu charmant dans leurs
yeux brille !

Ils avoient les cheveux chacun du
plus beau blond,

Le tour du visage un peu long.

Ils estoient l'un & l'autre aussi de
taille riche,

Et l'esprit ne leur manquoit pas.

La fortune d'ailleurs ne leur estoit
point chiche,

De leurs Parens on faisoit cas.

Enfin ils sembloient nez pour estre
jointes ensemble ;

Mais que les choses d'icy-bas,

Sont souvent autres qu'il ne sem-
ble !

Voilà le jour de leur Hymen venu,
Dont on s'estoit longtemps entre-
tenu.

L'une & l'autre Famille est pleine
d'allégresse.

Les Epoux, comme on croit, ont
tous deux les transports

Que cause une même tendresse,
Et l'on juge par ces dehors,

Que l'Amant comme la Mail-
streffe,

A les sympathiques ressorts

Dont dépend l'union des esprits &
des corps.

Cependant quelques mois sont é-
coulez à peine,

Que Julie a pour son Epoux.

De grands froids & de grands
dégouts,

Venant, ce disoit-on, d'amoureuse
migraine.

Sur quoy fondé cela ? Sur Henrica,
sur moy.

T. III

LA PIE.

Sur Henrica, dis-tu, sur toy ?

Cela ne se peut. Quelle histoire !

Tu veux rire.

LE PERROQUET.

Moy, rire ? Non.

La Belle fait semblant de croire

Que cette Henrica, dont le nom

Est si profondément gravé dans
ma mémoire,

Et tant de fois mêlé dans mon jargon,

Est quelque Maîtresse jolie

Que Camille a faite à Madrid.

Elle ajoute (quelle folie !)

Que je suis un présent que la Digne
luy fit,

Afin que tous les jours m'entendant
parler d'elle,

Il ait lieu de s'en souvenir.

Elle conclut qu'il est un infidèle,

GALANT. 225

Et que peut-estre même il aura fait
venir

Avec luy cette Belle;

Qu'elle est à Naples, & qu'en secret
Luy parlant chaque jour, il est A-
mant discret.

Le pauvre homme est surpris, si ja-
mais on peut l'estre,
Du ridicule entêtement

Que son Epouse fait paroître,
Et ne sçait comment prendre un tel
événement.

Ce n'est pas l'ordre en Italie,
Que les Femmes y soient jalouses
des Epoux.

C'est aux Epoux que convient la
folie

D'estre de leurs Moitiéx frenetiques
jaloux.

Camille là-dessus rumine,
Et rumine si bien, ou disons mieux,
si mal,

226 MERCURE

Qu'il croit que sa Julie, en faisant
ainsi mine

De craindre une Rivale, aime quel-
que Rival.

Il fait la guerre à l'œil pour décou-
vrir les causes

D'un malheur qui l'étonne, & l'éton-
ne à bon droit.

Il examine toutes choses,

Et sur le fait enfin il met le doigt;

Il découvre le pot aux roses.

O que le Sexe féminin,

A l'ame coube!

Ah, qu'il est tourbe!

Qu'il a l'esprit hypocrite & malin!

Cela s'entend dans quelques
Femmes.

Car on sait bien qu'il est nombre
de Dames

Qui nourrissent des feux con-
sans.

GALANTIN 227

Et qui malgré les maux du
temps

Ne brûlent que de pures flâmes.

Mais venons à Julie. On eût dit à
lui voir

Cet air que la vertu sur son visage
imprime,

Qu'elle regardoit comme un cri-
me

Tout ce qui bleffoit son devoir.

Pourtant avec cet air d'une pudeur
extrême...

LA PIE.

Que vas-tu dire ? Avoit-elle un
Amant ?

LE PERROQUET.

Ouy, qu'elle aimoit fort tendre-
ment,

Et qui l'aimoit de même.

LA PIE.

Les hommes vivent donc comme
les Animaux.

228 MERCURE

LE PERROQUET.

Ils connoissent moins qu'eux & les
biens & les maux.

On les voit rechercher tout ce qui
leur peut nuire ;

Et s'il estoit des Bestes parmy nous,
A qui l'usage eust appris l'art d'é-
crire,

Nous leur ferions connoître à
tous

Qu'en Morale mieux qu'eux nous
sçavons nous conduire,

Et qu'ils devroient chez nous
s'instruire.

LA PIE.

C'est ce qu'a dit Moliere, & dans
ce qu'il a dit

Je trouve beaucoup d'apparence.
Les Bestes ne sont pas si Bestes que
l'on pense.

Mais poursui ton récit,

J'ay d'en ouïr la fin beaucoup d'im-
patience.

LE PERROQUET.

Les yeux qu'éclaire un intérêt
d'honneur,

Sont bien plus clair-voyans que ceux
des Astronomes,

Et dans les affaires du cœur

Ils peuvent découvrir jusqu'aux
moindres atomes.

Ainsi Camille observa si bien ceux

Qui s'approchoient de son Epou-
se,

Qu'il découvrit enfin les feux

Dont la fausse jalouse,

Et son Amant, brûloient tous deux.

De certaines langueurs, de certai-
nes ceillades,

Ordinaires aux gens qui d'amour
sont malades,

Certains discours déconcertez,

220 NERCOURE

Un silence parlant, mais que le
discours même.

Tout cela luy donna d'insatiables
quelques charmes.

Pour voir leur passion extrême.
Il les fait observer, en suite de fort
près.

Pas des yeux vigilans qu'il y com-
ment exprès.

Il gagne par les dons quelques a-
mes venales.

Des ames de Valets.

Que le gain tout-puissant peut ren-
dre déloyales.

Et par elles, il se fait des plus cachez
secrets.

Il n'a plus à douter du malheur de sa
reste.

Un jour qu'on le croioit bien loin,
Il se posta dans un racin.

D'où sans peine il put voir la
feste.

SCANDAL

ACTE

Convaincu par les propres yeux,
Ne se possédant plus de sa niche il
s'élance,

Et par la mort de ce couple o-

W l'ide d'un poignard, satisfait la
vangeance.

Grand évènement dans la maison.

Grand bruit dans l'une et dans l'autre
de la famille,

Mais la Justice avec raison,

Ablout l'infortuné Camille.

S'il on pourroit, sur l'exemple d'au-

Se rendre sage,

O qu'il est de fons aujourd'hui

Qu'il y en aient un semblable
orage!

Mais il faut se sera toujours

Des Amans sous de tout l'orage,

232 MERCURE

LA PIE.

A leur dam, Verdelet, à nous, que
nous importe

Qu'il soit tant de folles amours ?
Acheve viste ton Histoire.

LE PERROQUET.

Je la termine en peu de mots.

Éffrayé plus qu'on ne peut croire
Du desastre arrivé que je t'ay dit
en gros,

Comme alors j'estois libre, arran-
geant mon plumage,

Je vole dans le voisinage,
Où le destin me mit dans les mains
d'un François,

Qui m'a fait faire le voyage
De Naples dans Paris, & depuis plu-
sieurs mois,

J'y suis Oiseau Bourgeois, logé
dans cette cage,

Où de la tienne tu me vois.

Voilà mon histoire finie,
C'en est le le récit tout entier,
Que t'en semble, Margot, ma
mie ?

LA P I E.

Ma foy, dans les Romans jamais
nul Ecuyer

Ne conta mieux la vie
De son Heros aventurier.

J'ay souvent ouï ma Maistresse
Lire dans les fades Romans.

Mais le chagrin me prend, & de
longtemps ne cesse,

Quand j'entens l'Ecuyer, en dis-
cours peu charmans,

Raconter à perte d'haleine

Les exploits, les amours & les en-
chantemens

De leurs Heros coureurs de pré-
tentaine.

May 1696.

V

234 MERCURE

LE PERROQUET.

Laissons là les Romans, & songe
qu'à ton tour

Tu me doist ton histoire,

LA PIE.

Ouy, mais c'est trop parler, sans
manger & sans boire.

Pour discourir, nous avons tout le
jour.

N'imitons pas ces Heros de la Fable
Que les Auteurs nuit & jour font
parler

Et d'un Pays à l'autre aller
Sans que jamais ils se mettent
table.

LE PERROQUET.

Je trouve tes avis tres-bons
Regalons-nous, mangeons, bu-
vons.

Le Lundy dernier jour d'Avril, les Lecteurs & Professeurs Royaux du College Royal de France, fondé par le Roy François le premier, ont fait un Service solennel dans l'Eglise de S. Jean de Latran, pour feu M^r d'Herbelot, Doyen des Secretaires & Intepretes du Roy dans les Langues Orientales, & Lecteur & Professeur Royal en Langue Syriaque. Ils y avoient invité M^r d'Herbelot son frere, qui s'y trouva avec quelques autres de ses Amis & plusieurs de cette

V ij

LES MESSAGES

Compagnie M^r Bérauld qui
remplit fort dignement la
Chaire de Lecteur & Profes-
seur Royal qui avoit tenu M^r
d'Herbelot fit l'apologie d'une
langue docte & éloquente & de
la langue, dans laquelle il par-
la de l'excellence & de l'uti-
lité de la Langue Syriaque,
qui estoit la langue mater-
nelle de Nôtre-Seigneur. Il
avoit ensuite qu'il estimoit à
grand honneur de succéder
à la place d'un homme aus-
si illustre & aussi regretté que
M^r d'Herbelot, avec qui il
avoit eu une grande liaison

BAUDOUIN

Familié, se d'études depuis
plusieurs années, & dans les
quelles n'admettoit pas moins
l'apaisé novus Dieu, la pureté
de la Religion, la bonté
catholique, de la charité
l'exemplaire envers les
pauvres, que la haute intel-
ligence qu'il avoit depuis
tant d'années dans les Lan-
gues sacrées & dans les Lan-
gues Orientales en general,
& qui accompagnoit d'une
grande modestie une si pro-
fonde érudition.

Je vous envoyai le mois
passé des Reflexions de M.

238 **MERCURE**

l'Abbé de Fourcroy sur le bon usage qu'on doit faire de la parole. En voicy d'autres de ce même Abbé, qui vous feront voir qu'il est dangereux souvent de parler.

R E F L E X I O N S**S U R****LE MAUVAIS USAGE**

qu'on fait de la parole. *Disq*

Qu'il est rare de trouver dans le siècle où nous vivons, des personnes qui sçachent bien régler leurs paroles! Combien

GALANTE 819

Les conversations ont aujourd'hui
 d'huy qui en font un très mauvais
 usage. On est hardy de braver
 les distances de ces querelles ; on est
 épuisable en paroles ; toute la
 science est de sçavoir ce qu'il y a
 de honneur dans la maison et
 dans la vie de chaque personne.
 Tout le sujet des conversations
 roule sur les imperfections des
 autres. On ne peut souffrir qu'on
 parle d'autre chose que de son
 prétendu mérite ; on ne s'entre-
 tiennent que de l'histoire de ses am-
 ourux, de sa fortune et de ses
 actions. On ne peut parler sans
 raison, et on pousse au fond

240 MERCURE

pointes & les railleries piquantes & indiscrettes jusqu'au fond de l'ame. Enfin on se fait un jeu de perdre de reputation son prochain par un seul coup de langue. Quel funeste jeu ! Cette inclination malheureuse que nous avons à témoigner le peu d'estime que nous faisons des personnes, est une rage qui nous a esté communiquée par le Démon avec le venin qu'il répandit en nous lors qu'il corrompit nostre nature. Ce mépris mutuel fait naître toutes sortes de divisions & de procès dans les maisons, & mesme tres-souvent des inimitiez éternelles.

C'est

GALANT. 241

quoy le Sage dit : Le moqueur
sera maudit , parce qu'il a
mis en division ceux qui vi-
voient en paix. La mauvaise
langue est aussi pour ce sujet com-
parée tantost au rasoir qui em-
porte les cheveux sans qu'on le
sente , tantost à des fleches qui
tirent de loin & qui blessent les
absens , tantost aux serpens qui
mordent sans bruit & laissent le
venin dans la playe. En un
mot , le plus éclairé des hommes
voulant nous apprendre com-
bien la langue fait de maux dans
l'univers , s'explique d'une ma-
niere qui doit faire trembler. Les

May 1696

X

242 MERCURE

playes que fait le foüet, dit il, brissent quelque marque sur la peau, mais celles de la mauvaise langue cassent & brisent les os. Qu'y a-t'il de plus redoutable? Mais si c'est un grand peché de faire servir les paroles pour blesser son prochain, il est encore beaucoup plus criminel d'employer sa langue pour blasphemer le saint Nom de Dieu, & n'est ce pas le deshonneur du Christianisme qu'il se trouve tant de personnes qui blasphement le Seigneur de l'Univers dans les moindres disgraces? Le ciel n'est-il point favorable à leur desseins & à leur

desirs, ils murmurent contre Dieu, ils osent mesme l'accuser d'injustice. On les entend faire mille imprecations contre sa divine Majesté, & bien loin d'adorer la main qui les frappe pour leur bien, ils s'emportent contre la divine providence. Qu'il seroit à souhaiter que la Loy qu'à établie le plus saint de nos Rois fust observée fidèlement, & qu'on perçât la langue des blasphémateurs, puisque leur bouche, selon que nous l'apprend le Prophète Royal, n'est remplie que de malédiction! Plut à Dieu que ceux contre qui je parle conussent les

244 MERCURE

égaremens ou l'impetuosité de leur langue les a precipitez tant de fois, & qu'ils sceussent comment il faut regler leurs paroles, & le bon usage qu'ils en doivent faire! Mettez, Seigneur, une garde à leur bouche & un sceau à leurs lèvres, & gouvernez la langue, car nul homme ne la peut dompter par ses forces & sans vôtre secours.

Le 9. de ce mois, M^r l'Archevesque de Paris fut reçu au Parlement en qualité de Duc de S. Cloud. Monsieur le Prince, Monsieur le Duc,

GALANT. 245

Monſieur le Prince de Con-
ty, Monſieur le Duc du Mai-
ne en qualité de Comte d'Eu,
& de Duc d'Aumale, de
Monſieur le Comte de Tou-
louſe en celle de Duc d'An-
ville, & pluſieurs autres Ducs
& Pairs, ſe trouverent au
Rapport qui fut fait par M^r
Hennequin, Conſeiller en la
Grand' Chambre & Chanoi-
ne de l'Egliſe de Paris, du
Brevet de ſa nomination,
des Bulles de Rome, & des
Concluſions de M^r le Pro-
cureur General. Ce Prélat
qui eſtoit demeuré pendant

X iij

246 MERCURE

Le Rapport dans le parquet des Huissiers, ayant esté appelé à la Barre, presta le Serment debout, & resté nuë, après avoir mis la main *ad pectus*. La forme de ce serment est d'assister le Roy dans ses hautes & importantes affaires, de rendre la Justice à ses Sujets, aux pauvres comme aux riches, & de tenir les deliberations secretes. M^r le premier President fit un compliment à ce Prélat avec l'Eloquence qui luy est si familiere. Il luy fit connoistre que si le public

avoit témoigné beaucoup de
joye de son Elevation à l'Ar-
chevesché de Paris, celle de
la Compagnie n'avoit pas
esté moindre ; qu'elle avoit
esté sensible à sa promotion,
& que si tous les Prelats re-
cevoient dans toutes les oc-
casions des marques de l'at-
tachement du Parlement au
service du Roy & de son au-
torité pour soutenir les droits
de leurs Eglises, cette au-
guste Compagnie se feroit
un tres-grand plaisir de l'em-
ployer pour un Prelat, dont
la haute naissance, le pro-

X iiii.

248 MERCURE

fond ſçavoir, la vertu, la probité & la douceur, fervoient d'exemple à tous ceux qui avoient l'avantage de l'approcher.

On a ſoutenu au Convent des Feüillans de la rue S. Honoré des Theſes de Theologie. C'eſt la premiere fois qu'il s'y en eſt ſoutenu de publiques. Elles étoient dédiées à M^r Puſſort, qui ſe trouva à l'ouverture. Le Soutenant luy fit un compliment qui reçut tous les applaudisſemens dont il eſtoit digne, & il en meri-

toit de tres-grands. L'assemblée fut nombreuse & illustre, & Monsieur le Nonce vint l'augmenter, pour marquer l'estime particuliere dont il honore ces Peres. Lorsqu'il eut pris sa place, le Soutenant luy adressa la parole, & reprit avec beaucoup de presence d'esprit tout ce qui avoit esté dit touchant la Question qui estoit agitée, afin que M^r le Noncé ayant eu cet éclaircissement, prist plus de plaisir à la dispute. Ce fut une grande marque de distinction pour ce Prelat.

250 MERCURE

J'ay oublié de vous dire que M^r le Nonce ayant dans son carosse M^r l'Ambassadeur de Venise & M^r les Envoyez de Florence & de Modene, s'estoit trouvé vers la fin du mois dernier à la Reveuë que le Roy fit d'une partie des Troupes de sa Maison dans la plaine d'Archere. Sa Majesté passant dans les rangs, luy fit l'honneur de s'approcher de son carosse & de luy parler. M^r le Nonce, qui trouva les Troupes fort magnifiques, quoy qu'elles n'ayent pas

GALANT. 251

esté habillées de neuf cette année , dit au Roy : qu'en quelque estat qu'elles fussent , elles seroient toujours également invincibles ; que tous leurs mouvemens portoient les caracteres de la victoire , & que c'estoit assez qu'elles combattissent par les ordres de Sa Majesté pour estre victorieuses par tout. M^r le Nonce fut si touché des bontez du Roy , & de la maniere dont ce Prince luy fit l'honneur de l'entretenir , qu'il dit ensuite : que la grandeur & la puissance de ce Monarque pouvoient estre connues

252 MERCURE

par toute la terre , mais qu'il falloit avoir l'honneur de l'approcher pour sentir les charmes attachez à sa vue & à ses paroles , & pour comprendre l'alliance de tant de bonté & de tant de majesté dans toute la personne d'un si grand Roy.

M^r le Nonce estant allé saluer Sa Majesté au commencement de ce mois , luy presenta deux de ses Neveux qui portent le nom de Delphino , qui est celuy de sa famille , & témoigna qu'il vouloit les faire élever en France , afin qu'ils eussent l'honneur de

luy offrir un jour leurs services.
 Le Roy les receut d'un air
 qui marquoit beaucoup de
 distinction, & après leur avoir
 parle de la maniere du monde
 la plus obligeante, ce Prince
 s'approcha de M^r le Non-
 ce, & luy dit : *Quelques étu-*
des qu'ils fassent, ils ne plairont
pas plus que vous m'estes agréa-
ble, & je suis si content de vous,
que je vous en donneray des mar-
ques dans toutes les occasions.
 M^r le Nonce passa le reste
 de la journée à voir les eaux
 de Versailles, dont il admira
 toutes les beautez qui succe-

254 MERCURE

doient les unes aux autres,
& qui font voir que l'art sur-
passe quelquefois la nature.

Quelques jours après,
M^r le Nonce alla faire sa
Cour au Roy qui estoit pour
lors à Meudon. Sa Majesté
luy fit l'accueil obligeant
que ceux qui ont l'honneur
de luy plaire font toujours
seurs de trouver. Comme le
temps estoit alors extrême-
ment pluvieux, un Seigneur
de la Cour dit : qu'il estoit
mal propre pour voir les Jar-
dins & les beautez qui se dé-
couvrent des terrasses. A quoy

GALANT. 255

M^r le Nonce répondit : qu'il trouveroit toujours Mendon, mais qu'il n'y trouveroit pas toujours le Roy Il y a peu d'hommes dont les reparties soient si promptes, si justes & si spirituelles, & tout le monde convient que tout ce qu'il dit est digne d'estre remarqué & applaudy.

Madame de Joyeuse est morte dans un âge fort avancé. Elle estoit de la Maison d'Angoulesme, & ce grand nom est finy en elle. Sa Mere estoit de la Maison de la Guiche, & son Pere estoit Fils

256 MERCURE

d'une Sœur de Madame la
Princesse, Mere de feu Mon-
sieur le Prince. Elle estoit au-
si Sœur de Madame la Douai-
riere de Ventadour, & tou-
tes les trois estoient Filles
du Connestable de Mont-
morency. C'est par là que
Monsieur le Prince, Mon-
sieur le Prince de Conti, M^{rs}
le Duc de Ventadour & Ma-
dame la Mareſchale de Du-
ras, Sœur de ce Duc, heri-
rent de Madame de Joyeuse.
Elle estoit Mere de feu Mon-
sieur le Duc de Guise, & Bel-
le-mere de feu Madame de

GALANT. 257

Guise qui est morte depuis peu. M^r d'Angoulesme, grand Pere de Madame de Joyeuse, estoit Fils naturel du Roy Charles IX.

On a appris que Dame Marie-Heleine de Felsins de Montmurat, Marquise d'Aynac, estoit morte le 13. du mois passé dans son Chasteau de Montmurat en Auvergne. Elle estoit Fille de Jean Baron de Felsins & de Montmurat, & de Dame Anne de Reilhac, Fille de Jacques Baron de Reilhac & de Jeanne de Noailles. La maison de Mont-

May 1696.

Y

248 MERCURE

murat est des plus anciennes & des plus illustres d'Auvergne & de Quercy. Ce nom qu'on lit parmy les personnes de marque dans les Chartres les plus antiques des Abbayes de Conques & de Figeac, fondées par l'Empereur Charlemagne, est une preuve incontestable de son ancienneté. Le Cardinal de Montmurat, si connu à Rome sous le nom de *Montemurato*, qui fit bâtir le Chasteau de ce nom, en Auvergne, avec une magnificence qui répondoit à son éminente dignité, plus

seurs Chevaliers des anciens Ordres de nos Rois, de ceux du Temple & de Saint Jean de Jerusalem; Jean Felix, Baron de Felsins & de Montmarat, Chevalier de l'Ordre, qui vivoit à la Cour de Louis XI. & qui eut part à la confiance & aux bonnes graces de son Maistre, qu'il conserva toute sa vie, ont donné beaucoup d'éclat à cette grande maison. Elle est alliée à celles d'Uzés, de Noailles, d'Estrées, d'Arpajon, & s'est éteinte dans celle d'Aynac, l'une des plus considérables

Y ij

260 MERCURE

d'Auvergne, par les alliances
de Cominges, d'Aurillac, de
Genoailiac, Affier de Sales,
de Themines, de Turenne,
de Cardaillac, de Gourdon,
de Vaillac, & enfin de Felsins
de Montmurat. Il reste en-
core une Sœur de Madame
la Marquise d'Aynac, mariée
avec M^r le Comte d'Aube-
peyre, cy-devant Colonel
d'un Regiment d'Infanterie.
Frere puîné de M^r le Marquis
d'Aynac.

Il y a des Livres d'une utili-
té si généralement reconnue,

Qu'ils ne peuvent estre traduits trop souvent en nostre langue. Le *Combat Spirituel* est de ce nombre, & le Public est tres-obligé au Pere Alexis du Buc, Superieur des Theatins, qui vient de nous en donner une Traduction nouvelle. L'Original, comme vous sçavez, est Italien, & l'estime particuliere que Saint François de Sales faisoit de ce Livre, est une preuve de son excellence. On le lit dans toutes sortes de langues, parce qu'il plaist à tous ceux qui ont du goust pour la

262 MERCURE

Piété. Le Pere Alexis du Buc qui l'a traduit en François, a apporté à cette Traduction tout le soin & toute l'exactitude possible, & elle est d'autant plus à rechercher que c'est la plus complete qui ait paru jusqu'icy. Celles qui ont esté imprimées en 1595. en 1648. & en 1681. n'ont que trente trois Chapitres. Celle de Bertier n'en a que trente-sept; & celle qui est dediée à Saint François de Sales en a seulement soixante. La Traduction dont je vous parle, en a soixante-six, & a

GALANT. 263

esté faite sur les Editions Italiennes les plus amples & les plus correctes. Elle se trouve chez le S^r Jean Villette, rue Saint Jacques, à la Croix d'or, & elle est accompagnée d'une Dissertation, dans laquelle le Pere Alexis du Buc fait voir, que le Combat Spirituel n'est point un Ouvrage de Dom Jean Castagnisa Benedictin, ny du Pere Achillas Gaillard Jesuite, ny de Jerôme Comte de Porcia le vieux, auxquels plusieurs l'ont attribué sur de differentes conjectures, mais que son véritable

264 MERCURE

Auteur est le Pere Dom Laurent Scupoli, Théatin. Il parle ensuite des Additions qui ont esté faites de temps en temps à cet excellent Ouvrage, & refout les objections qu'on fait contre ces additions.

On n'oublie point les personnes que de grandes qualitez ont distinguées, & M^r l'Abbé Genest, en nous donnant le Portrait de M^r de Court, vient de le faire revivre, quoy qu'il soit mort il y a déjà près de deux ans. Il fait voir par là qu'il a un bon cœur

cœur, & qu'il est zélé pour
ses Amis. Ce Portrait qui se
debite chez le S^r Jean Boudot
ruë S. Jacques, au Soleil d'or,
est fort estimé des Connois-
seurs, & il a plû à toute la
Cour. Je vous parlay de M^r
de Court, lors qu'il mourut.
Il n'avoit que quarante & un
an, & l'on peut dire qu'à cet
âge il estoit universel, tant il
avoit toujourns eu d'applica-
tion pour les Sciences. Il étoit
Neveu du grand Saumaïse, &
est mort Secrétaire des Com-
mandemens de Monsieur le
Duc du Maine.

May 1696.

Z

266 MAGNÈDE

Le Siegne de l'Election & le Bureau des Tailles, qui avoient esté créez & établis en 1615, en la Ville de la Charité sur Loire, & qui depuis avoient esté supprimer, ont esté rétablis par Edit du Roy, du mois de Février dernier. M^r Samson, Geographe, a fait marquer toutes les Paroisses qui composent cette Election, sur les Cartes des Dioceses d'Auxerre, de Nevers & de Bourges. Il a aussi fait marquer sur cette derniere Carte la Division pour l'Estat Ecclesiastique.

FONDAIRE

267

par les Archidiaconez, les
 Archiprêtres, & la division
 pour les Finances, par les
 élections de la Généralité de
 Bourges, & que l'on connoît
 par les différens points, &
 encore plus facilement au
 moyen de deux différens
 Exemplaires. Il y a sur un
 Exemplaire, que l'Archevê-
 que de Bourges, où l'on trou-
 ve le Duché de Berry, a neuf
 Archidiaconez, qui sont, le
 grand Archidiaconé, ceux de
 Châteauneuf-Roux, Bourbon,
 Brière, Narzenc, Buzan-
 çais, Gologne, Graçay, San-

Z ij

268 MERCURE

cerre, lesquels sont subdivisez en Achiprévrez. Dans le haut de la Carte, on a représenté toute la Province Ecclesiastique de Bourges, dont celle d'Alby a esté tirée. Sur un autre Exemplaire, l'on trouve les Elections de Bourges, d'Audun, de Chasteau-Roux, Saint Amand, la Charre, & du Blanc en Berry, qui composent la Generalité de Bourges.

Si l'on veut voir les Generalitez, on les trouvera toutes sur une France d'une feuille de defunt Nicolas Samson, la

Geographique, sur laquelle le **S^r M. de Harcourt** a fait faire toutes les divisions que son Ayeul avoit données dans la Carte de France de plus de 12. feuilles, qu'il avoit dédiée au Roy. Ces Divisions pour le Gouvernement Politique, sont par les Parlemens, Chambres des Comptes, Cours des Aides, Generalitez, Assemblies d'Estats Generaux. Il y a aussi fait mettre la division pour les Gouvernemens generaux de Milice. Elle est du **S^r de S. Simon**, son Oncle. A l'égard du **Gov.**

270 MERCURE

vernement Ecclesiastique, il se trouve marqué sur un autre Exemplaire. 519 5519VU013

Il a aussi donné une Carte générale du Globe, avec une explication des différentes manieres de le représenter en Plan. Il marque que les plus ordinaires sont de le décrire comme s'il estoit divisé en Hemisphere Septentrional & en Hemisphere Austral, où les Meridiens sont représentés par des lignes droites, & les cercles également distans entr'eux. Je ne vous en diray pas davantage, pour vous satisfaire.

(iii) S

et de plaisir de l'apprendre
 dans ce dictionnaire que vous
 trouverez gravé à costé de
 cette Carte, qui se vend chez
 le Subsrre Moullard Sanson
 Geographe ordinaire du Roy,
 demurant aux Galeries du
 Louvre, vis à vis l'Eglise Saint
 Nicolas. Je vous envoie
 je vous envoie une Liste
 des Officiers Generaux, des
 plus completes qui aient ja
 mais esté. Cependant je n'ose
 vous assurer qu'elle soit par-
 faite, puis qu'il est rare d'en
 trouver, quand elles comien-
 cent un aussi grand nombre

Z iiij

272 MERCURE

de noms. Celle cy est de deux cens soixante & quatre; & y en a ystus ou neli cent cinquante noms de plus que dans toutes les tables qui ont couru. Elle est augmentée des noms des Brigadiers d'Infanterie & de Cavalierie & de Dragons, & de ceux des Majors généraux, des Aides majors, & des Maestres réaux des Logis des Armées. Les qualitez y sont marquées, mais pour éviter les répétitions on a mis un P. pour les Princes, un D. pour les Ducs, un M. pour les Marquis, & un C. pour les Comtes.

alin

Mais je ne répondrois pas que
 malgré ces p'ossibilités de qu'
 conys rapportées il n'y eust
 quelques-uns d'oubliés
 mais ces oublys n'ont rien de
 terrible en ceux qui en ont.
 On peut dire que tous ceux
 qui composent cette Liste
 en ont un que la naissance ne
 leur a point donné. C'est ce
 luy de Braves qu'ils se sont
 acquis par leur valeur, puis
 qu'on ne merite point ces
 grands Commandemens, qu'
 on n'a servi avec distinction,
 & qu'on ne se soit exposé
 cent fois aux plus grands pé-
 rils.

274 **MERLEUR**

ARMEE DE FLANDRE

M^r le Maréchal de Villeroi

Lieutenans Generaux

M^r de Rozen.

De Montrevel.

De Busca.

Le M. de Feuquieres.

Le Duc de Barwick.

D'Artagnan.

Le M. de Crequi.

Le Chevalier de Gassion.

De Buzanval.

Monfieur le Duc.

Monfieur le Prince de Conty.

Maréchaux de Camp

M^{rs} de Vandeuille.

GALANTIN

De Saint Vians.

De Dhuy.

D'Arragnan.

De Rigauville.

De Bezons.

De la Motte.

Le M. d'Alegre.

Le D. de Luxembourg.

D'Albergotty.

Le C. de Cayeux.

Raynold.

Le D. de la Rocheguyon.

Rottembourg.

Greder Allemand.

Surville.

Le D. de Villeroy.

Le D. de Charost.

266 MAGNÈDE

Le Sieur de l'Election & le Bureau des Tailles qui avoient esté créez & établis en 1616 en la Ville de la Charité sur Loire, & qui depuis avoient esté supprimés, ont esté rétablis par Edit du Roy, du mois de Février dernier. M^r Samson, Geographe, a fait marquer toutes les Paroisses qui composent cette Election, sur les Cartes des Dioceses d'Auxerre, de Nevers & de Bourges. Il a aussi fait marquer sur cette dernière Carte la Division pour l'Estat Ecclesiastique.

FONDAION 287

par les Archidiaconez, les
Archiprêvrez, & la division
pour les Finances, par les
Elections de la Généralité de
Bourges, ce que l'on connoist
par les differens points, &
encore plus facilement au
moyen de deux differens
Exemplaires. Il y a sur un
Exemplaire, que l'Archeve-
ché de Bourges, où l'on trou-
ve le Duché de Berry, a neuf
Archidiaconez, qui sont, le
grand Archidiaconé, ceux de
Château-Roux, Bourbon,
Bruère, Narzenc, Buzan-
çais, Sologne, Graçay, San-

Z ij

268 MERCURE

ce, de lesquels sont subdivisés
en Archiprêvrez. Dans le haut
de la Carte, on a représenté
toute la Province Ecclesiasti-
que de Bourges, dont celle
d'Alby a esté tirée. Sur un au-
tre Exemplaire, l'on trouve
les Elections de Bourges,
d'Issoudun, de Chateaur-
oux, Saint Amand, la Cha-
stre, & du Blanc en Berry
qui composent la Generalité
de Bourges.

Si l'on veut voir les Gene-
ralitez, on les trouvera toutes
sur une France d'une feuille
de defunt Nicolas Sanson, la

Geographe, sur laquelle le S^r Moullart Simfon a fait marquer toutes les divisions que son Ayeul avoit données dans la Carte de France de plus de 12. feuilles, qu'il avoit dédiée au Roy. Ces Divisions pour le Gouvernement Politique, sont par les Parlemens, Chambres des Comptes, Cours des Aides, Generalitez, Assemblées d'Estats Generaux. Il y a aussi fait mettre la division pour les Gouvernemens generaux de Milice. Elle est du S^r Samfon, son Oncle. A l'égard du Con-

270 MERCURE

vernement Ecclesiastique, il se trouve marqué sur un autre Exemplaire.

Il a aussi donné une Carte generale du Globe, avec une explication des différentes manieres de le représenter en Plan. Il marque que les plus ordinaires sont de le décrire comme s'il estoit divisé en Hemisphere Septentrional & en Hemisphere Austral, où les Meridiens sont représentés par des lignes droites, & les cercles également distans entre eux. Je ne vous en diray pas davantage, pour vous lais-

III 3

sur leppresse de l'apprentice
 dans le liffon que vous
 trouverez gravé à costé de
 cette Carte, qui se vend chez
 le Subre Moullard Sanson,
 Geographe ordinaire du Roy,
 demurant aux Galeries du
 Louvre, vis à vis l'Eglise Saint
 Nicolas. Je vous envoie une Liste
 des Officiers Generaux, des
 plus completes qui aient ja
 mais esté. Cependant je n'ose
 vous affurer qu'elle soit par-
 faite, puis qu'il est rare d'en
 trouver, quand elles comien-
 cent un aussi grand nombre

Z iij

272 MERCIER

de noms. Celle cy est de dix
cens soixante & quatre; & il y en
a plusieurs de cent cinquante
autres de plus que dans les
tables qui ont cours. Elle
est augmentée des noms des
Brigadiers d'Infanterie & de
Cavalerie & de Dragons, & de
ceux des Majors généraux
des Aides majors, & des Maî-
trés des Logis des Ar-
mée. Les qualitez y sont
marquées, mais pour éviter
les répétitions on a mis un P.
pour les Princes, un D. pour
les Ducs, un M. pour les Mar-
quis, & un C. pour les Com-
tes.

alin

tes. Je ne répondrois pas que malgré toute l'exactitude qu'on y a apportée, il n'y eust quelques qualitez d'oubliées; mais cet oubly n'oste rien des Titres de ceux qui en ont. On peut dire que tous ceux qui composent cette Liste, en ont un que la naissance ne leur a point donné. C'est celui de Braves qu'ils se sont acquis par leur valeur, puis qu'on ne merite point ces grands Commandemens, qu'on n'ait servi avec distinction, & qu'on ne se soit exposé cent fois aux plus grands périls.

274 **MERLE**

ARMEE DE FLANDRE

M^r le Maréchal de Villeroi

Lieutenans Generaux

M^r de Rozen.

De Montrevel.

De Busca.

Le M. de Feuquieres.

Le Duc de Barwick.

D'Artagnan.

Le M. de Crequi.

Le Chevalier de Gassion.

De Buzanval.

Monsieur le Duc.

Monsieur le Prince de Conty.

Maréchaux de Camp

M^{rs} de Vandeuille.

GALANTI

De Saint Vians.

De Dhuy.

D'Arragnan.

De Rigauville.

De Bezons.

De la Motte.

Le M. d'Alegre.

Le D. de Luxembourg.

D'Albergotty.

Le C. de Cayeux.

Raynold.

Le D. de la Rocheguyon.

Rottembourg.

Greger Allemand.

Surville.

Le D. de Villeroy.

Le D. de Charost.

MERCURE

Brigadiers d'Infanterie.

Mrs de Liancourt.	M ^{rs} de Liancourt.
De Wagner.	D ^e Wagner.
De Bailleul.	D ^e Bailleul.
De Salis.	D ^e Salis.
De Saillant.	D ^e Saillant.
De Labadie.	D ^e Labadie.
Dorinckton.	D ^e Dorinckton.
Le M. de Biron.	L ^e M. de Biron.
Le M. de Rochefort.	L ^e M. de Rochefort.
Le C. de mornay.	L ^e C. de mornay.
Le D. d'Harbieres.	L ^e D. d'Harbieres.
De mauroux.	D ^e mauroux.
De Greder.	D ^e Greder.
De Puysegur.	D ^e Puysegur.
De marsé.	D ^e marsé.

GALANTM 277

Brigadiers de Cavalerie.

M ^{rs} du Plessis.	M ^{rs} de Lamoignon.
D'Imocourt.	D ^e Wagon.
De Presle.	D ^e Bailleul.
De la Tasse.	D ^e Saint.
De Romery.	D ^e Saint.
De Lestrade.	D ^e Lamoignon.
De Montesson.	D ^e Lamoignon.
De Tischenhausen.	D ^e M.
Le C. de Vaillac.	D ^e M.
Le P. Camille.	D ^e M.
Le M. de Villequier.	D ^e M.
Le M. de Tresnel.	D ^e M.
De Coëtanfau.	D ^e M.
Le P. de Rohan.	D ^e M.
De Villennes.	D ^e M.
De Barzun.	D ^e M.

28 MIRACLES

LE Duc de Montfort.

Brigadiers de Dragons.

M^{rs} le Comte de Nogent.

De Saint-Hermine.

De Breteuil.

Commandant de la Cavalerie.

Monsieur le Duc de Chartres.

Major General.

M^r de Traversonne.

Aides-Majors General.

M^{rs} de Seraucourt.

De Sauville.

Mareschal des Logis de l'Armée.

M^r de Puisegur.

Mareschal des Logis de la

Cavalerie.

M^r de la Vieille.

ARMÉE DE LA MEUSE.

ARMÉE DE LA MEUSE.

M^r le Maréchal de Boufflers.

Lieutenans Généraux. M

Monsieur le Duc du Maine.

M^{rs} le C. de Tallart.

De Ximenes.

De Grenan.

De Gacé.

Le D. de Roquelaure.

Le D. d'Elbeuf.

Le Baron de Bressay.

Mareschaux de Camp. M

M^r le M. de Lamoignon.

Le C. de Solre.

De Bracontal.

Le M. de Noailles.

De Saint Laurent.

MEMBRE

Le m. de Grammont.
Du Rozet.
De Zurlauben.
De Surbeck.
De Savoye.
De Courtebonne.
De Phelypeaux.
Le m. Dantin.
monfieur le Comte de Toulouse.

Brigadiers d'Infanterie

M^{rs} le P. d'Epinoi.
De Charmazel.
De Blainville.
De Chastillon.
De Princé.
Le m. de Thury.

TABLE ALPHABETIQUE

Le D. de Guiche.

Le m. de la Chasteler.

Le m. de Thiange.

De Cadrieux.

Le C. de Goezbriane.

Le m. de Vibroy.

De Bligny.

Courten.

Boham.

Gasquet.

De Parate.

D'Harbouville.

Brigadiers de Courten.

M^r D'Achy.

Du Rozel.

De Resigny.

May 1696.

Aa

DE MEMAURE

Le C. d'Aubertre

De Puiguyon

De Cheladen

De Souteron

De Raffen

Le C. de Clermont

De Galmoy

De Scheldon

Doria

Brigadiers de Dragons

M^{rs} Davaray

Et M. de Ganges

De Bretoncelle

Major General

M^{rs} de Bragelonne

Aide-Major General

M^{rs} de Clodre

GALANT

Mareschal des Logis de la

Cavalerie

M^r le Chevalier d'Urfé.

M^r le Comte de Montfort
a le mesme Commandement que
l'année dernière.

M^r le Marquis d'Harcourt
Commandera au Pays de Lux-
embourg, & M^r de Loëmaria
Mareschal de Camp, servira
prés de luy.

M^r le Comte de Guiscard
Commandera à Dinan, Philippe
peville, & Charlemont.

SUR LES COSTES.
EN NORMANDIE.
M^r le mareschal de Joyeuse.

A a ij

284 MERCURE

Lieutenans Generaux.

M^{rs} le M. de Refuge. J²¹ M

Le M. de Beuvron. V¹ D

Le C. de Maignon. B¹ 8

Mareschal de Camp. B¹ M

M^r d'Harlus. J¹ D

Brigadiers d'Infanterie.

M^{rs} de Percey. J¹ M

De la Mare. J¹ D

Brigadier de Cavalerie. D¹ M

M^r de Bellegarde. J¹ M

EN BRETAGNE.

M^r le Mareschal d'Estrées. J¹ M

Lieutenans Generaux.

M^{rs} de Polastron. J¹ M

Le M. de Lavardin. J¹ M

ARMÉE

Mareschal de Camp.

M^{rs} Le Cogo Belvon. M^{rs} M

De la Vaissiere. M^{rs} M

Brigadier Infanterie. M^{rs} M

M^{rs} de Juvigny. M^{rs} M

De Moncault. M^{rs} M

ARMÉE

M^r le Maréchal de Tourville. M

Lieutenant General. M^{rs} M

M^r Daubas de. M^{rs} M

Mareschal de Camp. M^{rs} M

M^r de Congis. M^{rs} M

ARMÉE D'ITALIE.

M^r le Maréchal de Catina. M^{rs} M

Lieutenant General. M^{rs} M

M^{rs} le C. de Tolle. M^{rs} M

M^r le Grand Piquet. M^{rs} M

265. MERGUAD

De Vins.
 Le m. de Larray.
 Le m. de Villars.
 Le Chevalier de Telle.
 Le C. de Vaubecourt.
 De Bachevillicre.
 Le m. de Grignan.
Mareschaux de Camp.
 M^{rs} le C. de Marfin.
 Le M. de Varennes.
 Le C. de Médavy.
 Le m. de Clerambault.
 Le C. de Gramont.
 De Famechon.
 De Villepion.
 De Thoy.
 De Saint Maurice.

GALANTIM 267

Le C. de Rouffy.

Le M^r de Sailly.

Brigadiers d'Infanterie.

M^{rs} de Gravaizon.

Le C. de Bouligneux.

Le C. de Chamilly.

Hesly.

Caixon.

Daligny.

De Novion.

De Chartogne.

De Sailly.

De Chelleberg.

De Belzunce.

Julien.

Pelot.

De Clerembaud.

288 M. de Carcado

Le m. de Carcado

Youl.

Laurell.

De Blecourt.

De maisoncelle.

De Villaincourt.

De Vraigne.

De montalan.

Brigadiers de Cavalerie.

m^{re} de Catulan.

De Flamanville.

De Langallerie.

Le C. Destain.

Le m. de molac.

De Ligondez.

De Valfemé.

De Vivans.

Le

Le M. du Chasteler.

De Joffreville.

De Beaujeu.

Le M. de Mezieres.

De Vertilly.

Major General d'Infanterie.

M^r d'Arcennes.

*Maréchal general des Logis
de la Cavalerie.*

M^r de Mauroy.

ARMÉE D'ALLEMAGNE.

M^r le Maréchal de Choiseul.

Lieutenans Generaux.

M^{rs} le Marquis de Chamilly.

Le M. de Renty.

Le M. de Ruvet.

Le M. d'Uxelles.

May 1696.

B b

MERCURE

De Bartillat.
De la Bretesche.
De Melac.
Le M. de Puyfleur.
Le D. de la Ferté.
Mareschaux de Camp
Mrs le C. du Bourg.
De Saint Fremont.
Le C. de Caylus.
De Girardin.
Le M. de Montgomery.
De Romainville.
De la Lande.
Le C. d'Hautefort.
Le Baron d'Asfeld.
Le C. de Mongon.

ÉGALITÉ 296

Brigadiers d'Infanterie.

M^{rs} de Chamaranche.

De Blanzac.

Le C. de Vaudray.

Le M. de Poitiers.

De Beaulieu.

Le Chevalier de Gascado.

De Saint Pater.

Le C. du Gua.

Du Tot.

Brigadiers de Cavalerie.

M^{rs} le M. de Meriville.

Le m. de Bissy.

De Lagny.

Le M. de Praslin.

Le M. de Mursay.

Le Chevalier de Forlat.

B b ij

292 **MERCURE**

Le C. de Horn.

Le D. de Duras.

Desclainvilliers.

ARMÉE DE CATALOGNE

M^r le Duc de Vendosme.

Lieutenans Généraux.

M^{rs} le M. de Chazeron.

Le C. de Coignies.

De Quinçon.

De Longueval.

D'Usson.

De Barbezieres.

Mareschaux de Camp.

M^r le Chevalier de Gentis.

De Reygnac.

De Préchac.

GALAN

223

Le C. de Mailly.

De Poinsegur.

De Nanclas.

Brigadiers d'Infanterie.

M^{rs}

De la Chassagne.

De la Messaye.

De Poudens.

Brigadiers de Cavalerie.

M^{rs}

De Sibourg.

De Legal.

De Narbonne.

De Bercourt.

Le Chevalier de Courcelles.

Brigadier de Dragons.

M^r du Cambout.

B b iij

294 MERCURE

Le premier jour de ce mois, Dame Antoinette de la Chaise, Benedictine de l'Abbaye de Cusset, fut benie Abbessse de Saint Menoux, dans l'Eglise de l'Abbaye de Cusset, par M^r l'Evêque de Clermont, en presence d'un grand nombre de personnes de qualité. Elle fut accompagnée dans cette ceremonie de Madame l'Abbessse de Cusset, sa Tante, de Madame la Prieure de Marigny, sa Cousine, & de madame Daix; aussi sa Cousine, & Religieuse de Cusset. Toute la Communauté té-

moigna publiquement la douleur qu'elle avoit de perdre une personne dont la conduite, sage & vertueuse, leur avoit toujours servi de modele. M^r l'Abbé de Grimauld, Tresorier de la Sainte Chapelle de Montpensier, fit un tres beau discours sur cette Ceremonie.

Le 10. de ce mois, M^r le Marquis de Roquelaute, Mestre de Camp de Cavalerie, Sous-Lieutenant des Gendarmes de la Reine, & d'une fort ancienne Noblesse de Rouërgue, épousa mademoi-

B b iij

296 MERCURE

felle de Clifton, Fille d'honneur de Son Altesse Royale madame. Elle est de la maison des Sauvestres de Clifton en Poitou, ainsi appelez pour les distinguer des Sauvestres de Thouars, leurs Aînez. Tous les Historiographes de France, ainsi qu'André du Chesne en la Préface de l'Histoire des Charcigners, le donnent pour exemple d'une ancienne Noblesse. Elle est alliée aux plus considerables maisons du Royaume, comme il se voit par le Livre de la Genealogie, qui est imprimé.

Le Roy leur fit l'honneur
de signer au Contrat de ma-
riage, ainsi que toute la Mai-
son Royale.

Les personnes distinguées
mortes sur la fin d'Avril, &
pendant ce mois, sont

Dame Madeleine Tiercein
de Broffes, Veuve de Messire
Gabriel de Meheranc, Mar-
quis de Saint Pierre. Elle
estoit âgée de soixante &
huit ans, & est morte en la
Communauté de Sainte A-
gnes, où elle s'estoit retirée.
C'estoit une Dame d'un fort
grand mérite, & d'un vrai

298 MEMOIRE

saufière d'honneur, de probité & de vertu. Elle laiffe trois Enfans dont l'Ainé est Capitaine au Regiment de Cavalerie de Marignac le second, Capitaine au Regiment de Bourbonnois, & une Fille Religieuse à Argenteuil. Elle estoit Fille de Geoffroy Tiercelin, Marquis de Brosse, & de Charlotte d'Auxy Monceaux, Petite-fille de Charles Tiercelin de Brosse, Comte de Saverde, tué au Combat d'Amboise près Chartres, & de Marguerite d'Odenfort, & Arrière-petite-fille d'Adrien Tiercelin, Seigneur de Brosse, Sarcus & Maines, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur de Mouzon, & depuis Lieutenant General en Champagne, & de Barbe Roüault. La Maison de Tiercelin de Brosse est établie en France.



CALANT

Me depuis longtemps. Celle de Me-
berange est originaire de Basse-Nor-
mandie, d'une ancienne Noblesse,
et est presentement établie en Bre-
tagne.

Messire François Brunet de Mont-
foran, Conseiller honoraire au Pa-
lement, Président en la Chambre
des Comptes, & premier Conseil-
ler d'honneur de S. A. R. Monsieur,
ayant esté auparavant Conseiller au
Parlement de Metz, & Tresorier ge-
neral de la Maison du Roy. Il avoit
environ cinquante ans, & est mort
sans alliance. Il estoit tres-bon Juge
& tres-bon Ami, fort charitable,
donnant des sommes considerables
pour marier de pauvres Filles, &
pour faire étudier de pauvres Reli-
gieux & Ecoliers. Il aimoit les beaux
Arts & les Sciences, & avoit un fort

306 MERCURE

beau Cabinet de Tableaux, Bustes,
 Bronzes, Porcelaines, Miroirs, &
 autres raretez. Il a plusieurs Fie-
 res & Soeurs, qui sont Jean-Baptiste
 Brunet, Garde du Tresor Royal;
 Gilles Brunet, Abbé de Visseloin,
 Conseiller Clerc au Parlement, en
 la Troisième Chambre des En-
 quêtes; Paul-Estienne Brunet Sei-
 gneur de Rancy, Tresorier General
 de la Maison du Roy, puis Fermier
 General des Gabelles de France;
 Joseph Brunet Abbé de Beaugere;
 Philberte Brunet Epouse de Philbert
 Durand, Receveur General des
 Fermes-Unies à Lyon, & N. Bru-
 net Epouse de M^r Duret, Receveur
 General des Fermes de la Franche-
 Comté, puis Tresorier General de
 la Maison du Roy. M^r Brunet, Gar-
 de du Tresor Royal, aîné de la fa-

GALANT. 301

mille, a plusieurs enfans, ſçavoir, Pierre Brunet, Seigneur de Chailly, Maistre des Requestes, & auparavant Conſeiller au Parlement; Jeanne Brunet, Epouſe de Charles du Tillet, Sr de la Buſſiere, Preſident au Grand Conſeil, & auparavant Conſeiller au Parlement; Anne-Catherine Brunet, Epouſe de Charles de Mornay, Chevalier des Ordres du Roy, Marquis de Villarceaux, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde de Monſeigneur le Dauphin, qui ſe ſignala à la Bataille de Caſſel, & à celle de Fleurus, où il fut tué, & Françoïſe-Marie Brunet, Epouſe de Roland Armand Bignon, Avocat General en la Cour des Aides, laquelle mourut en couche de ſon premier enfant le 6. May 1692. Mr de Rancy, autre Frere de feu

302 MERCURE

M^r de Montforan, a épousé Gène-
viève Colbert, Fille de Michel Col-
bert, Maistre des Requestes, dont
il a plusieurs Enfans, entre-autres
Jean - Baptiste Brunet, Gilles Bru-
net, Joseph Brunet, Paul. Estienne
Brunet, & Françoise - Marguerite
Brunet. M^{rs} Brunet ont un Cousin
germain dans la Robe, qui est Gi-
rard Brunet le Goux de Serigny,
Conseiller au Grand Conseil, puis
Conseiller au Parlement, & à pre-
sent President en la seconde Cham-
bre des Requestes.

Dame Marie Fourré de Dam-
pierre, Veuve de Messire Louis
Foucaut, Comte de Daugnon Vice-
Amiral, puis Mareschal de France.
Cete Dame estoit dans une fort
grande pieté, & avoit pris une mai-
son auprès du Val-de-Grace pour

avoir souvent la conversation des
 Religieuses de ce Monastere. Elle
 est inhumée au Convent des Filles
 de Sainte Claire de l' *Ave Maria*,
 auprès de son deffunt Mary, qui
 ayant donné de son vivant des
 marques de la valeur de ses Ance-
 tres, mourut à l'âge de quarante-
 trois ans, avec une resignation tou-
 te Chrétienne, ayant voulu estre
 inhumé sans aucune pompe, afin
 que l'argent qu'on auroit employé
 à ses obseques fust distribué à de
 pauvres Familles necessiteuses. Ils
 avoient eu cinq enfans, sçavoir,
 trois Fils morts en bas âge, Marie
 Foucault de Daugnon, Epouse de
 Michel Marquis de Castelnau, Gou-
 verneur de Brest, & Constance
 Foucault de Daugnon, mariée à M^r
 de Pons, Marquis de la Cate.

Dame Marie Magdeleine VVidermer Epouse de Messire Prince de la Hyre, Capitaine Suisse dans le Regiment de Stoppa. Elle est morte à seize ans, cinq semaines après avoir esté mariée. Dans cette grande jeunesse elle avoit toute la sagesse & toute la solidité de jugement qu'on peut souhaiter. Mr son Pere est Capitaine dans le mesme Regiment, où il se fait distinguer par son courage.

Messire Melchior Jolly de Menainville, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne. Il estoit Fils de Louis Jolly, Seigneur de Menainville, Tresorier de France en Champagne, & de Marguerite Poncet, Sœur de défunt Michel Poncet, Archevesque de Bourges, & fille de Mathias Poncet, Seigneur de la Riviere, Auditeur en la Chambre des

Comptes, & d'Auroincette de Pal-
lier.

Erdinand Egon Landgrave de
Furstemberg, Comte de Heiligen-
berg, & de VVartemberg, &c.
Buzadier d'Infanterie & de Cavale-
rie, dans les Troupes du Roy, mort
à trente-deux ans, & inhumé dans
l'Abbaye Royale de Saint Germain
des Prez. Il a eu trois Freres & deux
Sœurs, sçavoir Egon, Antoine Prin-
ce Landgrave de Furstemberg & de
Bar, qui est au service de l'Empereur,
& qui a épousé Marie de Ligny,
dont sont venus deux Garçons,
morts jeunes, & trois filles qui
sont avec leur mère à Paris; deffunt
Felix-Egon, Comte de Furstem-
berg, Prince & Abbé de Leurs &
de Murbach, Coadjuteur du Cardi-
nal son Oncle, de la Principauté &

May 1696.

C c

Abbaye de Stablo, Grand Maître
 & principal Ministre de l'Electeur
 Maximilien Henry Archevesque de
 Cologne; Emmanuel Comte de
 Furstemberg, Colonel de deux Re-
 gimens d'Infanterie & de Cavalerie
 de l'Empereur, tué au Siege de Bel-
 legrade; Marie Charlotte Comtesse
 de Furstemberg, mariée au Prince
 de la Tour-Taxis, Grand Maître
 des Postes de l'Empire, & Marie-
 Françoise Comtesse de Furstem-
 berg, mariée à Charles Prince de
 Nassau. Ils sont tous enfans de Her-
 man-Egon Prince de Furstemberg,
 Grand Maître & Principal Minis-
 tre de l'Electeur Maximilien de Ba-
 viere & de Marie Françoise de Furst-
 emberg Landgrave de Stillingen,
 & ont pour Oncle Guillaume Egon
 Landgrave de Furstemberg, Evêque

que de Strasbourg, Prince de Stablo,
 Cardinal de la Sainte Eglise Romaine
 sous le titre de Saint Onuphre,
 Commandeur des Ordres du Roy,
 & Abbé de St Germain des Prez.
 Le 21 Dame Marie Catherine le Ca-
 stus, Epouse de Messire Jean-
 Bernard Nicolai, Marquis de Gouf-
 sainville, premier President en la
 Chambre des Comptes. Elle est
 morte à vingt cinq ans trois mois,
 & laisse deux Enfans, un Garçon
 & une Fille. Il seroit difficile d'ex-
 primer jusqu'où elle a porté la ver-
 tu. Quoy qu'elle fust tres-jeune, elle n'avoit
 aucun attachement pour le monde,
 & estoit ennemie de la parure, en-
 sorte que les miroirs estoient pour
 elle un meuble inutile. Elle donnoit
 aux Pauvres tout l'argent dont il luy
 estoit permis de disposer. & dans

208 MERCURE

l'année que le bled estoit si chier,
elle vendit la pluspart de ses bijoux
pour les soulager. Elle estoit Fille de
M^{re} Jean le Camus, Seigneur
de Beaumais & du Port, Lieutenant
Civil, & Ministre des Requestes
honoraire, & Nièce de Nicolas le
Camus, Seigneur de la Grange,
premier President en la Cour des
Aides, & d'Estienne le Camus,
Cardinal, Evêque & Prince de Gra-
noble, & Docteur en Theologie de
la Faculté de Paris. Je vous ay parlé
en plusieurs rencontres de la Famille
des le Camus.

M^{re} Mathieu Hotman, Sei-
gneur de Villegomblin, Baron,
Ver, & autres lieux Il estoit Cousin
Germain de M^r Hotman, Lieu-
tenant en la Generalité de Paris. M^{re}
M^{re} Jean-Baptiste Antoine,

Dadine de Hauteferre, Procureur
General en la Cour des Aides de
Montauban, où il est mort sur la fin
d'Avril. Il laisse plusieurs Ecoliers,
dont l'Ainé est Conseiller en la
Cour des Aides de Montauban. Il
estoit Fils de feu Antoine Dadine
de Hauteferre, mort Doyen des
Docteurs & Professeurs des Droits
de l'Université de Toulouse, &
sçû par son rare mérite, & par
le grand nombre de sçavans Ou-
vrages qu'il a donnez au Public.

Il me reste à vous dire qu'il vaque
une place à l'Academie Françoise, par
la mort de M^r de la Brayerie, si connu
par son Livre des caracteres de
Theophraste. Il avoit soupé avec un
appetit extraordinaire, & presque
aussitost après, il tomba en Apoplexie.
Il n'avoit plus de connoissance, &

210 MÉRCLARE

mourut à deux heures après son buve-
ment. On vient de m'apprendre la mort
de M^{re} Antoine Daquin, Con-
seiller d'Etat ordinaire, & ancien
premier Medecin du Roy, & auparavant
premier Medecin de la Reine.
Il laisse la Veuve, qui est Nicot
de feu M^r Valot, aussi premier Me-
decin du Roy, & avec plusieurs En-
fants. Il a pour frere Antoine Daquin,
Sieur de Chasteauvillard, Si Conseiller
honoraire au Parlement, President
du Grand Conseil, Secrétaire du
Cabinet du Roy, & cy-devant In-
spection de Justice à Montins. Ne
Daquin, cy-devant Capitaine aux
Gardes; Louis Daquin, Abbé de
Saint Denis de Reims, & Agent
du Clergé de France en 1690. Ne
Daquin, Epouse de Louis-Benoist
Boüillé, Maître des Requêtes, &c.

EGADANT

cy devant Conseiller au Parlement
de Metz, & quelques Filles qui ont
pris le parti du Convent. M. Da-
quin estoit allé à Vichy prendre des
eaux, & causé d'une attaque d'Apo-
plexie qu'il avoit eue il y a quelques
mois, & il y est mort de la fièvre
Et les deux Freres vivans, dont l'un
est Medecin de la Faculté de Paris,
ayant esté cy devant Medecin or-
dinaire du Roy. L'autre est Messire
Luc Daquin, Evêque Seigneur de
Frejus, & auparavant Evêque de
Saint-Paul-Trois-Châteaux. Il a
encore un Neveu, qui est Curé de
Saint-Barthelemy.
M. Panetier, Chef d'Escadre des
Armées Navales du Roy, & Com-
mandeur dans l'Ordre de S. Louis,
est mort aussi depuis peu de jours,
àgé d'environ soixante ans. Il avoit servi

dans la Marine dès sa plus tendre jeunesse & s'estoit trouvé en plusieurs occasions, où sa capacité & sa valeur avoient paru avec beaucoup de gloire pour luy. M^r de Gabaret, Lieutenant General des Armées Navales, à qui le Roy a donné la Commanderie, s'est distingué par tout où il a esté employé, & tout nouvellement encore, quand il eut il y a environ deux mois, le commandement d'une Escadre d'environ douze Vaisseaux de guerre à la Rade de Dunkerque. Les Anglois & les Hollandois, au nombre de plus de quarante, s'avancerent pour l'attaquer. Il se prépara à les bien recevoir. Il rangea ses Vaisseaux en ligne du costé du Banc-Brack, afin de mettre les Ennemis entre le feu des batteries & celui de ses Vaisseaux.

GALANT. 313

seaux. Il disposa des Chaloupes armées du côté de l'entrée de la Rade, pour détourner les bâlons, & ensuite il fit baisser les vergues & les voiles, & montra une contenance si fiere, que les Ennemis ayant deux fois levé l'ancre pour venir à luy avec vent & marée, trouverent plus à propos de se retirer.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit *le Cercean*, & il a esté trouvé par Mrs Henry le jeune, du Bureau du papier de la Douane: Hellant le jeune aussi de la Douane: Rémond le jeune du Marché-neuf: Bardet de l'Hospital du Mans: de la Coussonniere de Sainte Foy: Jacques Pascal de Lion: Pithoret: Montigny le bressan: l'Abbé de la Bonnardiére: le petit Estienne de la rue S. Severin: de la Raudiere, cy-devant En.

May 1696.

D d

214 MERCURE

voyé du Roy à Liège ; Pasquier
 Amant de mademoiselle M. . . les
 deux Amis de la rue des deux bou-
 les : l'Inconnu de la rue S. Christo-
 phe : l'infortuné Captif du grand
 Chastelet : le jeune Historien du
 Parvis Notre-Dame : le Frere de
 l'aimable Javote du coin de la rue de
 Richelieu : le petit Gendarme : le
 Charme des Jardins du Cloistre Saint
 benoist : le Voyageur en Bretagne de
 la rue Coqueron : le Dragon blanc
 de la Place Royale : de Herne Gar-
 de du Roy, du Clos & mademoiselle
 Petit la Gressiere : les Domoiselles
 des bois au beau Soleil de la rue de
 Malair, & Langlois de la Vallée de
 misere : le bon Israélite d'auprès
 les Capucins du Marais, & la bonne
 Amie la constante Angelique : le
 Chevalier des Macabées de S. Just :

le jeune Chanoine de S. Maur : le
 S. de S. Germain de la Ville de Dol
 en Bretagne : le Blond du Botage,
 de la rue S. Antoine : Maquet de la
 Tour, & la Veuve de la rue de la
 Verrerie. Mesdemoiselles Javoté du
 coin de la rue de Richelieu : Gamard
 du Fauxbourg S. Germain : la char-
 mante de Chalet ; Harcouet de l'Epi-
 nay : la Demoiselle de l'aimable Bru-
 ne de la Paroisse S. Nicolas du Mans :
 l'enjouée petite Javoté de la porte de
 Richelieu : la belle Polonoise : la
 jeune Belotte de l'antiquaille : l'aima-
 ble Veuve de la rue S. M. & sa spi-
 rituelle Cousine : la plus belle & la
 plus charmante de la porte de Paris :
 l'incomparable Tronquoise de de-
 vant le petit Luxembourg : la jeune
 Veuve du miroir de verre, & le
 franc & obligeant Bacquet du Pont

216 MERCURE

Nostre-Dame : la belle & sage Lucrece , & la toute aimable Brunette la Secur , & le bon Coq de la même maison : Mademoiselle de l'Etoile , & son Amic la Caverne , & la belle Blonde à l'Anagramme , *Merite & loyauté.*

L'Enigme nouvelle que vous trouverez icy , est de M^r de la Tronche de Rouën.

ENIGME.

Avec peine les yeux parvenant
m'appercevoir ,
 Et cependant je fais plus de mal
que le foudre ,
Qui réduit ce qu'il touche en pou-
dre.
 Mais pour vous déclarer jusqu'où
va mon pouvoir ,

GALANT 012



316 MERCURE

202
J
5707
3126

1811
1812
1813
1814
1815
1816
1817
1818
1819
1820

GALANT. 317

*Sur la serre souvent je répands la
misere,*

*Quand le Ciel irrité veut marquer
sa colere.*

Je ne doute point que vous ne
soyez contente de la nouvelle Chan-
son que je vous envoie.

AIR NOUVEAU.

*Je voudrois bien sur la fougere
Choisir une jeune Bergere,
Dont le cœur fust tendre & con-
stant ;*

*Mais on n'en voit plus de fidelle.
La moins legere, helas ! change à
l'instant*

*Qu'elle trouve une amour nou-
velle.*

Vous sçavez l'arrivée à Brest de
l'Armée Navale du Roy, comman-

D diij

318 MERCURE

dée par M^r le Comte de Chasteaurenault. Cette Flote ayant eu souvent les vents contraires depuis Toulon jusques au Détroit de Gibraltar, elle ne l'a passé qu'après quarante jours de navigation ; ensuite de quoy elle est arrivée à Brest en quinze jours. Elle n'a perdu pendant les cinquante-cinq jours qu'elle a esté en chemin , que M^r du Chalart , Capitaine de Vaisseau , & M^r du Tillet , Commissaire de Marine. M^r le Prince de Guldenleu , Fils naturel du feu Roy de Dannemark , est venu sur cette Flote ; & M^r de la Roche-Allart , Neveu de M^r Villette, Lieutenant General, a apporté des nouvelles de son arrivée.

Les Ennemis ayant plus de vingt Vaisseaux devant Dunquerque, pour empêcher M^r Barr d'en sortir, il

ENLANT. 1 039

simplicien de se voit ainſi affligé,
ſc après avoir monté ſur un lieu
fort élevé, & avoir examiné la ſi-
tuation de ceux qui prétendoient
l'enterrer, il reſolut de ſortir ſur
l'heure, aſſurant que les Ennemis
ne luy feroient aucun mal, ce qui
arriva comme il l'avoit dit. Son Ef-
cadre eſt de ſept Vaiſſeaux & d'un
brulor.

M^r l'Abbé de Noailles marchant
ſur les traces d'une Famille, où la
vertu eſt hereditaire, ayant receu
les Bulles de l'Evêché Comté-Pairie
de Châlons, fut ſacré le 20. de ce
mois, dans l'Egliſe Metropolitaine
de cette Ville, par M^r l'Archevê-
que ſon Frere. Rien n'eſtoit plus
édifiant que l'humilité, la morriſi-
cation, la modestie & la véritable
piété qui paroſſoient ſur le viſage

D d iij

320 MÉRCLÉE

de ses deux Evêques, qui sortirent
d'une longue retraite, où ils estoient
entrez pour se préparer à cette Cere-
monie, dans laquelle Mr l'Arche-
evêque de Paris fut assisté de Mr
l'Evêque de Chartres, &c. de Mr
l'Evêque de Laon, Pair de France.

Mr de Montaignu, Marquis de
Bouzoles, Mestre de Camp du Re-
giment Royal de Piémont, a épou-
sé Mademoiselle Colber de Croissy.
Elle est Fille de Mr le Marquis de
Croissy, Ministre & Secrétaire
d'Etat. Jamais homme n'a eu un
plus grand nombre d'Emplois de
distinction que ce Ministre, & n'a
esté honoré plus de fois de celui
d'Ambassadeur; il l'estoit au Traité
d'Aix-la-Chapelle. Il fut ensuite
nommé Ambassadeur en Angle-
terre & en Hollande, puis Pieni-

potentiaire à Nimegue, & il eut l'honneur d'aller Ambassadeur en Baviere, pour y regler & signer les articles du Mariage de Monseigneur le Dauphin. Il ne faut pas s'étonner si Mademoiseile de Croissy estant née d'un Pere qui a tout l'esprit que demandent ces grands Emplois, & d'une Mere qui en a beaucoup, en a infiniment. Quant à M^r le Marquis de Bouzoles, il a toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans une personne de sa naissance, & dans le poste qu'il occupe. Il est exact, vigilant, brave & honneste homme. Le Roy en parla de cette maniere à M^r de Croissy, & Sa Majesté luy dit qu'il avoit fait un bon choix, lors que ce Ministre declara qu'il avoit choisi M^r le Marquis de Bouzoles pour son Gendre.

dans la Marine dès sa plus tendre jeunesse & s'estoit trouvé en plusieurs occasions, où sa capacité & sa valeur avoient paru avec beaucoup de gloire pour luy. M^r de Gabaret, Lieutenant General des Armées Navales, à qui le Roy a donné la Commanderie, s'est distingué par tout où il a esté employé, & tout nouvellement encore, quand il eut il y a environ deux mois, le commandement d'une Escadre d'environ douze Vaisseaux de guerre à la Rade de Dunkerque. Les Anglois & les Hollandois, au nombre de plus de quarante, s'avancerent pour l'attaquer. Il se prépara à les bien recevoir. Il rangea ses Vaisseaux en ligne du costé du Banc-Brack, afin de mettre les Ennemis entre le feu des batteries & celui de ses Vaisseaux.

GALANT. 313

seaux. Il disposa des Chaloupes armées du côté de l'entrée de la Rade, pour détourner les brûlots, & enfin il fit baisser les vergues & les voiles, & montra une contenance si fiere, que les Ennemis ayant deux fois levé l'ancre pour venir à luy avec vent & marée, trouvererent plus à propos de se retirer.

Le mot de l'Enigme du mois passé estoit *le Cercean*, & il a esté trouvé par M^{rs} Henry le jeune, du Bureau du papier de la Douane: Hellant le jeune aussi de la Douane: Rémond le jeune du Marché-neuf: Bardet de l'Hospital du Mans: de la Coussonniere de Sainte Foy: Jacques Pascal de Lion: Pithoret: Montigny le bressan: l'Abbé de la Bonnardiére: le petit Estienne de la rue S. Severin: de la Raudiere, cy-devant En.

May 1696.

D d

214 MERCURE

voyé du Roy à Liège ; Pasquier
 Amant de mademoiselle M. . . les
 deux Amis de la rue des deux bou-
 les : l'Inconnu de la rue S. Christo-
 phe : l'infortuné Captif du grand
 Chastelet : le jeune Historien du
 Parvis Notre-Dame : le Frere de
 l'aimable Javote du coin de la rue de
 Richelieu : le petit Gendarme : le
 Charme des Jardins du Cloistre Saint
 benoist : le Voyageur en Bretagne de
 la rue Coqueron : le Dragon blanc
 de la Place Royale : de Herne Gar-
 de du Roy, du Clos de mademoiselle
 Petit la Gressiere : les Domoiselles
 des bois au beau Soleil de la rue de
 Malair, & Langleois de la Vallée de
 misere : le bon Israélite d'auprès
 les Capucins du marais, & la bonne
 Amie la constante Angelique : le
 Chevalier des macabés de S. Just :

GALANT. 315

le jeune Chanoine de S. Maur : le
Sr de S. Germain de la Ville de Dol
en Bretagne : le Blond du Boëage,
de la rue S. Antoine : Maquet de la
Tour, & la Veuve de la rue de la
Vierge. Mesdemoiselles Javotte du
coin de la rue de Richelieu : Gamard
du Fauxbourg S. Germain : la char-
mante de Chalet ; Harcouet de l'Epi-
nay : la Demoiselle de l'aimable Bru-
ne de la Paroisse S. Nicolas du Mans :
l'enjouée petite Javotte de la porte de
Richelieu : la belle Polonoise : la
jeune Belotte de l'antiquaille : l'aima-
ble Veuve de la rue S. M. & la spi-
rituelle Cousine : la plus belle & la
plus charmante de la porte de Paris :
l'incomparable Tronquoise de de-
vant le petit Luxembourg : la jeune
Veuve du miroir de verre, & le
franc & obligeant Bacquet du Pont

D d ij

216 MERCURE

Nostre-Dame : la belle & sage Lucrece , & la toute aimable Brunette la Secur , & le bon Coq de la même maison : Mademoiselle de l'Etoile , & son Amie la Caverne , & la belle Blonde à l'Anagramme , *Mérite & loyauté.*

L'Enigme nouvelle que vous trouverez icy , est de M^r de la Tronche de Rouën.

ENIGME.

Avec peine les yeux peuvens
m'appercevoir ,
Et cependant je fais plus de mal
que le foudre ,
Qui réduit ce qu'il touche en pou-
dre.
Mais pour vous declarer jusqu'où
va mon pouvoir ,



116

MERCURE

1787

1787

1787

1787

1787

1787

1787

GALANT. 317

*Sur la terre souvent je répands la
misere,*

*Quand le Ciel irrité veut marquer
sa colere.*

Je ne doute point que vous ne
soyez contente de la nouvelle Chan-
son que je vous envoie.

AIR NOUVEAU.

*Je vendrois bien sur la fougere
Choisir une jeune Bergere,
Dont le cœur fust tendre & con-
stant ;*

*Mais on n'en voit plus de fidele.
La moins legere, helas ! change à
l'instant*

*Qu'elle trouve une amour nou-
velle.*

Vous sçavez l'arrivée à Brest de
Armée Navale du Roy, comman-

D diij

318 MERCURE

déc par M^r le Comte de Chastoufrenault. Cette Flote ayant enloupé les vents contraires depuis Toulon jusques au Détroit de Gibraltar, elle ne l'a passé qu'après quarante jours de navigation ; ensuite de quoy elle est arrivée à Brest en quinze jours. Elle n'a perdu pendant les cinquante-cinq jours qu'elle a esté en chemin, que M^r du Chalart, Capitaine de Vaisseau, & M^r du Tillet, Commissaire de Marine. M^r le Prince de Guldenleu, Fils naturel du feu Roy de Dannemark, est venu sur cette Flote ; & M^r de la Roche-Allart, Neveu de M^r Villette, Lieutenant General, a apporté des nouvelles de son arrivée.

Les Ennemis ayant plus de vingt Vaisseaux devant Dunquerque, pour empêcher M^r Barr d'en sortir, il

s'impacienta de se voir ainsi assiégué, & après avoir monté sur un lieu fort élevé, & avoir examiné la situation de ceux qui prétendoient l'enterrer, il résolut de sortir sur l'heure, assurant que les Ennemis ne luy feroient aucun mal, ce qui arriva comme il l'avoit dit. Son Escadre est de sept Vaisseaux & d'un brulot.

M^r l'Abbé de Noailles marchant sur les traces d'une Famille, où la vertu est hereditaire, ayant receu les Bulles de l'Evêché Comté-Pairie de Châlons, fut sacré le 20. de ce mois, dans l'Eglise Metropolitaine de cette Ville, par M^r l'Archevêque son Frere. Rien n'estoit plus édifiant que l'humilité, la mortification, la modestie & la véritable piété qui paroissent sur le visage

D d iij

320 MERCURE

de ses deux Evêques, qui sortirent
d'une longue retraite, où ils estoient
entrez pour se préparer à cette Cere-
monie, dans laquelle Mr l'Arche-
vêque de Paris fut assisté de Mr
l'Evêque de Chartres, & de Mr
l'Evêque de Laon, Pair de France.

Mr de Montaignu, Marquis de
Bouzoles, Mestre de Camp du Ro-
giment Royal de Piémont, a épou-
sé Mademoiselle Colbert de Croissy.
Elle est Fille de Mr le Marquis de
Croissy, Ministre & Secrétaire
d'Estat. Jamais homme n'a eu un
plus grand nombre d'Emplois de
distinction que ce Ministre, & n'a
esté honoré plus de fois de celui
d'Ambassadeur; il l'estoit au Traité
d'Aix-la-Chapelle. Il fut ensuite
nommé Ambassadeur en Angle-
terre & en Hollande, puis Pleni-

potentiaire à Nimegue, & il eut l'honneur d'aller Ambassadeur en Baviere, pour y regler & signer les articles du Mariage de Monseigneur le Dauphin. Il ne faut pas s'étonner si Mademoiselle de Croissy estant née d'un Pere qui a tout l'esprit que demandent ces grands Emplois, & d'une Mere qui en a beaucoup, en a infiniment. Quant à M^r le Marquis de Bouzoles, il a toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans une personne de sa naissance, & dans le poste qu'il occupe. Il est exact, vigilant, brave & honneste homme. Le Roy en parla de cette maniere à M^r de Croissy, & Sa Majesté luy dit qu'il avoit fait un bon choix, lors que ce Ministre declara qu'il avoit choisi M^r le Marquis de Bouzoles pour son Gendre.

322 MERLURE

Si on examine avec attention l'ouverture de cette Campagne, les forces de la France causeront de l'étonnement, & la conduite, la sagesse & le secret du Monarque qui les fait mouvoir, se feront admirer même de ses Ennemis. Tant que l'hiver a duré, ils se sont vantez qu'ils l'ouvreroient par le Siege de Dinant & de Pignerol, & qu'ils passeroient le Rhin pour agir offensivement. On a écouté leurs menaces, avec la moderation qui accompagne toutes les actions du Roy. On s'est préparé sans ostentation à faire échouer tous leurs desleins, & même à les prévenir par tout, & on y a réussi. Nostre Armée de Flandre est entrée la premiere en campagne. Elle s'est emparée de tous les postes qu'il luy a plû de choisir, & elle y

vit aux dépens du Pays ennemi. En Allemagne, nos Troupes se sont trouvées plus nombreuses que les Ennemis n'avoient cru, & que nous n'avions publié nous-mêmes, & elles ont passé le Rhin pour vivre à leurs dépens; au lieu qu'ils le devoient passer pour subsister aux dépens de nostre Pays. Nos Troupes d'Italie commençant à marcher en mesme temps pour entrer dans la Plaine de Piémont, ont porté la terreur à ceux qui se promettoient d'emporter nos Places pour prélude de leur Campagne. Je passe au détail de toutes ces choses.

Les Troupes les plus éloignées, & qui devoient en partie composer l'Armée de Flandre, commencèrent à se mettre en mouvement dès le 10. de ce mois, pendant que M.

324 MERCURE

le Maréchal de Villeroy & M^r le Comte du Montal marcherent pour visiter les Places & les Lignes de la Frontiere jusques à la mer. Ils arriverent le 14. à Dunkerque. La plus grande partie de l'Armée campa le 17. depuis Courtray jusques à l'Escaut. La nuit du 17. au 18. M^r de Caraman fut détaché avec deux mille Chevaux & Dragons, & quelques Compagnies de Grenadiers, pour aller s'emparer du Camp de Deinse. Le 18. l'Armée marcha à Saint Eloy Vive. Elle y campa ce jour là, & le reste des Troupes l'y joignit. Le mesme jour, M^r le Maréchal de Villeroy se mit en marche avec la plus grande partie de l'Armée, & arriva au Camp de Machelen sur la Lis, à une demi-lieuë de Deinse, à trois de Gand, &

à deux & demie d'Oudenarde. Les Ennemis avoient projeté de s'emparer de ce poste, & ils auroient exécuté leur dessein, si l'on s'en fust saisi deux jours plus tard. On est tellement sur eux, qu'ils auront de la peine à déboucher, & ils sont contraints de s'assembler derriere Gand & Bruges, & mesme derriere leurs Canaux; ainsi voilà une grande Armée bien resserrée, & contrainte de s'assembler dans les mêmes endroits où la plus grande partie a hiverné. Il est aisé de juger par là qu'elle doit manquer de beaucoup de choses. Le Prince d'Orange n'a pû cacher son chagrin en apprenant les postes que nos Troupes ont pris. Les courses de nos Partis inquiettent si fort les Ennemis, que les portes de Gand sont fermées du

326 MERCURE

costé de nostre Camp. L'Armée que commande Mr le Maréchal de Boufflers s'estant assemblée auprès de Mons, la plus grande partie campe le 19. près de Fleurus. Les deux Armées que le Roy a de ce costé là pour resserrer les Ennemis estant ainsi disposées, y vivent aux dépens de ces derniers avec toute la tranquillité possible. Le 24. Monsieur le Duc de Chartres, & Monsieur le Prince de Conty arriverent à l'Armée de Mr le Maréchal de Villeroy. Comme on attendoit ces Princes pour faire une revue générale, elle se fit le 25. & le 26. on fit au delà de la Lis un fourage general pour quatre jours. Mr de la Motte commande un petit Camp à la Kenoque, & Mr du Montal un autre auprès de Furnes & de Dunckerque. Mr de Tallard est à

S. Crespin avec un fort grand Corps.

Quant aux affaires d'Italie, Mr le Duc de Savoye n'avoit travaillé aux preparatifs du Siege de Rignerol, que dans la pensée que le Prince d'Orange ouvrant la Campagne en Flandre plutôt qu'à l'ordinaire, & avec des forces plus nombreuses, obligerait le Roy à rappeler la Gendarmerie que l'on avoit resolu d'envoyer en Piémont; mais le contraire estant arrivé, S. A. R. a esté contrainte de songer à se défendre, loin de faire des preparatifs pour attaquer, ce qui a causé de si grandes inquietudes dans l'esprit de tous ses peuples, que ce Prince, après avoir lû les dépêches du Prince d'Orange, qu'il reçut au commencement de ce mois, affecta de faire publier, que le Courrier qui les avoit

328 MERCURE

apportées, estoit venu exprès pour
luy faire sçavoir que le Prince
d'Orange parloit pour Flandre. Et
qu'on ne devoit pas craindre si fort
les menaces des François, qui n'e-
stoient pas en estat d'envoyer en
Piemont une aussi puissante Armée
qu'ils en faisoient courir le bruit.
Mais comme on ne publioit pas que
ce Courrier eust apporté les Lettres
de change que M^r de Savoye avoit
demandées, plusieurs dirent, qu'il
auroit mieux valu qu'on eust ap-
porté de l'argent, Et qu'à l'égard
des Troupes de France, ils en estoient
bien informez, puis qu'il y en avoit
beaucoup dans leur voisinage, Et
que leur nombre augmentoit de jour
en jour. S. A. R. apprehendant
plus les François qu'elle ne faisoit
paroistre, fit camper quelque temps

CALANT. 329

après l'arrivée du Courier dont je viens de vous parler son Regiment des Gardes auprès du glacis de la Citadelle de Turin : avec ceux de la Croix blanche, Montserrat, & trois autres, pour rassurer le peuple, qui n'est pas moins chagrin d'avoir vu abattre plusieurs de ses Cassines qui estoient à portée du Canon de la même Citadelle, à quoy l'on a travaillé nuit & jour. Il n'est arrivé qu'environ onze mille Espagnols, au lieu de seize mille qu'on avoit fait espérer à M^r de Savoye. Le Marquis de Leganez n'est point venu avec ces Troupes, n'ayant pas jugé à propos d'essuyer la colere de S. A. R. Les Allemans & les Espagnols partirent le 20. au matin pour aller fourager les environs de Veillane, où la Cavalerie de M^r de Sa-

May 1696.

E e

339 MERCURE

voye les devoit joindre. Les Espagnols ont laissé dans Turin ce qu'ils ont conduit de munitions avec eux, & M^{le} Duc de Savoye a envoyé ordre à Carmagnole de ne rien laisser dans la Ville, qui puisse servir de subsistance à l'Armée du Roy.

Le 18. M^r le Chevalier de Tessé partit avec 14. Bataillons du Camp de Pinache à deux lieus de Pignerol. Il passa le Col de la Fenestre, & se rendit à Buffolin, où la Gendarmerie, la Cavalerie, & les Dragons arrivoient à la file. Le 19. M^r de Larray fut détaché avec quatre cents Grenadiers, pour se saisir de la hauteur de Saint Michel, au dessus de Veillane, afin de s'assurer du passage de Saint Ambroise, & il s'en assura. Le 20. au matin, M^r de Gatinat voyant tous ses ordres bien

reusement exécutez, se rendit à Buffolin, & de là à Veillane, à cinq lieues de Turin. Cependant le reste des Troupes continua à le suivre & à passer sans aucun peril, par les défilez que ce General avoit fait occuper. La Cavalerie des Alliez qui estoit à Grugliasque & aux environs, ayant apperçu un petit Party de nostre Cavalerie sur la hauteur de Rivolle, crut voir toute l'Armée du Roy, & prit au mesme instant la fuite, sans l'envoyer reconnoistre, & la confusion & l'épouvante s'estant mise parmy les Soldats & les Officiers, ils se retirèrent tous à Millefleurs, avec le plus grand désordre du monde, d'où ils allèrent camper au delà du Pô, entre Montcallier & Testoné; l'allarme luy fut donnée par trente Cavaliers des

E c ij

222 MERCURE

Troupes de Savoye. La Cavalerie de Son A. Royale qui estoit à Carignan , décampa le jour suivant , & alla camper à Montcallier. L'Infanterie Espagnole , celle de M^r de Savoye , & les Religionnaires , campèrent aux environs du glacis de Turin , où Son Altesse Royale a fait entrer le Regiment des Gardes , & un détachement de cinq cens chevaux , outre quatre Bataillons qui estoient déjà dans cette Place. Ce Prince a fait faire des retranchemens en plusieurs endroits de la Ville , & a menacé de faire brûler la maison du premier qui parleroit de contribuer.

Le 19. le 20. & le 21. de ce mois , l'Armée du Roy passa le Rhin à Philisbourg , & quoy qu'elle ait un assez grand nombre de Canons.

GALANT. 333

pour la faire marcher lentement,
elle s'est renduë en trois jours de
marche, à Sekingen, qui est assez
proche d'Epingen, où les Ennemis
ont fait faire de nouvelles Lignes.
Je suis, Madame, &c.

A Paris, ce 31. May 1691.

Il me reste quantité d'ouvrages
dont je vous feray part le mois pro-
chain.

2222225552:22552225

TABLE

P

Retraite.

Harangues faites au Roy, à Monseigneur le Dauphin, à Messieurs les Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry, par l'Envoyé d'Alger. 9

Eloge & utilité du Café. 15

Lettre de Mademoiselle d'Hervey. 156

Roman en cinq volumes. 177

Fragment d'une Lettre en chansons. 84

Epistre en Vers. 97

Réponse. 102

Autres Epistres. 108

Lettre de Mademoiselle d'Alerac. 121

Nouvelle Philosophie. 125

Compliment fait à Monsieur par le Pere de la Boissiere. 137

L'arbre gravé, nouvelle découverte. 142

Dialogue historique. 197

Service fait au College Royal. 235

T A B L E

<i>Reflexions sur le mauvais usage qu'on fait de la parole.</i>	237
<i>Reception de Mr l' Archevesque de Paris au Parlement en qualite de Duc de Saint Cloud.</i>	244
<i>Theses soutenues aux Penitons de la rue Saint Honoré.</i>	248
<i>Mr le Nonce se trouve en divers endroits pour faire sa Cour, & dit plusieurs choses dignes d'estre remarquées.</i>	250
<i>Morts.</i>	255
<i>Le Combat Spirituel.</i>	261
<i>Portrait de Mr de Court par Mr l' Abbé Genest.</i>	264
<i>Cartes diverses.</i>	266
<i>Liste des Officiers Generaux de toutes les Armées du Roy.</i>	271
<i>Me de la Chaise est benie Abbesse de Saint Menoux.</i>	274
<i>Marriage de Mr le Marquis de Roque-laure.</i>	295
<i>Commanderie de S. Louis donnée à Mr Gabaret.</i>	312
<i>Enigme.</i>	316

T A B L E.

<i>Arrivée à Brest de la Flote de la Medi-</i> <i>terrannée.</i>	317
<i>Depart de l'Escadre de Mr Bart.</i>	318
<i>Sacre de Mr de Chalons.</i>	319
<i>Mariage de Mr le Marquis de Bonzoles</i> <i>& de Mademoiselle de Croissy,</i>	320
<i>Nouvelles des Armées du Roy.</i>	322

La Figure doit regarder la page 152.
L'Air doit regarder la page 317.



